

La transition écologique dans les rencontres interculturelles de jeunes



Avec
le soutien de

OFAJ
DFJW



OFAJ
DFJW



Préface



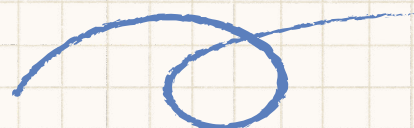
D'après une étude réalisée par le CREDOC (Centre de recherche pour l'étude et l'observation des conditions de vie) pour l'ADEME en 2019, l'environnement et le changement climatique apparaissent comme les préoccupations majeures chez les jeunes de 18 à 30 ans, devant l'immigration et le chômage. Les enjeux les plus inquiétants pour les jeunes interrogés sont le changement climatique (41 %) et la disparition d'espèces végétales ou animales (39 %). Cette inquiétude grandissante chez les jeunes se traduit également par un engagement accru au sein de mouvements tels que *Fridays for Future* et *Youth for Climate*. Les prévisions données par le dernier rapport du GIEC, à savoir la possibilité d'un monde à +4°C en 2100, couplées au sentiment d'inaction des politiques pour inverser la tendance du changement climatique conduisent la jeunesse à se mobiliser. L'intégration de la transition écologique au sein des rencontres interculturelles est une véritable garantie de sens et d'intérêt pour les participantes et participants. Afin de répondre à un double enjeu de redynamisation de la mobilité internationale des jeunes d'Allemagne, de France et d'Europe et de prise en compte d'une nécessaire transition écologique, l'Office Franco-Allemand pour la Jeunesse (OFAJ) a fait appel à la Ligue de l'enseignement et à l'association *Naturfreundejugend Deutschlands* (NFJ) pour réaliser un guide sur les rencontres internationales et interculturelles de jeunes ayant pour fil conducteur la transition écologique. Cette démarche s'inscrit dans les nouvelles orientations politiques adoptées par l'OFAJ qui mettent l'accent sur la transition écologique.

Fondée en 1866, La Ligue de l'enseignement est un mouvement laïque d'éducation populaire qui propose des activités éducatives, culturelles, sportives et de loisirs. À travers ses 13 unions régionales et ses 102 fédérations départementales, elle regroupe 20 000 associations locales présentes sur l'ensemble du territoire national. Ses champs d'action s'articulent autour de quatre grands axes que sont l'éducation et la formation, la culture, les vacances et loisirs éducatifs ainsi que le sport pour toutes et tous.

L'association *Naturfreundejugend Deutschlands* (NFJ) est issue du mouvement ouvrier qui agit sur les questions de justice environnementale, de droits des enfants et de société durable. Depuis sa création en 1926, la NFJ se mobilise pour l'environnement. Elle est organisée autour d'un niveau national décliné en associations régionales et en groupes locaux.

Cette collaboration permet d'apporter un regard croisé entre l'Allemagne et la France sur les enjeux de transition écologique dans les rencontres interculturelles de jeunes et sur les modalités de sa mise en œuvre.

Ce guide opérationnel s'adresse aux structures organisatrices de rencontres interculturelles de jeunes afin de leur donner des clés pour l'intégration d'une démarche de transition écologique dans l'organisation logistique, la programmation pédagogique et l'évaluation de leurs rencontres. Cet outil est alimenté d'exemples de pratiques mises en œuvre par les membres des réseaux de la Ligue et de la NFJ.



Introduction

La transition écologique est un enjeu central de notre quotidien. À l'école, au travail, dans les médias, ce concept est régulièrement évoqué. Mais concrètement de quoi parle-t-on ?

Par transition écologique, on désigne l'évolution vers des modèles de sociétés alternatifs visant à répondre à l'évolution des grands défis environnementaux actuels comme le changement climatique et la perte de biodiversité. Cela englobe de profonds changements dans nos manières de produire, de consommer, de nous déplacer, ou encore de travailler. La transition écologique implique un changement de paradigme nécessaire pour mettre un terme à un système à bout de souffle qui surpasse la biocapacité¹ de la Terre. Une étude sur le rôle de la sécurisation des ressources dans la lutte contre la pauvreté, publiée dans la revue scientifique *Nature*, révèle que l'humanité a utilisé, en 2017, 173 % de la biocapacité de la Terre. Une tendance qui est amenée à s'accélérer. Au regard de l'amplification des enjeux environnementaux, il est nécessaire d'explorer de nouvelles manières de vivre qui prônent le bien-être de tous les êtres vivants tout en respectant les limites planétaires.

Les jeunes sont de plus en plus nombreux à s'emparer des problématiques environnementales et climatiques et à faire entendre leur voix à ce sujet. Pré-

occupée par le changement climatique et l'effondrement de la biodiversité, la jeune génération a à cœur de s'investir et d'agir sur ces enjeux. La transition écologique est une cause fortement mobilisatrice pour la jeunesse. Une étude réalisée par la fondation *BAT Stiftung* sur les questions d'avenir a révélé que 30 % des jeunes en Allemagne étaient engagés bénévolement, et qu'une part de plus en plus importante d'entre eux s'orientait vers des organisations de protection de l'environnement. Selon le Ministère fédéral allemand de l'Environnement, de la Protection de la nature et de la Sécurité nucléaire, les défis socio-écologiques arrivent au premier plan pour une majorité de jeunes allemands². En France, ce sont 7 jeunes sur 10 de 15 à 35 ans qui se déclarent engagés dans la lutte contre le changement climatique à titre individuel ou collectif selon un sondage³ réalisé par l'ONG ACTED aux côtés de l'IFOP (Institut Français d'Opinion Publique) en 2020.

La transition écologique est également un sujet central pour les associations et organisations de jeunesse qui l'intègrent de manière transversale dans leurs projets, leurs activités et leurs événements. Nombreuses sont en effet les associations qui questionnent leur fonctionnement et organisation pour rendre leurs activités plus durables et en phase avec leurs valeurs. À titre d'exemple, la Ligue de l'ensei-

gnement a entrepris, depuis 2019, un renforcement de l'intégration de la transition écologique au sein de toutes ses activités pour répondre à l'urgence des enjeux environnementaux. Le texte de référence *Urgences et transitions écologiques. Habiter ensemble un Monde commun*, publié en 2021, acte l'ambition nationale de la Ligue de l'enseignement d'agir en faveur de la transition écologique à l'échelle de son réseau, notamment sur le volet de la jeunesse.

L'accélération des impacts environnementaux globaux, associée à une accentuation de la prise de conscience des jeunes de la situation écologique, justifie l'importance de proposer des rencontres interculturelles qui intègrent une démarche de transition écologique, autant dans l'offre pédagogique que l'organisation logistique. Organiser des rencontres interculturelles de jeunes de France et d'Allemagne qui soient écoresponsables implique de respecter une certaine cohérence dans l'organisation qui y est rattachée, à la fois sur le plan alimentaire, sur l'hébergement, les modes de transports empruntés ou encore les activités proposées. Une majorité des jeunes de France et d'Allemagne sont inquiets face aux enjeux environnementaux, ce qui provoque chez eux une attente d'un engagement important de la part des organisations et des entreprises. Ils sont attentifs

1. Indicateur chiffré qui évalue la capacité d'un écosystème à reconstituer ses réserves et à absorber les déchets issus de leur consommation. Le Robert Dico en ligne.

dictionnaire.lerobert.com/definition/biocapacite

2. « Engagés et bien connectés », Deutschland.be, 2019.

www.deutschland.de/fr/topic/vie-moderne/les-jeunes-en-allemande-engages-et-bien-connectes

3. Sondage : 7 jeunes sur 10 engagés pour le climat, 2020.

www.convergences.org/sondage-7-jeunes-sur-10-engages-pour-le-climat

INTRODUCTION

au sérieux des démarches engagées, et expriment dans le même temps le besoin d'être formés et outillés pour pouvoir davantage s'inscrire dans des actions et décisions en faveur de la transition écologique. Les jeunes attendent de la transparence de la part des structures organisatrices de rencontres interculturelles sur ces sujets. Il est ainsi important d'expliquer ce qu'on entend par démarche durable et ce qu'on entreprend concrètement dans ce sens.

Malgré leur fort intérêt pour la transition écologique, les organisations de travail international de jeunesse font face à différents obstacles de mise en place des rencontres internationales de jeunes plus respectueuses

de l'environnement. Un des freins tient au fait que les programmes de financement de ces projets manquent parfois de flexibilité pour intégrer cet aspect. L'absence ou l'insuffisance de formation des équipes organisant et/ou encadrant les projets peut également constituer une difficulté dans la mise en place d'une telle démarche. Ce manque de formation est d'autant plus problématique que le défi est important. En effet, il est difficile de savoir par où commencer lorsque l'on souhaite organiser une rencontre de jeunes durable. Les arbitrages à faire peuvent également s'avérer compliqués. Ils peuvent par exemple porter sur le choix de l'hébergement, des partenaires ou fournisseurs pour la nourriture ou encore la sélection

des activités... et poser des difficultés lorsque les impératifs économiques sont par exemple confrontés aux impératifs écologiques. Un des risques identifiés pourrait alors résider dans le fait de rendre la démarche incohérente en intégrant la transition écologique de manière trop « superficielle ». Ce guide se présente comme un recueil d'initiatives et de réflexions issues d'actrices et d'acteurs de France et d'Allemagne concernant les différents aspects de la transition écologique, ainsi que la nature des leviers et outils à mobiliser pour mettre la transition au cœur de l'organisation de rencontres interculturelles de jeunes.



Table des matières

1

Intégrer une démarche de transition écologique dans le cadre de l'organisation des rencontres interculturelles - 6

Assurer une communication écoresponsable en direction des jeunes dès le départ - 6

Mettre en oeuvre des mobilités responsables avant et pendant la rencontre - 8

Choisir un hébergement adapté à sa démarche - 11

Engager une alimentation responsable - 14

2

Mobiliser l'ensemble des parties prenantes de la rencontre dans la démarche de transition écologique - 19

Former les équipes aux enjeux de la transition écologique - 19

Favoriser l'engagement des équipes - 22

Encourager les dynamiques collectives - 22

Impliquer directement les jeunes dans la démarche d'écoresponsabilité - 23

3

Donner une place centrale à la transition écologique dans son programme d'activités - 25

Assurer une cohérence globale dans la construction de son programme - 26

Valoriser les ressources locales - 26

Mobiliser des méthodes d'éducation informelle pour sensibiliser et former les jeunes - 28

Adopter la bonne approche pédagogique: une affaire de bons termes et de posture - 31

Identifier et mobiliser des experts - 35

4

Évaluer sa démarche afin de suivre une logique de progrès continu - 37

5

Ressources complémentaires - 41

6

Bibliographie sélective - 46

7

Table des annexes - 47

Annexe I : exemple d'un montage de rencontre de jeunes - scénario fictif - 47

Annexe II : Vacances Scol'air - Introduction à l'énergie - 49

Annexe III : la Ligue de l'enseignement - Projet d'éducation à l'énergie - 57

Annexe IV : atelier de simulation d'une concertation citoyenne - 67

01

Intégrer une démarche de transition écologique dans le cadre de l'organisation des rencontres interculturelles

Assurer une communication écoresponsable en direction des jeunes dès le départ

Travailler sur l'écoresponsabilité des rencontres interculturelles de jeunes nécessite de s'interroger sur une grande variété de sujets (alimentation, déchets, mobilités...) Ceci permettra d'aboutir à une réduction de l'impact global généré par la rencontre tout en sensibilisant les participants aux enjeux d'urgence et de transition écologique. Dans cette démarche, la communication avec les jeunes en amont, pendant et après la rencontre fait partie intégrante des éléments à prendre en compte. En effet, qu'elle soit numérique ou papier, neutre ou

engagée, la communication représente un potentiel non négligeable en matière de diminution des impacts et de conscientisation des jeunes publics. Vous pourrez trouver dans ce guide des pistes concrètes permettant d'explorer diverses alternatives pour communiquer de manière plus écologique.

S'il est important de réfléchir au choix des termes employés pour informer et sensibiliser les jeunes à la transition écologique, l'identification des canaux que l'on va utiliser pour communiquer

l'est tout autant. Plus le réseau de communication utilisé sera employé par les jeunes, plus la portée du message sera importante.

Lorsque l'on s'adresse à un public jeune, il est recommandé de prévoir un relais de ses communications via au moins un **réseau social dédié**¹. En fonction du média utilisé, nous conseillons à la structure organisatrice selon ses moyens et ses compétences, d'accentuer l'originalité et de diversifier les formats de communication. Le réseau Snapchat permet par exemple

1. Selon le guide des réseaux sociaux 2022 publié par le média communautaire « E-commerce Nation », 91 % des usagers de la plateforme Facebook ont entre 25 et 49 ans. 81 % des usagers quotidiens du réseau Instagram ont entre 16 et 25 ans, au même titre que TikTok dont 75 % des inscrites et inscrits ont entre 16 et 25 ans. C'est le réseau Snapchat qui comporte la communauté d'usagers la plus jeune, puisque 47 % des usagers du réseau Snapchat d'entre eux ont entre 13 et 24 ans.

INTÉGRER UNE DÉMARCHE DE TRANSITION ÉCOLOGIQUE DANS LE CADRE DE L'ORGANISATION DES RENCONTRES INTERCULTURELLES

de réaliser des contenus éphémères, courts et personnalisés. La plateforme TikTok encourage la création de vidéos entraînantes et dynamiques, ce qui peut être l'occasion de réaliser un teasing des rencontres interculturelles écoresponsables. Instagram est quant à lui un espace de créativité, où le visuel a toute son importance. Des quiz et des sondages peuvent y être partagés afin d'encourager l'implication des jeunes dans la programmation des rencontres, et leur annoncer en amont la démarche d'écoresponsabilité de l'événement.

L'utilisation de mails n'est à l'inverse pas recommandée lorsque l'on s'adresse à une communauté de jeunes. Les structures organisatrices

de rencontres interculturelles font le constat que les mails sont très peu consultés par des jeunes de 12 à 18 ans. Si des documents formels types fichiers d'inscription doivent être envoyés par mail, nous vous conseillons de les adresser aux encadrantes et encadrants de jeunes.

Enfin, **le bouche-à-oreille** constitue une méthode moins technologique mais tout à fait efficace. Aller à la rencontre directe des jeunes en identifiant des lieux qu'ils fréquentent, tels que les maisons pour toutes et tous, les centres sociaux et les associations de quartier, permet de créer un lien direct avec ces derniers. Vous pourrez ainsi leur présenter l'objet des rencontres et la démarche d'écoresponsabilité

que vous entreprenez en répondant à toutes leurs questions. Ce sera aussi l'occasion de revenir sur le sujet de la transition écologique et de mesurer leur sensibilité au sujet. En mettant un visage sur l'organisation de la rencontre, les jeunes peuvent ainsi mieux retenir les informations y étant associées et avoir d'autant plus envie d'y participer. Vous pouvez contacter en amont les associations et autres structures que vous aurez ciblées afin de leur demander si une intervention de votre part peut être organisée lors d'une activité, et/ou si des flyers et autres outils de communication sur les rencontres peuvent leur être distribués pour être relayés.

Réduire l'impact écologique de la consommation numérique et la consommation de papier : que choisir ?

Lorsque l'on cherche à réduire l'empreinte environnementale de sa communication, la réflexion aboutit généralement à se poser la question du choix entre l'impression papier et la numérisation. Il est important de préciser à ce stade qu'il n'existe pas de solution idéale, puisque chacune de ces alternatives a un impact écologique¹. Imprimer nécessite de l'encre, de l'énergie et du papier, autant de ressources dont l'usage implique une exploitation accrue des écosystèmes. La mauvaise gestion de la fin de vie des cartouches d'encre par exemple, aboutit à des pollutions diverses sur l'environnement (plastique ; émissions de CO₂...). Par ailleurs, l'envoi d'un email ou encore la publication d'une vidéo nécessitent du matériel et de l'énergie. On estime désormais que les émissions de CO₂ générées par nos appareils informatiques à l'échelle mondiale représentent 4 % de la totalité du CO₂ émis par nos sociétés, cette donnée étant vouée à augmenter.

Dans ce cas de figure, comment faire un choix raisonné ? Il est recommandé d'adapter le format de sa communication en fonction de l'usage qui lui est prédestiné. Lorsque les documents sont denses et que leur lecture à l'écran est chronophage, il peut être utile d'imprimer. De même, lorsque l'on sait qu'un document va être utilisé plusieurs fois (plan des ren-

contres ; programme des rencontres...), l'impression sera plus intéressante que la voie numérique. Afin de réduire l'impact écologique généré par l'impression, l'ADEME préconise un certain nombre de paramètres à appliquer :

- Paramétrer l'imprimante en noir et blanc et en recto-verso.
- Réutiliser le papier imprimé sur une seule face en tant que brouillon.
- Éviter d'imprimer les documents gourmands en couleur (et donc penser dès l'étape de la conception, des documents peu gourmands en couleur).
- Prendre en compte les labels d'impressions écoresponsables, à savoir : Écolabel européen ; Écolabel Nordique ; Ange Bleu ; FSC.
- Privilégier des encres végétales à base d'huile de colza, de lin ou encore de soja. Parmi les marques disponibles sur le marché, la marque Ricoh a lancé une encre végétale et 100 % biodégradables.

Une autre option pouvant être envisagée est l'usage de papiers ensemencés pour la conception des programmes. Le papier ensemencé est fabriqué à partir de matières premières naturelles et recyclées et

¹. Le BUND a publié une brochure expliquant comment le digital provoque des émissions de gaz à effet de serre et donne quelques conseils pour les diminuer : www.bund.net

INTÉGRER UNE DÉMARCHE DE TRANSITION ÉCOLOGIQUE DANS LE CADRE DE L'ORGANISATION DES RENCONTRES INTERCULTURELLES

contient des graines qui lui donnent la faculté de se transformer en fleurs lorsqu'il est mis en terre et arrosé. Cette initiative garantit une démarche zéro déchet. De plus, elle offre une expérience ludique et pédagogique pour les participants qui garderont un souvenir tout aussi symbolique que pérenne des rencontres.

Pour opérer une communication à destination des jeunes en amont et durant la rencontre, il est recommandé de passer par l'impression.

Si l'organisateur souhaite à la fin des rencontres envoyer des fichiers numériques aux jeunes tels que des vidéos ou des photos, il existe des astuces selon l'ADEME pour minimiser l'impact écologique de la consommation numérique. C'est le cas par exemple du dépôt temporaire de fichiers lourds sur des plateformes telles que Wetransfer. En passant par ce type de réseau temporaire, on évite de stocker ses fichiers de manière permanente sur le cloud¹, ce qui permet de ne pas solliciter les data centers.

1. Accès et stockage d'un ordinateur grâce à internet.

Mettre en œuvre des mobilités responsables avant et pendant la rencontre

Lorsque l'on engage une démarche d'écoresponsabilité dans l'organisation de rencontres interculturelles de jeunes, la question des déplacements est généralement celle qui présente le plus de difficultés pour les structures organisatrices, et cela pour plusieurs raisons. Premièrement, l'ensemble des bilans carbone¹ réalisés par l'ADEME sur l'organisation d'événements aboutissent au même constat : les transports empruntés pour se rendre sur le lieu de l'événement sont le poste le plus émetteur de gaz à effet de serre sur l'ensemble de l'événement. Ainsi, 90 % des émissions de CO₂ d'un événement (culturel, sportif...) proviennent des moyens de transport².

Ensuite, il est délicat d'éviter certains types de transports considérés comme polluants lorsque des dépla-

cements entre différents pays doivent être effectués comme c'est le cas des rencontres interculturelles de jeunes franco-allemandes. Que ce soit le covoiturage, la compensation carbone, les mobilités actives, les solutions sont nombreuses et il peut être difficile de s'y retrouver. Nous vous donnons ici quelques pistes pour vous aider à y voir plus clair et déterminer les choix les plus appropriés à votre situation afin de limiter l'impact des déplacements de vos rencontres interculturelles.

Étudier les mobilités en amont de la rencontre

Faire de l'accessibilité d'un lieu un critère prépondérant

Pour réduire les impacts liés aux déplacements générés par une rencontre

interculturelle de jeunes, il est nécessaire d'étudier en amont de l'événement l'accessibilité du site choisi afin de privilégier dans la mesure du possible les trajets en train et ou bus. Dans la mesure du possible, ces éléments doivent constituer un critère de choix du site. L'accessibilité d'un site peut être analysée au regard de l'offre de transports publics proposée (fréquence, diversité), la proximité des services de premières nécessités (supermarché, hôpital), et la connectivité avec les autres territoires (gare, aéroport)³. Réaliser cette analyse permettra par la suite de réduire l'usage de transports carbonés tels que la voiture sur des distances moyennes à longues.

Si le lieu choisi pour accueillir les rencontres est isolé ou peu desservi,

1. Le bilan carbone est un outil qui permet de comptabiliser les émissions directes et indirectes de gaz à effet de serre d'une ou plusieurs activités selon une méthode dont les règles sont publiques et officiellement reconnues.

www.youmatter.world/fr/definition/definition-bilan-carbone/

2. L'OFAJ prévoit le développement d'un calculateur de CO₂ dans son plan d'orientation 2023 afin de calculer les émissions produites par chaque projet.

3. À noter qu'une liaison ferroviaire directe entre Paris et Berlin est annoncée à partir de fin 2023.

INTÉGRER UNE DÉMARCHE DE TRANSITION ÉCOLOGIQUE DANS LE CADRE DE L'ORGANISATION DES RENCONTRES INTERCULTURELLES

nous recommandons d'organiser au préalable de la tenue de l'événement des systèmes de covoiturage pour la venue des jeunes participantes et participants. Une fois qu'elle dispose des noms des participantes et participants, la structure organisatrice peut leur partager un formulaire afin de connaître le point de départ des personnes se déplaçant en voiture. Un tableau recensant l'identité et le lieu de départ des personnes venant en voiture pourra par la suite être envoyé aux jeunes afin de les inviter à covoiturer. À savoir que plus nombreuses sont les personnes à partager la même voiture, plus l'empreinte carbone du trajet diminuera : -50 % pour deux passagers¹, -75 % pour quatre passagers¹. De plus, le covoiturage est convivial et permet aux jeunes de se rencontrer et d'échanger avant le début de l'événement.

Inciter à l'usage de transports écoresponsables pour se rendre sur le lieu de rencontre

Il existe plusieurs moyens pour inciter les groupes de jeunes à emprunter des modes de transport responsables pour se rendre sur le lieu des rencontres. Bien entendu, certaines solutions s'appliqueront mieux à des jeunes vivant directement au sein du pays dans lequel la rencontre interculturelle est proposée. Néanmoins, même si le transport est source de pollution, il existe toujours des initiatives qui peuvent être mises en place pour réduire l'impact de son action, avant, pendant et après les rencontres.

◆ **Je me renseigne sur les outils d'information mis en place sur le territoire.** Certains territoires ont opté pour la création d'outils numériques téléchargeables afin d'y recenser l'offre de mobilité douce et de permettre la réalisation de covoiturations. À titre d'exemple, le département français de l'Aude (11) a créé l'application *Mobil'Aude* qui

permet de mettre en relation les personnes covoiturant en fonction de leur proximité géographique, et donne à voir l'ensemble des transports en commun proposés par le territoire. Identifier et utiliser ce type d'application permet de faciliter l'organisation de modes de transports plus durables sur ses rencontres.

◆ **Je fournis un plan des différentes mobilités possibles.** Pour orienter les choix des participantes et participants vers des types de mobilités plus responsables, il est conseillé de leur distribuer au préalable des rencontres un plan du lieu et des différentes offres de déplacement. Un groupe de discussion via une application de messagerie instantanée type *WhatsApp* ou *Talking-Europe* peut être créé en amont avec les jeunes pour envoyer l'intégralité des informations relatives aux transports. Les jeunes y auront ainsi accès directement depuis leur téléphone. A ce plan de transports peut être associé un outil permettant d'évaluer l'empreinte carbone pour chacun des modes de déplacements choisis, et d'étudier les alternatives existantes aux modes de transports les plus polluants.

◆ **Je propose une alternative à l'avion.** Dans la mesure du possible, il est nécessaire de proposer une alternative à l'avion lorsque les rencontres sont organisées dans un autre pays. L'Allemagne et la France sont des pays transfrontaliers, rendant ainsi un transport en bus plus envisageable. La location d'un bus peut être effectuée depuis le pays d'origine. Avec le consentement de l'agence, le véhicule pourra être conduit dans un pays étranger. Celui-ci pourra également être utilisé si des sorties collectives sont prévues dans le cadre des rencontres et rentabiliser ainsi son usage.

Limitier les déplacements et prévoir des mobilités alternatives pendant la rencontre

Favoriser la mobilité active

Sur le lieu des rencontres, l'organisateur et/ou la structure d'accueil a la possibilité de mieux encadrer les choix de déplacements en réalisant des investissements et en mettant en place un accompagnement pédagogique des jeunes sur la question des mobilités écoresponsables.

◆ **Je mets des vélos à disposition.** La structure organisatrice peut définir en amont avec le centre accueillant la rencontre s'il dispose de vélos pouvant être empruntés par les jeunes. La ville ou commune d'accueil peut également être contactée afin de connaître les offres de vélos en libre-service. La location de vélos peut aussi être envisagée et couvrir la durée intégrale des rencontres pour assurer tous les déplacements à vélo. Néanmoins, la structure organisatrice devra pour ce dernier cas de figure se renseigner sur la proximité des services et commodités du lieu des rencontres.

Limitier les distances à parcourir

La limitation des distances à parcourir pendant les rencontres se prépare en amont de la rencontre et s'assure grâce à une vérification de la proximité des services de première nécessité, ainsi que de l'offre de transports en commun. Aussi, la distance entre le lieu de la rencontre et les offres d'activités disponibles pourra être un critère de choix en fonction de la nature de celles-ci. Par exemple, si une activité de kayak est proposée à 20 km, alors qu'une activité d'équitation est proposée à deux kilomètres, alors la différence de distance pourra favoriser le choix de l'équitation. Il existe plusieurs

¹. Ademe, Septembre 2019.

INTÉGRER UNE DÉMARCHE DE TRANSITION ÉCOLOGIQUE DANS LE CADRE DE L'ORGANISATION DES RENCONTRES INTERCULTURELLES

pistes d'actions qui contribuent à limiter les distances réalisées lors de la tenue des rencontres que nous vous présentons ici.

◆ **J'instaure un plafond de distances à parcourir.** Dans un souci d'atténuer les impacts écologiques des transports, la structure organisatrice peut instaurer une limite de temps et ou de kilomètres de déplacement à ne pas franchir quotidiennement dans la mesure du possible.

◆ **Je propose un maximum de services sur le lieu des rencontres.** Afin de limiter le nombre de déplacements, carbonés notamment, la structure organisatrice peut s'accorder avec le centre accueillant la rencontre afin d'anticiper les besoins élémentaires et de bien-être des jeunes pour être en mesure d'y

répondre directement sur place. Plus le centre sélectionné pour accueillir les rencontres sera équipé, plus il sera facile de mettre en place un certain nombre de commodités sur le site.

◆ **J'organise l'ensemble des activités sur le lieu des rencontres.** Le contenu du programme pédagogique des rencontres vient définir le besoin ou non de se déplacer. Il est conseillé d'étudier toutes les potentialités du site d'accueil pour orienter le plus d'activités possibles en fonction des spécificités du centre. Si le centre dispose d'un terrain, des activités de course d'orientation, d'observation de la biodiversité ou encore de plantation peuvent être imaginées. Ainsi, chaque rencontre interculturelle devient unique et est construite

en fonction des caractéristiques du lieu. Proposer l'ensemble de son programme sur le site d'accueil limitera ainsi considérablement les déplacements en extérieur.

◆ **Je fais appel à des acteurs locaux pour mon approvisionnement.** Inclure des services de proximité et des acteurs locaux dans l'organisation de rencontres interculturelles de jeunes écoresponsables est une véritable plus-value. Les prestations locales permettent de limiter les déplacements, et l'impact environnemental habituellement associé à des prestations extérieures est réduit. De plus, cela peut participer à la dynamisation du territoire et la qualité des services est souvent meilleure.

La compensation de son empreinte : fausse bonne idée ou solution ?

Mesurer l'empreinte carbone permet de calculer l'ensemble des émissions directes et indirectes générées à travers une ou plusieurs activités, individuellement ou collectivement. La compensation carbone désigne quant à elle le fait de compenser ses émissions de gaz à effet de serre pour atteindre la neutralité carbone¹.

Lorsque les émissions de carbone n'ont pas pu être évitées, des mesures compensatoires peuvent être déployées. Celles-ci consistent à mettre en place des projets de réduction ou de capture et de séquestration du carbone en un autre lieu². Parmi les types de compensation carbone, nous retrouvons notamment les actions de reforestation. En effet, les arbres sont des « puits de carbone », ce qui signifie qu'ils absorbent naturellement du CO₂ présent dans l'atmosphère pour réaliser leur photosynthèse. Un arbre absorbe en moyenne 25kg de CO₂ par an³. Ainsi, si un acte a généré 100 kg de CO₂, 4 arbres devront être plantés pour compenser l'impact réalisé.

À tout moment de la rencontre, il peut s'avérer utile de réaliser le calcul de l'empreinte carbone générée par les transports empruntés. Ce calcul peut même être réalisé avec des jeunes présents aux rencontres pour les former à l'usage de l'outil. Les résultats obtenus permettent d'identifier les modes de transport les plus intéressants selon leur impact, et de formuler des mesures de compensation carbone adéquates. Il existe aujourd'hui des outils en ligne pour calculer son empreinte carbone, c'est le cas notamment des outils « Calculateur Carbone Événement » de la Fondation GoodPlanet www.goodplanet.org/fr/calculateurs-carbone/evenement et « Nos Gestes Climat » datagir.ademe.fr/apps/nos-gestes-climat de l'ADEME. Toutefois, nous vous recommandons de suivre une formation de réalisation d'un bilan carbone qui pourra s'avérer plus complète que les outils existants en ligne.

La mise en place d'actions de compensation carbone des transports empruntés par les jeunes pourra être

1. Équilibre entre les émissions de gaz à effet de serre d'origine humaine et leur absorption de l'atmosphère par les puits de carbone.

2. Futura Planète : www.futura-sciences.com

3. ecotree.green/combien-de-co2-absorbe-un-arbre

INTÉGRER UNE DÉMARCHE DE TRANSITION ÉCOLOGIQUE DANS LE CADRE DE L'ORGANISATION DES RENCONTRES INTERCULTURELLES

envisagée en amont, en aval et durant l'événement. Attention, celles-ci ne doivent pas être présentées comme les solutions ultimes à la résolution de l'impact carbone de l'événement, au risque de ne pas respecter les attentes des jeunes. Comme le prône l'association écologique Zero Waste, le meilleur déchet est celui qu'on ne produit pas. Il en va de même pour les pollutions. Même si les méthodes de compensation sont intéressantes à appliquer, elles ne viennent pas annuler les effets des pollutions déjà produites.

Plusieurs possibilités existent pour compenser son empreinte carbone :

Le don

L'Internationale des Amis de la Nature a créé à cette fin un fonds pour le climat qui finance des projets en Afrique contribuant à atténuer les conséquences du changement climatique, à améliorer les conditions de vie des populations et à protéger le climat climatefund.nf-int.org (page en français et en allemand).

L'initiative MyClimate permet de calculer votre empreinte carbone et vous propose de faire un don proportionnel à cette dernière co2.myclimate.org.

La reforestation

Les actions de reforestation permettent grâce à la plantation d'arbres d'augmenter la capacité de séquestrer le carbone sur Terre, et ainsi compenser les quantités émises dans l'atmosphère.

Les projets de reforestation peuvent être réalisés de manière indirecte grâce au financement d'actions menées par des organismes tels que Backcarbone. Backcarbone accompagne les acteurs dans la réalisa-

tion d'un bilan carbone et la mise en place de projets de compensation carbone en soutenant des projets de reforestation en France.

Les actions de reforestation peuvent être réalisées directement par le contributeur grâce aux plantations citoyennes. Les citoyens sont ainsi libres de planter en toute autonomie des arbres dans certains espaces pour séquestrer les émissions de carbone, mais préserver la biodiversité locale. La Fondation pour la Nature et l'Homme a créé un programme de formation en ligne et gratuit pour s'initier aux plantations citoyennes jagisjeplante.fnh.org.

Les actions de plantations citoyennes nécessitent cependant une communication entre le porteur de projet et le propriétaire de la zone choisie pour planter.

En bref

- Accompagnez les jeunes dans le choix d'un mode de transport doux pour se rendre au lieu de la rencontre (par une incitation financière, par l'organisation de covoiturages, ...).
- Évitez au possible l'avion, et si ce n'est pas possible, compensez les émissions de carbone générées lors du voyage.
- Étudiez en amont l'accessibilité de l'hébergement et les services proposés dans les environs pour optimiser les déplacements.
- Sur place, favorisez le vélo ou les transports en commun.
- Concentrez les activités sur le lieu d'hébergement ou à immédiate proximité.

Choisir un hébergement adapté à sa démarche

L'hébergement est un élément de réflexion important dans la stratégie d'écoresponsabilité d'une rencontre. En effet, le site accueillant l'événement est d'une certaine manière la vitrine de ce dernier. L'annonce d'une programmation écoresponsable aura du sens si celle-ci se traduit par des actions de restauration responsable, de réduction du nombre de déchets générés et d'optimisation de la

consommation énergétique des lieux. Sans un engagement de la part du lieu choisi, les possibilités d'initiatives écologiques seront plus restreintes. Nous vous donnons ici quelques pistes d'actions pour vous orienter dans la sélection d'un hébergement en fonction de caractéristiques spécifiques, et pour vous permettre de mutualiser ensemble vos efforts pour mettre en place des initiatives écologiques.

INTÉGRER UNE DÉMARCHE DE TRANSITION ÉCOLOGIQUE DANS LE CADRE DE L'ORGANISATION DES RENCONTRES INTERCULTURELLES

Accorder la démarche écoresponsable des rencontres avec celle engagée par le lieu d'hébergement

Vérifier s'il existe une démarche écoresponsable au sein de l'hébergement d'accueil

Afin de s'assurer que l'hébergement choisi soit en phase avec la stratégie d'écoresponsabilité initiée par la structure organisatrice des rencontres, il est nécessaire de prospecter l'offre d'hébergements disponibles sur le territoire et d'en étudier les caractéristiques. À ce stade, il peut être pertinent de communiquer en amont avec l'hébergement afin de s'informer des actions menées en lien avec la transition écologique. Des questions peuvent être préparées en amont pour s'assurer que la politique environnementale de l'hébergement soit en accord avec la démarche de la rencontre.

La cohérence des actions du lieu d'accueil vis-à-vis de la démarche entreprise par la structure organisatrice des rencontres d'un point de vue environnemental peut également être vérifiée à partir d'un cahier des charges précis. Les équipes d'organisation peuvent élaborer un cahier des charges pour l'ensemble des rencontres au sein duquel elles référencent tous les critères qualitatifs et quantitatifs à respecter pour l'organisation d'une rencontre écoresponsable. Elles peuvent également s'appuyer sur un cahier des charges d'événement écoresponsable existant. Le Ministère chargé des sports a réalisé en collaboration avec l'ONG WWF une charte des 15 engagements écoresponsables des structures organisatrices d'événements à horizon 2024 à laquelle les équipes en charge de l'organisation des rencontres interculturelles de jeunes peuvent se

référer¹. Les structures organisatrices pourront ainsi se rapporter au cahier des charges des rencontres pour vérifier si les critères sont respectés par les centres. Le cahier des charges représente ici un véritable outil d'aide à la décision pour les organisateurs.

Enfin, nous vous invitons à être vigilants quant au sérieux des actions mises en œuvre par le centre que vous sélectionnez. L'alimentation représente un point de lecture majeur pour s'en assurer. En effet, si l'alimentation proposée par la structure ne valorise pas les produits du terroir, ne respecte pas la saisonnalité et est intégralement transformée, alors la crédibilité de la démarche pourra être questionnée. Néanmoins, il est possible que le lieu d'hébergement lui-même soit dans une démarche d'amélioration continue et que la partie alimentaire soit leur prochain chantier. C'est pour cette raison que nous vous encourageons à échanger avec les hébergeurs pour bien comprendre où est-ce qu'ils se situent dans le processus, et identifier leur degré de volonté à s'engager.

Mutualiser les compétences

La mutualisation des compétences des équipes d'organisation des rencontres et du centre d'hébergement peut être pertinente pour renforcer les moyens mis en œuvre et aller plus loin dans la démarche. Celle-ci est même essentielle et nécessite une bonne communication entre chacune et chacun des actrices et acteurs.

Si les choix d'hébergement sur le territoire sont limités, l'exigence concernant le respect par la structure d'un certain nombre de critères d'écoresponsabilité devra certainement être revue à la baisse. Toutefois, cela ne signifie pas qu'il faut baisser les bras et envisager de réduire ses ambitions.

Au contraire, votre rôle en tant qu'organisateur pourra être de sensibiliser la structure accueillante et de l'aider à monter en compétences sur ce sujet en lui soumettant des idées d'initiatives concrètes que vous aviez répertoriées au sein de votre cahier des charges ou discutées lors d'une réunion.

Inversement, un centre engagé dans une démarche écologique avancée représente un véritable laboratoire à idées dont vous pourrez vous inspirer pour vos activités et les prochaines éditions de vos rencontres interculturelles de jeunes.

La certification environnementale des lieux d'hébergements collectifs

Lorsqu'il est possible, faire le choix d'un hébergement labellisé est le gage d'une meilleure adéquation avec les valeurs écologiques prônées dans la communication autour des rencontres interculturelles, et peut-être bénéfique en matière de qualité de services et de bien-être des participantes et participants lors de leur séjour. Cela demande dans un premier temps d'identifier l'ensemble des labels relatifs aux activités d'hébergement et de tourisme durable, et de connaître la signification derrière chacun d'entre eux.

Les labels environnementaux d'hébergement

Nous vous présentons ici les principaux labels d'hébergement et de tourisme durable².

1. www.sports.gouv.fr/agir-59

2. Pour une liste plus complète des labels aux niveaux européen et international, vous pouvez consulter cette page internet du voyageur Ecotravia : www.ecotravia.de/uebersicht-nachhaltigkeitszertifizierung

INTÉGRER UNE DÉMARCHE DE TRANSITION ÉCOLOGIQUE DANS LE CADRE DE L'ORGANISATION DES RENCONTRES INTERCULTURELLES



L'écolabel européen

Depuis 1992, l'Ecolabel européen créé par la Commission européenne pousse au développement et à la valorisation de produits plus respectueux de l'environnement et de la santé¹. Ce label couvre près de 24 catégories de produits parmi lesquelles on retrouve les cosmétiques, les détergents, le papier et les hébergements touristiques. Les centres ayant obtenu l'Ecolabel contribuent ainsi à la promotion des énergies renouvelables, la réduction des consommations d'eau et d'énergie, ainsi qu'à la réduction de la production de déchets.



Clef verte

Le label « Clef Verte » est le premier label environnemental international pour l'hébergement et la restauration. Pour l'obtenir, les centres sont jugés sur plus d'une centaine de critères (eau, énergie, déchets...)². Ce label vient certifier la mise en œuvre d'une gestion touristique durable. Il intègre également l'angle « éducation à l'environnement » en demandant que les employés et les clients soient sensibilisés à la préservation des écosystèmes et de la biodiversité.



Hôtels au Naturel

Hôtels au Naturel est une marque certifiant des hébergements à taille humaine dont les pratiques sont écoresponsables et s'intègrent dans un environnement naturel protégé³. Les Hôtels au Naturel sont situés dans les Parcs Naturels Régionaux de France. Parmi les actions à respecter pour bénéficier de cette marque, on retrouve l'usage de produits qui ne sont pas nocifs pour l'environnement, la modération des consommations d'énergie ou encore la limitation du gaspillage d'eau et de papier.



La Via Natura

Ce réseau de gérants de camping rassemble des campings qui réalisent des actions environnementales telles que l'installation de récupérateurs d'eau et l'organisation du tri des déchets sur les sites, et agissent en faveur d'un tourisme durable et équitable⁴. La charte des engagements en matière de développement durable devant être respectée par les campings membres de ce réseau comprend notamment la gestion des espaces verts et le respect de l'environnement, la politique d'achat, le bien-être et la convivialité des Hommes, la valorisation du territoire et la protection du territoire.



Affichage environnemental

L'affichage environnemental coordonné par le Ministère français de la Transition écologique et de la Cohésion des territoires est un système de notation qui a pour objectif de mesurer l'empreinte environnementale d'une nuit avec petit-déjeuner sur la base de quatre paramètres : l'impact sur le climat ; la consommation d'eau ; la consommation de ressources non renouvelables ; la part de produits bio ou écolabellisés dans les approvisionnements⁵. Les notes vont de A à E, A étant la meilleure note et E la moins bonne note. L'établissement peut mettre à jour son évaluation chaque année en fonction de l'évolution de ses progrès.



DEHOGA Umweltcheck

En Allemagne, les établissements du secteur de l'hôtellerie et de la restauration peuvent utiliser le « DEHOGA Umweltcheck » pour mesurer et communiquer l'engagement de leur entreprise en faveur de l'environnement. Ils reçoivent une médaille de bronze, d'argent ou d'or attribuée sur la base des critères suivants : utilisation d'eau et d'énergie, gestion des déchets, provenance et labellisation des aliments servis.

1. expertises.ademe.fr/entreprises-monde-agricole/labels-certifications/lecolabel-europeen

2. www.vaover.fr/hebergements/labels

3. www.tourisme-durable.org/tourisme-durable/ressources-1/download/631/1321/18?method=view

4. www.tourisme-durable.org/tourisme-durable/ressources-1/download/631/1321/18?method=view

5. www.vaover.fr/hebergements/labels

INTÉGRER UNE DÉMARCHE DE TRANSITION ÉCOLOGIQUE DANS LE CADRE DE L'ORGANISATION DES RENCONTRES INTERCULTURELLES

Les bénéfices de la labellisation

Opter pour un logement labellisé est une vraie plus-value pour la démarche écoresponsable de ses rencontres. En plus de certifier des actions respectueuses de l'environnement, elle garantit une bonne qualité de vie sur le site. Les initiatives que l'on retrouve au sein de centres labellisés sont nombreuses. Loger dans une structure détenant un label permet également de lutter contre les idées reçues des jeunes convaincus que la transition écologique est nécessairement associée à un éclairage à la bougie et à un renoncement du confort. Mais qu'au contraire, les prestations notamment alimentaires qui y sont proposées sont certainement de plus grande qualité.

Le label est aussi le garant d'une crédibilité des actions annoncées et d'une réelle sensibilité du centre au sujet de la transition écologique.



En bref

- Échangez en amont avec le centre d'hébergement pour vous renseigner sur leur démarche écoresponsable. Pour cela, n'hésitez pas à vous baser sur un cahier des charges.
- Inscrivez-vous dans une démarche coopérative avec le centre : utilisez leur expertise et faites-leur profiter de la vôtre.
- Renseignez-vous sur le ou les labels du lieu d'hébergement.

Engager une alimentation responsable

Lorsque l'on souhaite rendre les rencontres interculturelles de jeunes plus durables, la restauration lors du séjour est une thématique à laquelle on pense rapidement, l'alimentation occupant une place importante dans notre quotidien. Il s'agit d'une variable ajustable, surtout lorsque l'on a la main sur ce qui sera servi pendant les repas en tant que structure organisatrice de rencontres. Il est en effet possible d'agir, soit directement, soit en concertation avec l'hébergement, sur de nombreux aspects de cette question et beaucoup de bonnes pratiques ont déjà été développées. Cependant, l'alimentation est aussi un terrain où l'on peut rencontrer de fortes résistances car celle-ci renvoie à des habitudes profondément ancrées. De plus, ces habitudes sont étroitement liées à notre contexte culturel d'origine, il est donc essentiel d'aborder ce sujet avec les partenaires de la rencontre en amont de celle-ci pour identifier à l'avance les éventuels blocages des participantes et partici-

pants. Par ailleurs, la nourriture est un aspect important d'une rencontre et peut avoir un impact significatif, par exemple sur l'humeur générale des participantes et participants, il ne faut donc pas prendre ce sujet à la légère.

Vous trouverez donc dans cette partie des propositions pour une restauration durable lors de rencontres de jeunes. Les éléments présentés ne sont pas forcément adaptables à tous les contextes et il faut parfois savoir faire des compromis. Ne vous découragez pas si vous ne parvenez pas à appliquer tous les points décrits car des contraintes extérieures pourront également entrer en jeu (par exemple la présence d'un magasin vrac à proximité du centre d'hébergement).

Un certain nombre de propositions d'initiatives dans cette partie sont valables lorsque l'organisateur a la possibilité d'organiser lui-même les choix des menus et les achats des

aliments. Lorsque l'organisation des repas est intégralement assurée par le lieu d'accueil, il est possible néanmoins de discuter en amont de l'événement avec les équipes de l'hébergement afin d'étudier les possibilités en fonction des actions que l'on souhaite développer en matière d'alimentation responsable.

Le choix du régime alimentaire : réduire la part de viande

Une des principales variables sur laquelle il est possible d'influer les quantités de viandes proposées. Il est conseillé d'être force de proposition pour proposer des types d'aliments ou des menus alternatifs à des repas carnés. Opter pour une alimentation entièrement végétarienne apparaît comme une option faisant sens. Un régime carné entraîne en effet beaucoup plus d'émissions de gaz à effet

INTÉGRER UNE DÉMARCHE DE TRANSITION ÉCOLOGIQUE DANS LE CADRE DE L'ORGANISATION DES RENCONTRES INTERCULTURELLES

de serre qu'un régime végétarien¹. Or ceci n'est pas le seul impact négatif de la production de viande sur l'environnement. L'occupation des terres ainsi que l'importante utilisation d'eau sont également à prendre en compte. À cela s'ajoute la question du bien-être animal. S'il n'est pas possible de proposer des menus entièrement végétariens sur l'intégralité de la rencontre du fait de résistances des participants, ou d'incapacité du lieu d'accueil, il existe des options alternatives tout à fait intéressantes et cohérentes. Des formules intermédiaires sur la base de trois à quatre repas végétariens sur toute la rencontre peuvent être proposées aux jeunes afin de leur faire découvrir la diversité de l'alimentation végétarienne sans bouleverser leurs habitudes.

Mettre en place une restauration entièrement végétarienne lors d'une rencontre de jeunes n'est effectivement pas exempt de difficultés. La proposition de repas végétariens doit être mise en place en parallèle d'un accompagnement pédagogique, que ce soit des équipes comme des participantes et participants. Il est en effet important d'expliquer pourquoi on a fait ce choix et comment cela se traduit concrètement. Il peut être positif de replacer cette décision dans un contexte plus large en expliquant le poids de la consommation de viande dans la production de gaz à effet de serre par exemple, en évitant cependant d'utiliser un ton moralisateur.

N'hésitez pas à impliquer les participantes et participants dans cet aspect du projet. Il peut être très facile de les consulter en amont pour construire le menu avec eux par exemple ou les faire participer aux courses et à la confection des plats. Afin de garantir le succès d'un menu

sans viande auprès d'un public jeune qui n'est pas composé uniquement de végétariens, il est important, et encore une fois lorsque l'organisateur a la main sur l'organisation des repas, d'accorder une place centrale au goût et à l'esthétisme des plats végétariens afin de les rendre plus attractifs pour les jeunes. Il est en effet contre-productif que l'alimentation végétarienne soit systématiquement associée à des repas sans intérêts, pauvres en nutriments et moins goûteux. Cela aura pour résultat de décourager les jeunes curieux d'y goûter. N'hésitez donc pas à travailler sur le visuel des plats, pour que ceux-ci soient beaux et qu'ils suscitent la curiosité. La question du goût est évidemment centrale, afin que les plats donnent envie et permettent aux participantes et participants de repartir avec des nouvelles idées de plats faciles à réitérer, bons et sans viande. Un conseil : associer chaque plat d'un court descriptif de sa composition (noms des ingrédients, apports en nutriments, provenance...).

N'oubliez pas de demander en avance si parmi les participantes et participants, certaines et certains souhaitent manger vegan et si c'est le cas, de toujours prévoir une alternative végétalienne, en étiquetant clairement ce qui est vegan et ce qui ne l'est pas.

Ce qui n'est pas recommandé :

- ♦ Il ne faut pas que les participantes et participants se sentent piégés ou forcés, c'est pourquoi il est essentiel d'informer en amont que la rencontre sera végétarienne. Vous pouvez accompagner cette information d'une courte explication sur votre démarche et le sens de ce choix.
- ♦ Éviter les substituts de viande qui reprennent les noms de produits carnés en tentant d'en imiter l'aspect. Cela a pour effet de créer de la confusion auprès des participantes et participants. Il est plus pertinent de travailler d'autres produits, tels que les légumineuses.

Attention à bien discuter de cet aspect avec votre partenaire. Selon les pays, les visions autour de l'alimentation végétarienne sont différentes. Si vous vous rendez dans le pays du partenaire, renseignez-vous bien sur ce qu'il sera possible de proposer aux participantes et participants en matière de repas végétariens. Dans le cas inverse, pensez à demander à l'organisation partenaire s'il est envisageable de ne proposer que des repas végétariens aux participantes et participants.



¹ Une étude réalisée en 2014 par l'université d'Oxford indique ainsi que « les émissions de GES d'origine alimentaire chez les mangeurs de viande sont environ deux fois plus élevées que chez les végétaliens ». Scarborough, P., Appleby, P.N., Mizdrak, A. et al. Dietary greenhouse gas emissions of meat-eaters, fish-eaters, vegetarians and vegans in the UK. *Climatic Change* 125, 179-192 (2014).

INTÉGRER UNE DÉMARCHE DE TRANSITION ÉCOLOGIQUE DANS LE CADRE DE L'ORGANISATION DES RENCONTRES INTERCULTURELLES

Le choix des produits

Lorsqu'on a la main en tant qu'organisateur sur les menus, vient le moment de décider quels types de produits on achète. Il est parfois difficile de faire des arbitrages à ce sujet. En effet, le budget ne permet pas forcément d'acheter uniquement des produits issus de l'agriculture biologique. Par ailleurs, on peut s'interroger sur le sens d'acheter un produit certifié bio qui viendrait de l'autre bout de la planète quand on peut choisir une alternative non bio mais produite localement.

Les labels

Les labels bio sont la garantie de produits cultivés sans engrais, ni pesticides de synthèse. En plus du label bio européen¹, reconnaissable à la fameuse feuille verte, il existe d'autres certifications aux cahiers des charges plus contraignants².



Les labels commerce équitable, ou FairTrade, sont, quant à eux, la preuve d'engagements envers les productrices et producteurs. Ils garantissent notamment qu'ils touchent une rémunération juste pour leur travail.

Les produits certifiés ont en général un coût plus élevé que ceux sans certification, c'est pourquoi il n'est pas toujours possible d'acheter uniquement des produits présentant un label. Une solution pour pouvoir consommer bio avec un budget limité est de cuisiner au maximum par soi-même et éviter ainsi les produits déjà préparés qui ont tendance à faire monter la note. Mettez par exemple sur les pestos ou bolognaises végétariennes que vous pouvez très facilement réaliser vous-mêmes³. On peut également faire le choix de n'acheter des produits certifiés que lorsque l'on sait que le choix de la certification est réellement plus déterminant pour les impacts du produit.

Acheter local et de saison

Une alternative ou un complément à l'achat de produits certifiés est de privilégier les produits locaux et de saison. Cette démarche a évidemment du sens en matière d'impact écologique et garantit par ailleurs des produits plus savoureux. Renouer avec la saisonnalité des aliments et prendre conscience des réalités de la production locale a, de plus, un intérêt pédagogique pour les participantes et participants. Découvrir les spécialités locales fait en effet partie de l'expérience d'une rencontre interculturelle.

Une bonne solution pour s'approvisionner en produits locaux et de saison est de se renseigner en amont s'il existe à proximité de l'hébergement une exploitation maraîchère qui pourrait livrer des produits⁴. N'hésitez pas à demander aux personnes en charge

de l'hébergement si elles ont connaissance d'une telle possibilité. Non seulement, cela vous permettra de gagner du temps pour les courses, mais ce sera aussi la garantie de consommer des produits régionaux et de saison, tout en faisant vivre l'économie locale. Si cela n'est pas possible, renseignez-vous à l'avance sur les jours de marché dans les environs du lieu d'hébergement.



1. Le Ministère allemand de l'Agriculture a publié une brochure résumant les conditions pour qu'un produit soit labellisé bio : Bundesministerium für Ernährung und Landwirtschaft, *Auf einen Blick Informationen zum Bio-Siegel*, www.oekolandbau.de

2. Une infographie du Bund liste les différents labels existants en Allemagne et le degré de confiance qu'on peut leur accorder : www.bund.net/massentierhaltung/haltungskennzeichnung/bio-siegel

3. Des exemples de recettes sont à retrouver dans le guide dédié à l'alimentation végétarienne et végétalienne adaptée aux rencontres de jeunes publié par la Naturfreundejugend (voir Partie 3 - ressources complémentaires).

4. Pour l'Allemagne, ce site web liste par code postal les exploitations bio en renvoyant à leur page internet : bioverzeichnis.de/biohoeffe. Et pour une carte des AMAP en Allemagne, consultez cette page : www.solidarische-landwirtschaft.org/solawis-finden/karte

INTÉGRER UNE DÉMARCHE DE TRANSITION ÉCOLOGIQUE DANS LE CADRE DE L'ORGANISATION DES RENCONTRES INTERCULTURELLES

La démarche zéro déchet

Les limites du recyclage

Mettre en place le tri des déchets lors d'une rencontre de jeunes est une démarche importante. Le recyclage a cependant ses limites, notamment en ce qui concerne les déchets plastiques, c'est pourquoi l'idéal reste de réduire autant que possible la quantité de déchets produits.

Une solution pour réduire ses déchets est de faire ses courses au sein d'un magasin vrac¹. Ceux-ci proposent un large éventail de produits, de l'alimentation comme des produits d'entretien. L'avantage des magasins vrac est que les produits vendus sont souvent issus de l'agriculture biologique. Ceux-ci ne sont malheureusement pas encore développés partout, il se peut donc que vous n'en trouviez pas à un à proximité de votre lieu d'hébergement. Dans ce cas de figure, il est également possible d'acheter des produits dans un magasin vrac depuis son lieu d'origine et de les transporter jusqu'au lieu des rencontres. Par ailleurs, acheter en vrac demande un peu d'organisation, notamment concernant les contenants. Il est donc important de s'entretenir en amont avec les personnes chargées de l'hébergement afin de demander si elles ont connaissance d'un magasin vrac à proximité et si l'hébergement dispose de contenants qui pourront être utilisés pour cela.

S'approvisionner auprès d'une exploitation locale ou faire ses courses au marché a l'avantage de garantir des produits locaux et de saison et permet également de réduire les emballages!

N'oubliez pas d'indiquer aux participantes et participants d'amener une gourde pour la rencontre, les bouteilles plastiques sont en effet un des déchets plastiques les plus courants.

Nous vous suggérons également d'en offrir aux participantes et participants si vous avez prévu de leur offrir des goodies. Vous pouvez également apporter avec vous des gobelets réutilisables type ecocup si besoin.

Le gaspillage alimentaire

Un des aspects de la démarche zéro déchet est d'éviter le gaspillage alimentaire. Il s'agit d'une problématique centrale lors d'un échange de jeunes car lorsque l'on cuisine pour un groupe, il n'est pas toujours aisé de déterminer les bonnes quantités. Il est conseillé de planifier ses menus en avance, cela permet de s'organiser plus facilement. Toutefois, il faut savoir rester flexible pour éviter le gaspillage alimentaire. Ainsi, il n'est pas conseillé de faire les courses pour l'ensemble de la rencontre en une seule fois. En effet, on peut avoir besoin d'adapter les quantités. Après quelques jours, faites un bilan : y a-t-il beaucoup de restes ou au contraire les participantes et participants trouvent que les quantités sont un peu légères? Ne pas oublier de prendre en compte le programme quand on prévoit les repas, la pratique d'une activité sportive risque de creuser l'appétit des participantes et participants!

Pour éviter le gaspillage alimentaire, une bonne solution est de laisser les jeunes se servir eux-mêmes ou de les questionner directement sur leur niveau de faim pour adapter les portions. Si les plats sont servis dans le cadre d'un self, il est recommandé de mettre le pain en bout de chaîne. Lorsqu'un jeune visualise ce qu'il va manger, il aura moins tendance à se servir en portion de pain. Le pain est généralement l'un des aliments les plus gaspillés dans les cantines.

Même si l'on prévoit un menu en avance, il est important de garder une marge de manœuvre, notamment lors-

qu'il y a des restes après un repas. Pour éviter de les gâcher, essayez de les retravailler pour le repas suivant. N'hésitez pas à inclure les participantes et participants dans la démarche en faisant appel à leur créativité!

S'il y a des restes à la fin du séjour, la meilleure solution est de les donner, notamment à des associations spécialisées dans la récupération de denrées alimentaires. Si certains produits n'ont pas été ouverts et ne sont pas périssables rapidement, vous pouvez certainement les laisser dans la cuisine du lieu où vous logez. Pour ce qui est des restes cuisinés, vous pouvez proposer aux participantes et participants de les emmener pour la route. N'oubliez pas avant le séjour de leur indiquer d'amener une lunch box, cela sera très pratique pendant la rencontre si vous prévoyez des excursions!

Quantifier les résultats et les progrès effectués

Viser le zéro déchet sur une rencontre internationale de jeunes est un bel objectif mais peut paraître difficile. On peut commencer par se fixer des objectifs de limitation de la production de déchets en établissant des seuils à ne pas dépasser. Une possibilité est d'identifier au début du projet des objectifs de poids à atteindre par type de déchets puis de peser en fin de rencontre ce que l'on a produit à l'aide d'une balance de pesée. Il s'agit en effet d'une thématique sur laquelle il est facile de définir des objectifs quantifiables et de mesurer les résultats.

Le fait de définir des objectifs et de peser les déchets en fin de séjour permet aux participantes et participants de visualiser l'impact de la démarche. Cela est également positif pour l'équipe qui peut ainsi se placer dans une démarche d'amélioration continue en essayant de faire mieux à chaque nouvelle édition de l'événement, si celui-ci se répète.

¹ Le BUND propose une carte en ligne pour trouver un magasin vrac en Allemagne : www.bund.net/themen/chemie/achtung-plastik/plastikfasten/plastikfrei-einkaufen

Faire de l'alimentation un outil pédagogique

Lors d'une rencontre de jeunes, la pédagogie ne se fait pas uniquement lors des activités ou ateliers prévus expressément pour cela. En effet, les moments du quotidien ou le cadre de la rencontre peuvent également permettre de thématiser certains sujets de manière plus informelle. L'alimentation est un sujet qui se prête particulièrement à cela, les moments de repas pouvant ainsi être l'occasion d'aborder un sujet ou d'expliquer une démarche en la replaçant dans une perspective plus large. Cela peut ainsi permettre aux jeunes d'interroger leurs propres habitudes et de comprendre leurs impacts sur le plan environnemental.

Une bonne manière d'utiliser l'alimentation comme un outil pédagogique lors d'une rencontre de jeunes est de faire d'un temps de repas une activité particulière. Cela peut prendre la forme d'un défi culinaire. Vous pouvez

par exemple demander aux participantes et participants de cuisiner un repas uniquement avec des aliments produits dans un rayon de 40 kilomètres autour du lieu de la rencontre ou encore uniquement avec des produits si vous établissez un partenariat avec un magasin local.

Une autre possibilité pour utiliser l'alimentation comme moyen pédagogique est d'organiser une activité à ce sujet qui permettra aux participantes et participants de vivre une expérience. Vous pouvez par exemple faire venir une productrice ou un producteur local pour expliquer son travail et présenter ses produits. Il est aussi possible d'organiser une visite, par exemple dans une ferme des environs. Remettre les aliments dans le contexte de leur production est un bon moyen de prendre conscience des impacts de nos choix alimentaires.

En bref

- Prenez en compte les critères suivants pour une alimentation écoresponsable : végétarienne, labellisée, locale et de saison, tout en restant conscient qu'il n'est pas toujours possible de tous les appliquer.
- Essayez de réduire au minimum les déchets produits.
- Soyez transparent avec les jeunes et n'hésitez pas à les impliquer dans votre démarche.
- Échangez avec le ou les partenaires sur cet aspect lors de la planification de la rencontre.

Mobiliser l'ensemble des parties prenantes de la rencontre dans la démarche de transition écologique

La réussite de la mise en œuvre d'une stratégie écoresponsable pour l'organisation de rencontres interculturelles tient notamment à la mobilisation des personnes autour d'un projet de transition écologique, et à la coordination de chacune des étapes clés. Si vous faites le choix de proposer des rencontres qui soient écoresponsables, vous ne pourrez pas reléguer la transition écologique à une étape de fin ou isolée du reste de l'organisation. Elle devra être intégrée à l'ensemble des étapes de l'organisation des rencontres et sera pensée dès le départ. Rassembler des personnes autour d'un tel projet demande de suivre quelques étapes qui nous semblent fondamentales. Au-delà de la question des moyens disponibles, la sensibilité, l'information, la formation et la motivation sont des éléments qu'il vous faudra intégrer pour rassembler une équipe à même de s'investir dans la coordination de rencontres écoresponsables.

Former les équipes aux enjeux de la transition écologique

Selon le Réseau Étudiant pour une Société Écologique et Solidaire (RESES), mobiliser une équipe autour de l'organisation d'un projet écoresponsable nécessite de mettre en œuvre dès le départ, un temps de sensibilisation collectif pour que chacune et chacun se sente davantage concerné et impliqué. Ce volet d'acculturation commune peut être suivi d'un temps d'apprentissage à la mise en œuvre d'une stratégie écoresponsable dans le cadre de rencontres interculturelles de jeunes. Plusieurs pistes sont ici présentées pour sensibiliser à la transition écologique, et se former à l'organisation de rencontres écoresponsables.

Utiliser des outils de culture commune sur les enjeux d'urgence et de transition écologiques

Employer des outils de culture commune auprès des équipes a pour avantages de constituer une même connaissance des enjeux à partir de données objectives, et de favoriser le développement d'une vision propre à votre organisation.

Les outils Fresques sont des ateliers qui ont pour objet de faciliter la compréhension en collectif de la complexité des enjeux environnementaux. D'une durée de 3h, ils permettent aux participantes et participants d'agir en groupe pour mieux comprendre l'ampleur que représentent des problématiques qui

MOBILISER L'ENSEMBLE DES PARTIES PRENANTES DE LA RENCONTRE DANS LA DÉMARCHÉ DE TRANSITION ÉCOLOGIQUE

nous sont souvent présentées dans leur version simplifiée. Le principe est de mettre en relation des cartes imagées pour identifier l'ensemble des causes à effets qui génèrent un phénomène. La fresque se décline en une grande diversité de sujets. Il existe aujourd'hui une fresque du climat, une fresque de la biodiversité, une fresque du numérique, une fresque de l'alimentation, une fresque des déchets ou encore une fresque de la mobilité. À réaliser en équipe, elles vous permettent de monter collectivement en compétences sur ces sujets. Renseignez-vous, certaines des fresques telles que la fresque du climat sont disponibles en anglais et en allemand. La Fresque du climat comporte notamment un réseau d'animateurs de près de 80 référentes et référents internationaux. Cet atelier d'une durée de 3h peut être programmé à distance ou en présentiel : fresqueduclimat.org. Le coût de participation à un atelier en ligne ou en présentiel varie de 10 € par personne lorsque l'on s'inscrit en tant que particulier à 150 € HT lorsque l'on s'inscrit en tant que salarié.

Pour permettre à chacune et chacun d'exprimer sa vision de la transition écologique et de comprendre son point de départ, les outils de créativité peuvent ici être utilisés. Vous pouvez proposer aux membres de votre équipe de mettre en image leur rapport à la transition écologique grâce à l'animation d'un atelier dessin ou d'écriture. Cet atelier pourra suivre une thématique particulière telle que « racontez votre histoire personnelle avec la transition écologique », ou « dessinez le monde que vous souhaitez pour demain ». Pouvant paraître enfantine, cette animation est révélatrice des conceptions propres à chacune et chacun sur la transition écologique. Tenir compte des différentes visions et parcours des personnes de son équipe est important pour susciter leur adhésion au projet. Imposer une manière de voir les choses vous desservira dans l'organisation d'une stratégie

écoresponsable. C'est en combinant cette diversité des approches à des éléments factuels d'ordres scientifiques que vous pourrez créer une dynamique pérenne et engageante sur la transition écologique dans le cadre de l'organisation de vos rencontres.

Favoriser l'apprentissage sur le terrain

Pour citer l'auteur Paulo Coelho « Il n'y a qu'une façon d'apprendre, c'est par l'action ». Une fois la sensibilisation commune instaurée et la vision sur le sujet posée au sein de vos équipes, l'heure est à la planification et à la déclinaison opérationnelle des actions. Sur la partie pédagogique, il est conseillé d'expérimenter les activités en amont des rencontres pour s'imprégner du contenu, d'identifier le message à transmettre et d'être en mesure de l'animer si vous ne faites pas appel à des intervenants et intervenantes externes. Cela peut concerner l'animation d'un jeu de plateau, la gestion d'un potager, la coordination d'une activité de sciences participatives... Qu'elles impliquent des savoir-faire très pratiques ou plus théoriques, elles nécessitent toutes une prise en main de la part des animatrices et animateurs. Vous pouvez aussi faire appel à des personnes ayant déjà expérimenté ces outils pour suivre des temps de pratique à leurs côtés. Vous pouvez également participer à des événements mettant en œuvre ces activités et vous positionner en qualité de participantes et participants et/ou d'observatrice et observateur pour pouvoir la réaliser à votre tour. Informez-vous du calendrier d'événements tenus près de chez vous !

Apprendre sur le terrain est aussi une manière de ne pas se fixer des objectifs trop élevés. C'est en expérimentant une pluralité d'initiatives que vous identifierez quelles sont les marges de progrès, quelles sont les activités qui fonctionnent le mieux, et

celles qui au contraire ne fonctionnent pas. C'est en testant et en tirant des enseignements qu'on s'inscrit dans une démarche de progrès continue. Les rencontres interculturelles de jeunes représentent un formidable laboratoire d'initiatives qui laisse place à la créativité, aux rencontres et aux pédagogies actives. Les échanges avec des actrices et acteurs expérimentés et de terrain et l'expérimentation de projets vous amèneront continuellement à monter en compétences sur le sujet de la transition écologique.

Suivre des formations d'organisation de rencontres écoresponsables

Si vous craignez de vous lancer sans expérience préalable et que vous souhaitez partir d'une base méthodologique définie pour mettre en place une démarche écoresponsable au sein de vos rencontres, nous vous recommandons de suivre une formation sur l'organisation d'événements écoresponsables. Même si elles ne couvrent pas le champ propre des rencontres interculturelles, elles vous apporteront des éléments universels et applicables à différents secteurs, sur la logistique notamment. Vous recevrez également des témoignages ou des partages de cas concrets qui pourront vous inspirer sur le montage de vos rencontres écoresponsables.

Ces formations sont dispensées en ligne ou en présentiel, à vous de sélectionner le format qui est le plus approprié pour vous. Vous pourrez collectivement décider de la personne qui suivra cette formation, s'il s'agit uniquement du coordinateur qui s'assurera de faire le relais avec le reste de l'équipe, ou de l'ensemble des membres de l'équipe impliqués.

MOBILISER L'ENSEMBLE DES PARTIES PRENANTES DE LA RENCONTRE DANS LA DÉMARCHE DE TRANSITION ÉCOLOGIQUE

Il existe un nombre important de formations proposées sur l'organisation d'événements écoresponsables. Parmi elles, nous retrouvons :

Mooc « Festivals en transition »

Cette formation en ligne et gratuite à destination des structures organisatrices a pour objectifs d'approfondir les connaissances sur l'écoresponsabilité événementielle, de faire découvrir des méthodes et des solutions et de transmettre des outils d'action. Elle est coordonnée par le collectif des festivals. Cette formation est accessible en français sous-titré anglais. L'inscription se fait en ligne via le lien suivant : app.klaxoon.com/participe/mission/SSBD2B.

Formation clés en main « Organisation d'un événement écoresponsable »

Cette formation animée par l'AFDAS propose une approche généraliste visant à identifier dès la conception de son événement, les mesures à envisager pour réduire les impacts environnementaux générés. Cette formation est assurée en ligne et peut être prise en charge par les OPCO. Elle est disponible en français. Pour plus d'informations : www.perspective-formation.fr/formations/organisation-evenement-eco-responsable.

Parcours compétences éco-événement

Depuis 2018, le réseau éco-événements (reeve) propose en partenariat avec la métropole de Nantes un parcours de formation composé de 15 modules différents de 3h chacun sur l'événementiel écoresponsable. Quatre modules par mois sont proposés. Parmi eux, on retrouve notamment la réduction des déchets, la lutte contre le gaspillage alimentaire ou encore l'écomobilité pour les lieux d'événements. La majorité des modules est dispensée en visioconférence. L'inscription est gratuite si la participante ou le participant s'engage

à suivre l'ensemble des modules du parcours de formation. Elle se fait directement en ligne via le lien suivant : www.reseau-eco-evenement.net/calendrier.

Cette formation est disponible en français.

Formations pour bénévoles encadrants

La Naturfreundejugend propose régulièrement des formations pour les jeunes bénévoles qui encadrent des rencontres. Ces formations peuvent aborder de manière large l'organisation de rencontres de jeunes plus durables ou se concentrer sur un aspect de ces rencontres. Sont ainsi proposées de courtes formations autour du thème de la restauration lors des échanges de jeunes. Pour se renseigner sur les dates et lieux des prochains rendez-vous de ce type, vous pouvez consulter l'onglet « Termine » du site internet de la Naturfreundejugend et plus précisément la catégorie « Seminare » : www.naturfreundejugend.de/termine/-/-/seminar.

Des formations plus spécifiques peuvent également être suivies pour mettre davantage l'accent sur un aspect particulier des rencontres. Parmi les formations spécifiques en lien avec l'organisation d'événements écoresponsables, on retrouve notamment :

Mooc « Zéro déchet »

Réalisée en collaboration avec l'association Zero Waste France et l'Université des colibris, cette formation en ligne a pour objet de former aux impacts environnementaux des déchets et aux méthodes pour réduire les quantités générées. À savoir que cette formation est disponible en français. Elle est accessible directement en ligne via le lien suivant : colibris-universite.org/mooc-zerodechet/?!1Bienvenue. Cette formation est disponible en français sous-titré anglais.



Favoriser l'engagement des équipes

Rassembler des animateurs motivés et sensibilisés

Lever les résistances et les sentiments de déni représente un travail de long terme qui touche à la psychologie des individus et pour lequel nous n'avons pas forcément les compétences. Imposer un projet d'écoresponsabilité à des animateurs n'étant pas convaincus par le sujet pourra avoir pour effet de renforcer davantage leurs résistances et ne générera pas d'implication de leur part. Travailler avec des animatrices et animateurs motivés et sensibles à la thématique sera plus facilitant et garantira d'autant plus leur participation. De plus, elles pourront proposer des idées nouvelles auxquelles vous n'aurez peut-être pas pensé en tant que coordinateur. Toutefois, il sera important de rappeler le sens d'engager ce type de démarche en ne se concentrant pas uniquement sur les objectifs, et de tenir compte des parcours et des degrés de sensibilité différents des personnes.

Impliquer toute l'équipe à toutes les étapes

Il est important que chaque membre de l'organisation des rencontres interculturelles écoresponsables se sente partie prenante et acteur des décisions. Arbitrer la manière dont on va communiquer, choisir dans la mesure du possible les types de menus qui seront proposés, réfléchir à la nature des activités animées... Ce sont tout autant d'éléments sur lesquels peuvent intervenir les personnes mobilisées autour de la stratégie écoresponsable des rencontres interculturelles. Cette responsabilisation et cette prise en compte de leur vision les motiveront davantage à s'impliquer.

Se fixer des objectifs réalisables

Se fixer des objectifs atteignables, surtout dans le cadre d'une première expérience, est important pour ne pas se démotiver face à l'ampleur du sujet. S'imposer un niveau de difficulté trop haut que l'on aura du mal à tenir peut être rapidement décourageant.

Encourager les dynamiques collectives

Mobiliser des compétences diverses

Privilégier la diversité des profils des personnes associées est une manière d'assurer la réussite de son projet d'écoresponsabilité. En effet, associer à la réflexion des actrices et acteurs du sport, de la culture, du numérique et de la communication permet de traiter la transition écologique de manière transverse à l'ensemble des paramètres des rencontres intercultu-

relles. Pensez donc à intégrer dans votre équipe des représentants de ces différentes thématiques, vous verrez ainsi que des liens insoupçonnés pourront être créés. Par exemple, côté sport, la programmation d'une course aux déchets pourra être pensée. Sur la culture, la présentation d'une pièce de théâtre sur les enjeux de transition écologique pourra être imaginée. Bien qu'une personne doive prendre en charge le rôle de coordinateur de la démarche, elle ne pourra à elle seule

assumer l'ensemble du déroulé, et certains éléments relatifs à des secteurs et des métiers particuliers pourront lui échapper si elle ne prend pas en considération l'importance de cette transversalité.

MOBILISER L'ENSEMBLE DES PARTIES PRENANTES DE LA RENCONTRE DANS LA DÉMARCHÉ DE TRANSITION ÉCOLOGIQUE

S'ouvrir vers l'extérieur

L'implication d'une diversité de personnes amène aussi à réfléchir à l'ouverture vers des acteurs extérieurs qui n'étaient pas intégrés à l'organisation initiale, mais dont les compétences sont bénéfiques pour certains aspects du programme.

À titre d'exemple, si les rencontres interculturelles de jeunes se déroulent en zone Natura 2000, l'intervention d'une ou d'un naturaliste pour identifier les espaces à ne pas franchir sera probablement nécessaire. Les rencontres interculturelles de jeunes représentent de formidables espaces fédérateurs pour faire le lien entre différents services et se connecter à la pluralité d'acteurs du territoire.

Collaborer avec le ou les partenaires

Lors de l'organisation d'une rencontre interculturelle, il est important de fixer dès le début des bases solides pour la collaboration entre les partenaires. Il est donc recommandé de prendre le temps de définir ensemble les priorités du projet, ainsi que d'établir des processus de collaboration et de prise de décision. Il est essentiel que toutes les voix soient entendues pour garantir le caractère interculturel de la rencontre et permettre à chaque partenaire d'apporter son point de vue et son savoir-faire sur l'aspect durable de la rencontre. De nombreux outils digitaux existent aujourd'hui pour favoriser la collaboration à distance. Les outils de visioconférence tels que *Zoom* intègrent souvent des fonctionnalités de ce type comme l'utilisation d'un tableau blanc que les participantes

et participants à la réunion peuvent annoter. La fonctionnalité de partage d'écran permet également d'utiliser d'autres outils en parallèle si vous les trouvez plus adaptés. Il existe en ligne de nombreuses plateformes pouvant permettre de réaliser des brainstorings, par exemple le *Jamboard* de la suite *Google* ou encore *Miro*.

Afin de s'assurer d'utiliser au mieux les connaissances et compétences de chaque partenaire en termes d'organisation de rencontres de jeunes respectueuses de l'environnement, n'oubliez pas dans la phase initiale du projet de récolter les expériences à ce sujet et d'identifier les ressources à disposition puis de délimiter les responsabilités de chaque partie. L'outil en ligne *Padlet* s'avère par exemple pratique pour créer une bibliothèque collaborative de ressources.

Impliquer directement les jeunes dans la démarche d'écoresponsabilité

La communication offre la possibilité d'informer les jeunes participants sur les enjeux de transition écologique, et de leur partager la dimension écoresponsable des rencontres. Communiquer est également un levier important pour inciter les jeunes à agir concrètement en faveur de la transition. Pour ce faire, nous vous partageons quatre fondamentaux à suivre pour susciter la participation des jeunes dans une démarche de transition écologique tout au long et au-delà des rencontres interculturelles.

Être dans une démarche non culpabilisatrice

Sensibiliser aux problématiques environnementales et encourager l'adoption de comportements alternatifs peuvent se révéler être culpabilisateurs pour les jeunes s'ils ne sont pas associés à un accompagnement pédagogique. Légataires d'un monde dont ils ne sont pas décisionnaires, ils ne peuvent pas être désignés comme responsables des grands enjeux environnementaux, même si leurs actions seront déterminantes pour les trajectoires que nous suivront à l'avenir. L'emploi d'une communication bienveillante et non culpabilisatrice à destination des jeunes est préconisé pour susciter leur adhésion au message.

Les personnes chargées de l'animation des rencontres peuvent également renforcer cette approche dépourvue de jugement en présentant avec humilité leur marge de progression et leur connaissance imparfaite des enjeux environnementaux.

Récompenser les efforts déployés

Annoncer aux jeunes que l'adoption volontaire de comportements écoresponsables lors des rencontres sera récompensée peut favoriser leur implication en amont des rencontres. Vous pouvez, à titre d'exemple, annoncer que les participantes et participants qui collecteront des déchets

MOBILISER L'ENSEMBLE DES PARTIES PRENANTES DE LA RENCONTRE DANS LA DÉMARCHE DE TRANSITION ÉCOLOGIQUE

sur le site de la rencontre, ou qui ne se déplaceront qu'à l'aide de moyens doux, bénéficieront de récompenses (graines à planter, livres sur l'écologie, Ecocup...). Cette mesure, bien qu'elle puisse être efficace à court terme, ne peut suffire à elle-même. En effet, il est important que les jeunes dépassent cette idée de gratification à la fin de la rencontre et qu'ils comprennent l'importance de mettre en œuvre ces actions sur le long terme.

Être pédagogue

Organiser des rencontres écoresponsables implique nécessairement la mise en place de pratiques alternatives (régime végétarien ; baisse des consommations d'énergie ; réduction du plastique jetable...) qui peuvent bousculer certaines habitudes et croyances des jeunes.

À titre d'exemple, si leur culture du repas repose sur une alimentation carnée, ils peuvent émettre des réticences à adopter un régime végétarien lors des rencontres. Il est donc important lorsque l'on favorise des comportements alternatifs dans le cadre d'une rencontre de jeunes de communiquer sur le sens et l'utilité de ces actions avec bienveillance. En comprenant le sens de la démarche en question, les jeunes auront davantage envie de s'y impliquer. Ce sentiment pourra être renforcé si des pratiques positives et collectives leur sont présentées. Ainsi, des ateliers de découverte de la cuisine végétarienne, la visite de potagers et la rencontre avec des producteurs pour découvrir des produits locaux et de saison, pourront être annoncés dans le programme. Ces animations auront pour vertu de sensibiliser les jeunes aux enjeux d'une alimentation responsable de manière ludique et conviviale.

Lors de la phase de préparation de la rencontre, il est important d'échanger avec l'organisation partenaire

pour identifier en amont les possibles « points sensibles » sur lesquels il faudra veiller à être particulièrement pédagogue et réfléchir ensemble à la démarche choisie.

Il est également important de prendre en compte le degré de sensibilisation des participantes et participants aux questions écologiques. Les jeunes ne sont pas tous informés et sensibilisés de manière uniforme aux changements climatiques et leurs conséquences. Il faut donc adapter les objectifs de la rencontre au public que l'on souhaite atteindre. Des jeunes peu sensibilisés au tournant écologique auront plus de mal à accepter ce qu'ils voient comme des restrictions (en matière d'alimentation par exemple, ne se voir proposer que des plats végétariens lors de la rencontre). Pour ce type de public, il est nécessaire de trouver des compromis afin de faire passer son message sans rebuter les jeunes. Un bon moyen de rendre les choix d'organisation de la rencontre plus facilement acceptables aux yeux des participantes et participants est de les inclure dans le processus de décision.

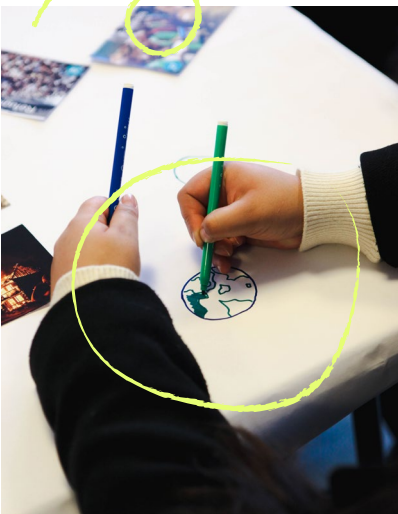
Impliquer les jeunes dans l'élaboration du programme

Pour renforcer l'implication des jeunes au sein des initiatives écologiques des rencontres, il peut être judicieux de les associer à la construction du programme. Les jeunes y verront là une marque de reconnaissance de leurs capacités, et pourront formuler au mieux leurs attentes et leurs besoins. Pour cela, il est conseillé de diffuser le plus en amont possible les dates des rencontres accompagnées d'un appel à contribution. Vous pourrez également leur partager un préprogramme à partir duquel ils pourront réfléchir. Vous avez la possibilité de décider sur quelle(s) partie(s) de l'organisation des rencontres vous souhaitez intégrer leurs propositions. Cela pourra par exemple porter sur la programmation

des activités pédagogiques (thématique, contenus...), ou la logistique (choix du lieu, compensation de l'empreinte carbone des transports, choix des goodies...). Être partie prenante de l'organisation d'une rencontre interculturelle écoresponsable peut être la garantie d'une plus grande implication des jeunes sur ces aspects auxquels ils auront réfléchi et contribué.



Donner une place centrale à la transition écologique dans son programme d'activités



Réfléchir à la tenue de rencontres interculturelles réunissant des jeunes de France et d'Allemagne qui soient écoresponsables demande de respecter une certaine cohérence dans l'organisation. La transition écologique est une cause fortement mobilisatrice pour la jeunesse. En prévoyant l'organisation de rencontres interculturelles écoresponsables, les structures organisatrices ont la mission de proposer un événement qui soit cohérent au regard de ce qui est annoncé et qui soit à la hauteur des enjeux de transition écologique. Si la transition écologique est davantage intégrée aux contenus pédagogiques des rencontres, la montée en compétences et la transmission d'outils garanties par les activités représenteront une véritable plus-value pour les jeunes participantes et participants.

Vous retrouverez ici des pistes pour réaliser avec succès un programme d'activités intégrant la transition écologique pour vos rencontres interculturelles de jeunes. Cela sera notamment assuré grâce à une valorisation de l'environnement local, à la création de liens avec des acteurs du terrain et à l'expérimentation de méthodes de pédagogies actives qui favorisent les échanges entre les jeunes.

Assurer une cohérence globale dans la construction de son programme

Pour garantir la fiabilité des activités proposées sur la transition écologique auprès des jeunes, les organisateurs des rencontres devront penser à respecter une cohérence au sein de l'intégralité de la programmation. En effet, nous vous déconseillons d'insérer les animations proposées autour de la transition écologique de manière aléatoire dans le programme, au risque de créer de la confusion chez les jeunes. Proposer des activités sur le sujet de manière clairsemée peut aboutir à un événement qui comporte

des éléments contradictoires. Par exemple, l'organisation d'un atelier sur les plantes sauvages la première journée suivi d'une randonnée quad la deuxième journée laisse douter de l'engagement des organisateurs. C'est donc bien l'ensemble du programme pédagogique des rencontres qui doit être pensé pour accueillir la transition écologique. Nous vous conseillons pour cela de vous mettre en relation avec les équipes du centre accueillant les rencontres pour coconstruire le programme selon la potentialité des

locaux et du site, ainsi que des ressources dont ils disposent. Pour garantir la cohérence de votre programme, vous pouvez définir une thématique centrale qui se retrouvera au sein de toutes les activités qui seront animées. Celle-ci peut être choisie selon les particularités du lieu des rencontres. Si celles-ci sont organisées en Bretagne (France) par exemple, la biodiversité du littoral pourra être mise à l'honneur. Si celles-ci se tiennent à Berlin, les mobilités douces ou la nature en ville pourront être choisies.

Valoriser les ressources locales

Aller à la rencontre des acteurs locaux

Organiser un événement écoresponsable avec des jeunes implique de se pencher à un moment ou un autre sur les richesses locales du territoire. Les richesses locales représentent la biodiversité d'un territoire et l'ensemble des actrices et acteurs qui œuvrent quotidiennement à sa préservation et à sa valorisation.

Aller à la rencontre des commerçants locaux vous permettra de leur expliquer la démarche écoresponsable de vos rencontres et votre volonté de les intégrer dans la dynamique. Ils pourront de leur côté vous présenter les spécificités locales et produits du terroir pour les faire découvrir aux jeunes présents sur les rencontres. Y goûter sera pour les jeunes une manière de se familiariser avec la culture du territoire et des ressources locales. Cela est également l'occasion de demander aux commerçants d'intervenir lors des rencontres pour présenter leurs produits et leur démarche aux

jeunes. Des artistes (photographes ; peintres...) valorisant la biodiversité du territoire pourront tout autant être sollicités pour intervenir dans l'objet de présenter leur activité aux jeunes.

N'hésitez pas à contacter la mairie de la commune pour lui demander si elle peut vous partager un référentiel des artisans locaux.

S'inspirer des richesses urbaines

Qu'on soit en ville ou à la campagne, le sujet de la transition écologique peut être abordé dans tous les contextes du fait de sa grande transversalité. Si vous souhaitez orienter le programme de vos rencontres interculturelles autour de la biodiversité, ne vous limitez pas au choix d'espaces en pleine nature pour sélectionner le lieu des rencontres. La ville est un espace de biodiversité riche et sous-estimé. Organiser vos rencontres en milieu rural vous permettra de planifier des activités en pleine forêt, de faire in-

tervenir des agriculteurs, d'écouter les sons de la nature. Les prévoir en milieu urbain laisse la place à d'autres types d'activités. Par exemple, l'Allemagne compte un nombre important de musées sur l'écologie tels que le Musée d'histoire naturelle de Berlin et le Musée de l'homme et de la nature de Munich.

Organiser des balades urbaines pour partir à la rencontre de la biodiversité locale

Des balades urbaines avec les jeunes peuvent être proposées pour observer et étudier la biodiversité en ville. Les villes en Europe présentent toutes une biodiversité particulière à observer : oiseaux, renards, insectes, plantes, faucons... Les exemples ne manquent pas. L'organisation d'une balade urbaine nécessite de faire appel à un naturaliste. Cette activité permet de prendre conscience de la présence d'espèces en ville et de leur grande adaptabilité, ainsi que de la nécessité de les préserver. Par exemple, la qualification de « mauvaises herbes » en ville représente en fait des ressources

essentielles aux pollinisateurs, sans lesquelles ils ne pourraient prospérer en ville. Cet atelier peut tout autant être organisé en milieu rural et portera la même intention, celle de sensibiliser aux interdépendances du vivant et à l'importance de préserver sa diversité. Vous pouvez aussi programmer des visites de lieux de réintroduction de la nature en ville pour que les jeunes puissent avoir une idée des différentes manières de favoriser la biodiversité en ville. Ces espaces peuvent concerner des potagers urbains, des parcs, des allées arborées, des cours d'eau... La Naturfreundejugend a développé un programme de « City Tour » écologique de quatre à cinq jours adapté à un groupe d'une quinzaine de jeunes de 16 à 25 ans. Son objectif est de faire découvrir une ville différemment, hors des sentiers touristiques traditionnels, en proposant d'aller à la rencontre d'initiatives participant à un développement urbain durable et des personnes portant ces projets. Les jeunes sont invités à s'interroger sur les actions qu'ils peuvent mettre en place en faveur du développement d'une ville durable. La Naturfreundejugend a élaboré une brochure universelle et inspirée de son programme de « City Tour » écologique pour permettre à d'autres organisations de l'adapter à leur contexte : www.naturfreundejugend.de/materialien

Participer à des actions de plantation citoyenne pour végétaliser les villes

La Fondation pour la Nature et l'Homme a mis en place un programme de formations dédié au développement d'activités de plantations citoyennes sur les territoires. 64 tutos vidéos sont disponibles en ligne et en français sur une plateforme dédiée pour accompagner toutes les personnes souhaitant réaliser un mur végétal, un bosquet comestible, ou encore une mini-forêt en ville. Chaque vidéo est accompagnée de « fiches focus » à télécharger pour approfondir certains sujets vus à travers les différents modules. Nous recommandons aux organisateurs

d'événements interculturels de jeunes qui souhaitent organiser des projets de plantation de s'inscrire gratuitement en ligne sur la plateforme « J'agis je plante » : jagisjeplante.fnh.org. Vous pourrez ainsi vous former à la méthodologie et à l'intérêt de réaliser des actions de plantation avec des jeunes.

Les formations sont réparties en trois catégories : « Chez soi, dans sa copropriété » ; « Dans sa rue, son école, son entreprise, chez un agriculteur » ; « Dans sa région avec une association ». Elles sont organisées de la manière suivante :

« L'intérêt de planter »

- ◆ Pourquoi végétaliser la ville ?
- ◆ Les types de végétalisation en ville.
- ◆ L'intérêt des haies pour l'environnement.
- ◆ L'intérêt des haies pour l'agriculture.

« Créer son projet de plantation »

- ◆ Étape 1 : définir son objectif.
- ◆ Étape 2 : trouver le terrain.
- ◆ Étape 3 : convaincre le propriétaire.
- ◆ Étape 4 : créer son équipe.
- ◆ Étape 5 : trouver des moyens.
- ◆ Étape 6 : analyser son terrain.
- ◆ Étape 7 : réfléchir à l'implantation.
- ◆ Étape 8 : choisir et trouver des plants.
- ◆ Étape 9 : planter à la bonne saison.

« Place à l'action »

- ◆ On passe à l'action.
- ◆ Organiser sa journée de plantation.
- ◆ Réussir sa plantation.
- ◆ Entretien sa plantation.
- ◆ Admirer le retour de la biodiversité.
- ◆ À vos bêches. Prêt ? Plantez !

Former et sensibiliser au sujet des énergies

En ville, il peut être très intéressant de réaliser des activités sur les différents réseaux d'énergie qui alimentent les villes et qu'on peut observer directement (câbles électriques ; modes de transport ; enseignes lumineuses...).

La Fondation GoodPlanet a lancé un projet de sensibilisation des jeunes aux consommations d'énergie selon leur provenance et les usages que nous en faisons. Pour cela, la Fondation a créé un certain nombre de ressources pédagogiques (formations ; fiches thématiques ; activités...) pour former les jeunes et les inciter à agir en faveur de la réduction de nos consommations d'énergie. L'intégralité des contenus pédagogiques sont disponibles en ligne et en français sur le site du projet « Mission énergie » : www.missionenergie.goodplanet.org. Chaque ressource est classée en fonction de trois différents niveaux de scolarité : primaire, collège, lycée.

Les **fiches thématiques** disponibles sur le site détaillent notamment la provenance de l'énergie et les différentes formes d'énergies renouvelables et non-renouvelables que nous exploitons (le charbon ; le gaz naturel ; le pétrole ; le solaire...). Ces supports peuvent être partagés aux jeunes afin d'initier des discussions et des débats en groupes sur les modes de consommation d'énergies à favoriser selon les informations dont nous avons à notre disposition.

Des activités pédagogiques sont également recensées sur la plateforme. L'atelier « Introduction à l'énergie » d'une durée de 2h permet de retracer en groupes le chemin réalisé par deux types d'énergies que sont le carburant et l'électricité, de leur zone d'extraction et d'exploitation, jusqu'à leur utilisation. Elle amène également les participants à identifier les impacts environnementaux générés par type d'énergie. Cette activité se réalise à partir d'un poster représentant les

DONNER UNE PLACE CENTRALE À LA TRANSITION ÉCOLOGIQUE DANS SON PROGRAMME D'ACTIVITÉS

chemins de l'énergie à partir duquel les jeunes doivent deviner et tracer les liens entre les types d'énergies et les zones de provenance, d'extraction et d'utilisation. La carte ainsi que la fiche pédagogique de cette activité sont disponibles en annexe de ce guide (annexe n°2).

La Ligue de l'enseignement a créé dans le cadre du projet européen sur la sensibilisation des jeunes aux consommations d'énergie « Enerman », un **guide pédagogique sur la réalisation d'un audit énergétique** (annexe n°3) par des jeunes dans une structure (centre d'accueil et de loisirs ; école...). Cette activité amène un groupe de jeunes à être partie prenante des réductions de consommation d'énergie d'une structure grâce à la réalisation d'un audit énergétique et à l'identification des

points d'amélioration pour un usage plus sobre en énergie des locaux. L'audit énergétique est effectué par les jeunes grâce à deux instruments de mesure essentiels pour identifier les gaspillages d'énergie : le wattmètre et le luxmètre (qu'il sera donc nécessaire de se procurer en amont). À partir des résultats, les jeunes établissent ensemble des préconisations qui feront l'objet d'un plan d'actions à destination des usagers du lieu pour réduire les consommations d'énergie.

Susciter la créativité des jeunes pour imaginer la ville idéale

Enfin, pour favoriser l'imaginaire et l'esprit d'analyse des jeunes, vous pouvez les inciter à faire parler leur créativité, seuls ou en groupes, grâce à l'écriture, le dessin, ou encore la réalisation de vidéos, pour définir leur

ville souhaitable de demain. Ils pourront s'ils le souhaitent présenter leurs créations au groupe. Si vous souhaitez aller plus loin dans le travail d'élaboration d'une ville idéale avec les jeunes, nous vous invitons à vous emparer de l'outil pédagogique la « Fresque de la renaissance écologique ». Cet atelier de 3h invite à réfléchir en groupes à la mise en œuvre de solutions parmi 24 chantiers pour construire la ville durable de demain. Ces chantiers sont notamment représentés par la construction, l'éducation, la culture, ou encore l'agriculture urbaine. Vous pouvez retrouver plus d'informations relatives à cet outil et à l'organisation d'un atelier via le lien suivant :

www.renaissanceecologique.fr

Mobiliser des méthodes d'éducation informelle pour sensibiliser et former les jeunes

Il n'existe pas une unique manière de former et de sensibiliser un public jeune à la biodiversité. L'éducation à la transition écologique peut être effectuée dans le cadre scolaire à travers des enseignements relatifs à la physique, les sciences de la vie et de la Terre, ou encore la géographie. Mais elle passe aussi par des activités informelles qui visent notamment à se reconnecter au vivant, et à mieux gérer ses émotions et son éco-anxiété¹ à travers des méthodes pédagogiques très variées. Les rencontres interculturelles réunissent des jeunes de cultures différentes qui ne partagent pas nécessairement la même vision de la transition écologique, et il est important que ces différences puissent

être exprimées grâce au programme qui leur est proposé.

Nous vous présentons ici quelques orientations pour vous permettre d'explorer différentes méthodes pédagogiques pour aborder la transition écologique avec des groupes de jeunes.

Apprendre par le jeu

Le jeu représente un outil d'éducation très efficace, autant pour les jeunes que les adultes. Le format ludique peut faciliter le passage de messages et la transmission de compétences spécifiques auprès des jeunes. En passant

un moment agréable, les jeunes seront plus disposés à retenir ce qui leur est présenté. De plus, en étant dans une posture active, ils mettront rapidement en action les enseignements qui leur sont partagés à travers le jeu, et ne seront pas dans une posture d'écoute passive. Les jeux favorisent également la cohésion de groupe, les jeunes seront donc plus à même de s'échanger des informations pendant la partie et de s'expliquer mutuellement des éléments qui n'auraient pas été compris. Les formats de jeux à proposer sont très libres (escape game ; quiz ; jeu de piste...).

1. « L'éco-anxiété est un terme qui rend compte des expériences d'anxiété liées aux crises environnementales. Il englobe l'anxiété liée au changement climatique, tout comme l'anxiété suscitée par une multiplicité de catastrophes environnementales (élimination d'écosystèmes entiers ; pollution de masse mondiale ; élévation du niveau de la mer...). », E. Fougier, Fondation Jean Jaurès, « Eco-anxiété : analyse d'une angoisse contemporaine », 2021, www.jean-jaures.org/publication

Les jeux de plateau

Nous vous conseillons l'animation de jeux de plateau pour leurs côtés pratique et pédagogique. Adaptables à tout contexte géographique, ils sont de véritables outils d'acquisition de connaissances pour les jeunes.

Le **jeu de plateau Terrabilis** s'adresse à des publics dès 10 ans et peut réunir jusqu'à 8 joueurs autour d'un même plateau. Le but du jeu est le suivant : chaque joueur (ou paire de joueurs) est à la tête d'un pays. Il a face à lui un plateau représentant le Monde et comprenant un thermomètre commun à tous les joueurs qui indique la température mondiale. Les variations de degrés se font en fonction des choix économiques, écologiques et sociaux qui seront établis par chacun des joueurs dont la mission principale est de développer les infrastructures du pays qu'ils ont à charge. Le premier joueur à construire 10 infrastructures remporte la partie. Néanmoins, la partie peut également soudainement s'arrêter lorsque le thermomètre mondial atteint 3 degrés supplémentaires, puisqu'il est estimé qu'à cette température il n'y a plus de vie possible sur Terre. Ce jeu de coopération permet de manière réaliste, de démontrer comment les enjeux de développement, de solidarité et de transition écologique ne peuvent être dissociés. Le jeu peut être acheté directement à l'aide du bon de commande référencé sur le site :

www.jeu-terrabilis.com/terrabilis/bon-de-commande-terrabilis

Le créateur du jeu a réalisé avec la Ligue de l'enseignement, deux vidéos sur le jeu Terrabilis pour accompagner ses animateurs :

Les règles du jeu : [mise en place de la partie](#)

Le contexte du jeu : [agir dans un Monde qui change avec l'éducation populaire](#)

Reconnecter les jeunes avec la nature

Comment sensibiliser les jeunes à l'environnement ? En les amenant à son contact notamment. Il n'est pas toujours utile d'élaborer des outils pédagogiques sophistiqués pour sensibiliser et éduquer les jeunes à la transition écologique lorsque la nature est elle-même un outil pédagogique à part entière. En effet, en offrant des sons, des matières et des visuels, l'activation des cinq sens des jeunes en lien avec la nature peut favoriser une connexion directe à leur environnement. Des ateliers sur la gestion de jardins partagés, des temps de méditation en extérieur, et des activités d'observation des insectes sont des exemples qui permettent d'aboutir à une relation entre les jeunes et la nature. Ces activités peuvent aussi avoir pour intention de déconstruire des idées reçues comme la répugnance du ver de terre, qui est une espèce essentielle au bon fonctionnement des sols. Favoriser ce lien entre les jeunes et l'environnement renforcera leur empathie envers celle-ci, et les amènera davantage à vouloir la préserver.



Les sciences participatives

Les sciences participatives sont des programmes de recherche et d'observations scientifiques qui ont l'avantage d'être ouverts à tous, que l'on soit spécialiste ou amateur. Elles mettent les citoyens au cœur des avancées de la connaissance scientifique sur des sujets spécifiques grâce à la collecte à grande échelle de données sur le terrain. Un grand nombre d'activités de sciences participatives sont proposées à toutes et tous, que vous soyez initiés ou novices.

Le Muséum national d'Histoire naturelle de Paris coordonne la plateforme en ligne **Open**, qui recense l'ensemble des observatoires de sciences participatives qui existent à l'échelle nationale. Ils sont tous accessibles en ligne. Parmi eux, on retrouve par exemple le projet « Biolit », qui est un programme de recensement, de photographie et de partage des espèces du littoral à destination d'un réseau de chercheurs dédié à la biodiversité du littoral. D'autres projets amènent à réaliser des comptages d'oiseaux, à observer les plantes sauvages en ville... Les contenus de missions sont très variés. Sur le site, des filtres peuvent être appliqués afin de cibler ses recherches par région, thèmes, espèces et niveaux : www.open-sciences-participatives.org/home

Chaque programme de sciences participatives sur la plateforme OPEN dispose d'une fiche ou d'une vidéo explicative ainsi que la liste du matériel nécessaire pour la réalisation de l'activité.

Le Muséum d'Histoire naturelle de Paris a créé aux côtés du Muséum für Naturkunde Berlin un projet de sciences participatives en ligne dédié à l'archivage de mémoires du passé pour comprendre les perceptions des changements environnementaux en cours et ce qu'ils disent de notre rapport à la nature. Il s'intitule « **Histoires de nature** ». Chacun peut y participer en ajoutant directement

sur la plateforme un document, une photographie ou un extrait audio ou vidéo d'un élément lui évoquant une modification de l'environnement : www.changing-natures.org/fr.

Cela peut être un livre de recettes, un ancien téléphone portable, un paysage. Les possibilités sont variées, mais la seule condition à respecter est celle du datage des documents, qui doivent absolument provenir du passé. Pour y participer, rien de plus simple ! Il suffit dans un premier temps de s'inscrire gratuitement sur le site « Changing Natures ». Une fois votre compte créé, vous pouvez, dans un second temps, cliquer sur l'onglet « Contribuer » et suivre le déroulé proposé par le site à remplir pour déposer votre contribution :

1. Votre objet ou document
2. Partagez votre récit
3. Dates et lieux
4. Environnement
5. Matières
6. Émotions
7. Résumé

À savoir que l'intégralité des contenus du site est disponible en anglais, allemand et français.

Cette activité peut être très intéressante à proposer à des jeunes afin d'interroger leur rapport à l'environnement et à ses modifications à partir d'un objet ou document personnel. Des échanges et débats peuvent être ainsi initiés entre les jeunes à partir de leur propre objet, en expliquant pourquoi celui-ci leur évoque un changement environnemental. En supplément, les jeunes peuvent chacun contribuer directement au site « Changing Nature » en inscrivant leur document. Si vous souhaitez réaliser cette activité, vous pouvez demander aux jeunes directement lors des inscriptions d'apporter un objet ou document du passé qu'ils associent aux bouleversements environnementaux en cours. Cet objet peut être un livre

de recettes, une photographie, un vêtement, un vieux téléphone portable. L'importance étant qu'il provienne du passé et qu'il évoque chez le jeune une transformation de l'environnement. Apporter cet objet lui permettra d'échanger avec le reste du groupe sur l'histoire de cet objet ainsi que son rapport avec ce dernier, et expliquer en quoi celui-ci est la représentation des changements environnementaux en cours.

Le jeu de rôle : un bon outil pour comprendre différentes perspectives

Se mettre à la place de l'autre peut permettre de saisir l'envers d'une problématique relative à l'environnement. Certains points de vue, même s'ils sont en désaccord avec les nôtres, ne sont pas pour autant moins légitimes. En faisant se rencontrer des jeunes de France et d'Allemagne, des différences de perception concernant la transition écologique et les solutions qu'il faudrait mettre en œuvre pour l'appliquer peuvent émerger. Permettre aux jeunes d'expérimenter différentes manières d'appréhender une situation les amène à prendre conscience des différences propres aux histoires et intérêts de chacune et chacun. Cela cultive également la culture du dialogue et des compromis.

Pour encourager les jeunes à s'ouvrir à la diversité des visions sur la transition écologique et à comprendre les fondements de chacune d'entre elles, nous vous recommandons d'animer un jeu de rôle. Le jeu de rôle est une animation qui a pour objet de se mettre dans la peau d'un personnage et de l'incarner dans un environnement fictif qui peut être réaliste. Les jeunes ont la possibilité de suivre différents types de scénarios relevant de problématiques environnementales (exemples : un promoteur immobilier souhaite construire un centre commercial sur une zone naturelle protégée ; un élu ordonne l'abattage de cent loups à

proximité de son village pour protéger l'activité des éleveurs de mouton). Les jeunes se voient attribuer un rôle par scénario dont ils doivent défendre la vision, même s'ils ne sont pas en accord avec celle-ci. Au fil du jeu, les jeunes mobilisent des arguments propres à la vision de leur personnage pour la défendre. Il est recommandé d'expérimenter deux à trois rôles pour comprendre les différentes perspectives pouvant exister autour d'un enjeu environnemental bien spécifique. Ils constateront à l'issue de cette activité qu'il n'existe pas une seule manière d'appréhender la transition écologique. Son histoire personnelle, son activité, sa culture sont des éléments déterminants dans la construction de sa vision. Il est important également d'expliquer aux jeunes que ces visions ne sont pas figées, grâce notamment à la formation des individus tout au long de la vie qui peut faire évoluer les mentalités, et que la culture du compromis permet de ne pas bloquer les débats.

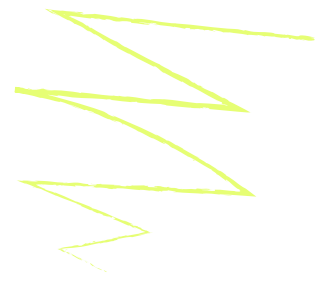
Nous vous proposons en annexe (annexe n°4) de ce guide, une activité de jeu de rôle basée sur cinq scénarios différents, auxquels sont associés quatre à cinq rôles. Nous préconisons ainsi pour le déroulé de cette activité de répartir les jeunes en groupes de quatre ou cinq. Pour la réalisation de cette activité, chacune des fiches scénarios et rôles devront être préalablement déposées sur des tables, avec des feuilles blanches et des stylos. Une fois les groupes constitués, ils devront se répartir entre les différentes tables et retourner ensuite la fiche scénario au centre de la table, ainsi que la fiche rôle face à eux. Lorsque toutes les feuilles sont retournées, les jeunes disposent de 5 minutes pour préparer leurs arguments conformément à la description de leur rôle et de la situation, et de 30 minutes pour réaliser une concertation ensemble et tenter de parvenir à un consensus. Au bout de 30 minutes, les groupes tournent et changent de scénario.

Faire appel à la créativité des jeunes

Exprimer sa vision ou sa propre histoire personnelle par les mots peut être complexe pour diverses raisons. La transition écologique est un sujet vaste qui regroupe une quantité importante d'acteurs et d'enjeux, et qui génère des émotions parfois difficiles. Demander aux jeunes de partager leur perception de la transition écologique en se basant sur leur propre parcours est une manière de mieux les connaître et de comprendre la diversité des parcours qui aboutissent tous au même intérêt, celui de préserver le système Terre. Afin que chacune et chacun se sente à l'aise d'exprimer au mieux ses idées, l'organisation d'une activité créative est ici préconisée.

Atelier « raconte-moi ton histoire à la transition écologique »

Cette activité permet aux jeunes participants de reconstituer leur histoire personnelle qui les a amenés à s'intéresser à la transition écologique et à s'impliquer davantage pour ce sujet. À l'aide de feuilles blanches, de magazines en tout genre (jardinage ; mode ; actualités...), de paires de ciseaux, de feutres et de tubes colles, les jeunes élaborent en un temps donné leur parcours les ayant menés à la transition écologique. L'expression artistique peut ainsi permettre à des jeunes ayant des difficultés à s'exprimer oralement ou à mettre des mots derrière leur histoire personnelle, de transmettre leur message autrement, et possiblement de façon plus approfondie. Une restitution en groupe peut ainsi être proposée à ceux qui souhaitent partager leur production aux autres. Ces productions pourront être affichées au sein de la structure d'accueil toute la durée du séjour. Nous recommandons d'animer cet atelier au début des rencontres, pour que les jeunes puissent faire connaissance autrement et que leurs créations soient affichées le plus longtemps possible dans les locaux du séjour.



Adopter la bonne approche pédagogique : une affaire de bons termes et de posture

Communiquer sur les enjeux écologiques auprès des jeunes nécessite de porter une attention particulière aux termes employés. Plus averties et sensibilisées, les nouvelles générations sont attentives aux termes trop génériques et vides de sens qu'elles associent à une stratégie de « greenwashing ». Les notions partagées avec des jeunes doivent se retrouver dans l'ensemble de la programmation des rencontres et au sein des valeurs de la structure en charge de leur organisation. Ainsi, il ne serait pas cohérent

de parler de « randonnée nature » si celle-ci fait référence à une activité de moto, ou d'alimentation écoresponsable si des produits exotiques sont proposés à chaque repas.

Nous vous partageons quelques conseils sur les mots et expressions à employer pour valoriser l'engagement écologique de la rencontre tout en étant transparent et convainquant auprès des jeunes :

- ♦ **Je fais attention à la justesse du vocabulaire utilisé.** Les avancées scientifiques en matière d'écologie évoluent. Il est important d'en tenir compte pour ne pas véhiculer involontairement de fausses informations. À titre d'exemple, le terme « réchauffement climatique » est aujourd'hui obsolète car il limite l'état des connaissances que nous avons sur le sujet du climat. Parler de « dérèglement climatique » ou de « changement climatique » est plus représentatif du phénomène,

qui ne se réduit pas à une seule hausse des températures globales, mais comprend une perturbation générale des équilibres naturels tels que le cycle de l'eau.

♦ **Je suis concret et réaliste dans ma communication.** Il peut être plus approprié de mettre en lumière des actions concrètes proposées lors des rencontres plutôt que d'employer des notions théoriques. Les jeunes y verront ainsi un véritable gage d'engagement de la part de l'organisateur et adhéreront d'autant plus à la démarche. Par exemple, si des partenariats ont été noués avec des exploitations agricoles locales dans le cadre de l'organisation des rencontres, l'organisateur pourra le valoriser à travers des phrases très simples et réalistes : « tous les menus sont composés de produits locaux » ; « Nous agissons en faveur de l'économie locale en vous proposant

uniquement des produits locaux pendant toute la durée des rencontres ! ». Si vous travaillez sur les réductions et l'optimisation des consommations énergétiques de vos rencontres, vous pourrez aussi l'indiquer dans votre communication : « 50 % de l'énergie dont vous bénéficierez tout au long de cette rencontre est issue de ressources renouvelables » ; « Zéro gramme de CO₂ seront émis pendant l'événement : tous nos trajets se feront à vélo ! ».

♦ **J'explique les termes employés dans une démarche pédagogique.** Si l'emploi de termes politiques et théoriques tels que « transition écologique », « effondrement », « développement durable » ne sont pas accompagnés d'un travail descriptif et pédagogique en amont, alors l'effet obtenu peut être contreproductif. Si l'on parle de « développement durable », cela

peut porter à confusion auprès des jeunes qui vont se questionner sur le sens de ce terme. Si je décide d'utiliser des expressions plus théoriques, je m'informe dans un premier temps de leur définition, et je m'assure que l'organisation de ma rencontre entre bien en cohérence avec ce qui est défendu. Dans un deuxième temps, j'entreprends un travail de définition, voire de vulgarisation du terme auprès des jeunes. Dans le cadre d'une rencontre interculturelle, il est d'autant plus important d'explicitier et de discuter des termes employés, ceux-ci pouvant en effet avoir différentes significations ou connotations selon les pays d'origine des participantes et des participants. Il peut par exemple être intéressant de demander aux participants l'idée qu'ils associent à tel mot ou telle expression, ce qui peut ainsi faire ressortir les éventuelles différences de perspectives.



Glossaire

Écologie

Science qui s'intéresse aux relations des êtres vivants avec leur environnement et entre eux au sein de cet environnement. Issue du grec oikos (la maison) et logos (la science, l'étude, le discours), l'écologie est littéralement la science de l'habitat¹.

Transition écologique

C'est un concept créé par l'enseignant anglais en permaculture Rob Hopkins. Selon Lucie Schmid, la transition écologique renvoie à une redéfinition en profondeur des modes de vie et de relations entre les êtres et la nature, des systèmes de pensée et d'action, et de la relation au temps. Elle propose une transformation globale du modèle de développement actuel².

1. youmatter.world/fr

2. www.toupie.org/Dictionnaire/Transition_ecologique.htm

Météo

Évaluation du temps météorologique qu'il fait ou qu'il va faire à très court terme : elle se définit par des valeurs instantanées et locales de la température, des précipitations, de la pression et de la nébulosité¹.

Climat

Ensemble des facteurs météorologiques qui caractérisent un endroit donné pendant une période donnée qui s'appuie sur des statistiques à long terme (30 ans d'après l'Organisation météorologique mondiale)².

Transition énergétique

L'ensemble des changements engagés pour réduire l'impact environnemental de la production, de la distribution et de la consommation d'énergie sur un territoire³.



Empreinte écologique

Apparue lors de la Conférence de Rio en 1992, elle consiste à évaluer quelle charge fait peser sur la nature une population donnée. Il s'agit de calculer quelle est la superficie « consommée » annuellement par chaque individu, en divisant la surface nécessaire à produire l'ensemble des biens consommés par la communauté (comme les terres cultivées ou les espaces aquatiques productifs) par le nombre d'individus dans cette communauté⁴.

Empreinte carbone

Indicateur qui vise à mesurer l'impact d'une activité sur l'environnement, et plus particulièrement les émissions de gaz à effet de serre liées à cette activité. Elle peut s'appliquer à un individu (selon son mode de vie), à une entreprise (selon ses activités) ou un territoire⁵.

Bilan carbone

Outil développé par l'ADEME (Agence de l'Environnement et de la Maîtrise de l'Énergie) qui permet de comptabiliser et évaluer les émissions directes et indirectes de gaz à effet de serre émises par une entreprise, une administration, une collectivité ou un individu⁶.

Développement durable

D'après la définition du rapport Brundtland, il s'agit d'un développement qui répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures à répondre aux leurs (1987).

En 1992, le Sommet de la Terre à Rio, tenu sous l'égide des Nations unies, officialise la notion de développement durable et celle des trois piliers (économie/écologie/social) : un développement économiquement efficace, socialement équitable et écologiquement soutenable⁷.

Effondrement

Possibilité que des bouleversements majeurs affectent l'environnement et les sociétés humaines, en raison notamment de l'extinction en cours de nombreuses espèces vivantes et du changement climatique⁸.

Changement climatique

Variations à long terme de la température et des modèles météorologiques liés à des facteurs naturels ou aux activités humaines⁹.

1. climat.be/changements-climatiques/causes/climat-et-meteo

2. climat.be/changements-climatiques/causes/climat-et-meteo

3. www.geo.fr/environnement/transition-energetique-definition-et-enjeux-193603

4. www.novethic.fr/lexique/detail/empreinte-ecologique.html

5. www.hellocarbo.com/blog/reduire/empreinte-carbone-definition

6. youmatter.world/fr/definition/definition-bilan-carbone

7. www.insee.fr/fr/metadonnees/definition/developpementdurable

8. fr.wikipedia.org/wiki/Risques_deffondrements_environnementaux_et_sociaux

9. <https://www.un.org/fr/climatechange/what-is-climate-change>

Gaz à effet de serre

Gaz d'origine naturelle (vapeur d'eau) ou anthropique (liée aux activités humaines) absorbant et réémettant une partie des rayons solaires (rayonnement infrarouge), phénomènes à l'origine de l'effet de serre¹.

Biodiversité

Ce concept n'est apparu que dans les années 80, la Convention sur la diversité biologique signée lors du Sommet de la Terre de Rio stipule que la biodiversité désigne l'ensemble des êtres vivants ainsi que les écosystèmes dans lesquels ils vivent².

Écosystème

Ensemble d'êtres vivants qui vivent au sein d'un milieu ou d'un environnement spécifique et interagissent entre eux au sein de ce milieu et avec ce milieu. Il s'agit de l'unité de base du champ d'étude scientifique de la nature³.

Greenwashing

Méthode de marketing consistant à communiquer auprès du public en utilisant l'argument écologique et de se donner ainsi une image écoresponsable alors même que leurs pratiques ne sont pas vertueuses envers l'environnement⁴.

Économie circulaire

Modèle économique qui consiste à produire des biens et des services de manière durable en limitant la consommation et le gaspillage des ressources et la production des déchets.

Recyclage

Ensemble de techniques ayant pour objectif de récupérer des déchets et de les réintroduire dans le cycle de production dont ils sont issus⁵.

Énergie renouvelable

Énergies provenant de sources naturelles (soleil, eau, vent...) qui se renouvellent à un rythme supérieur à celui de leur consommation⁶.

GIEC

Le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) est le principal organe international chargé d'évaluer le changement climatique. Il a été créé par le Programme des Nations Unies pour l'environnement (PNUE) et par l'Organisation météorologique mondiale (OMM) pour fournir au monde une vision scientifique claire de l'état actuel des connaissances en matière de changements climatiques et de leur incidence potentielle sur l'environnement et la sphère socio-économique⁷.

1. www.insee.fr/fr/metadonnees/definition/c1855

2. www.ofb.gouv.fr/quest-ce-que-la-biodiversite

3. youmatter.world/fr/definition/ecosysteme-definition-enjeux

4. www.novethic.fr/lexique/detail/greenwashing.html

5. www.larousse.fr/dictionnaires/francais/recyclage

6. www.un.org/fr/climatechange/what-is-renewable-energy

7. www.ipcc.ch/languages-2/francais/

Identifier et mobiliser des experts

Intégrer la transition écologique au sein de son programme pédagogique demande de construire des contenus qui soient justes d'un point de vue des connaissances apportées, au risque de faire de la désinformation sur des sujets d'importance majeure. Pour instaurer une culture commune auprès des jeunes sur la transition écologique, l'impasse ne peut être faite sur les fondements scientifiques qui sont à la base même du fonctionnement et de l'évolution des phénomènes environnementaux. Néanmoins, tout le monde ne détient pas une expertise relative à la transition écologique. Dans ce cas de figure, il est fortement conseillé de faire appel à des expertises portées par des acteurs internes ou externes à son réseau, et cela pour plusieurs raisons :

- ◆ C'est l'opportunité d'établir de nouvelles relations qui peuvent aboutir à la création de partenariats.
- ◆ C'est la garantie d'une qualité des contenus qui seront proposés.
- ◆ C'est une forme de reconnaissance du travail qui est mené par ces acteurs.

Questionnez-vous sur les compétences en matière de contenu et de pédagogie dont vous avez besoin pour monter vos activités. Vous pouvez les lister et investiguer sur les types d'acteurs sur les territoires qui peuvent les détenir. Un travail de veille sera nécessaire pour identifier ces acteurs. Vous pouvez également lancer des appels à manifestation d'intérêt sur différentes plateformes en ligne en précisant bien les besoins et les attendus. Aussi, nous vous conseillons, en amont, de prévoir un budget pour le financement d'intervenants, même s'il n'est pas exclu que ceux-ci interviennent à titre gracieux.

En fonction de la nature des activités que vous souhaitez organiser, le type d'acteurs que vous serez amenés à

mobiliser pourra varier. Si vous prévoyez par exemple d'organiser une course d'orientation en zone Natura 2000, l'intervention d'un naturaliste pour vous orienter sur les lieux à ne pas franchir sera probablement nécessaire. Si vous souhaitez réaliser une activité de plantation d'arbres pour compenser l'empreinte carbone des transports, la mobilisation d'un réseau tel que le GRAINE vous aidera à identifier les types d'espèces à planter selon l'environnement au sein duquel vous vous trouvez. En effet, gare aux plantes invasives et aux problématiques qu'elles peuvent entraîner pour les espèces de plantes indigènes.

En France, il existe des réseaux d'actrices et d'acteurs constitués sur l'ensemble du territoire qui disposent de représentations au sein des régions, des départements et même des communes que vous pouvez mobiliser. Parmi eux, on retrouve notamment :



AGIR pour la
BIODIVERSITÉ

La LPO (Ligue pour la Protection des Oiseaux)

La LPO est une association qui œuvre pour la protection de la nature à travers trois grandes missions : la connaissance et la conservation de la biodiversité ; la préservation et la gestion des espaces naturels ; l'éducation à l'environnement et la mobilisation de la société. Elle se décline en quatre délégations territoriales, huit LPO régionales et 16 LPO départementales.



Le réseau GRAINE

Le GRAINE est un réseau régional d'éducation à l'environnement et au développement durable. Il participe également à la mise en réseau d'acteurs de l'éducation à l'environnement et au développement durable. Ce réseau est implanté dans toutes les régions de France.



Le Mouvement Colibris

Le Mouvement Colibris est une organisation citoyenne qui œuvre à l'émergence d'une société écologique et solidaire en favorisant le passage à l'action individuelle et collective. L'association compte 83 groupes locaux qui œuvrent à l'accompagnement de l'engagement dans la transition écologique sur les territoires.



Zero Waste

Zero Waste est un mouvement associatif qui défend la démarche du zéro déchet en préconisant la limitation voire la suppression de la génération de déchets à la source. Cette association est déclinée en 124 groupes locaux au total qui visent à sensibiliser et à mobiliser les publics autour des valeurs du zéro déchet.

Cette association existe également en Allemagne et défend les mêmes objectifs que le mouvement français.

En Allemagne, nous retrouvons les structures suivantes :



Der Verein für sozial-ökologischen Wandel (VSOW)

VSOW est une association qui œuvre pour la transition socio-écologique. Elle accompagne des actions dans le domaine de la reforestation, de la recherche et des médias, ainsi que des expositions et des productions de films. Depuis peu, l'association s'engage pour le développement et la mise en œuvre de directives pour les institutions financières internationales dans le but de protéger l'environnement et les communautés concernées.



Le BUND

Le BUND s'organise à l'échelle fédérale : dans chaque Land, une fédération régionale du BUND s'engage pour la protection de la nature et de l'environnement.



Le Bergwaldprojekt

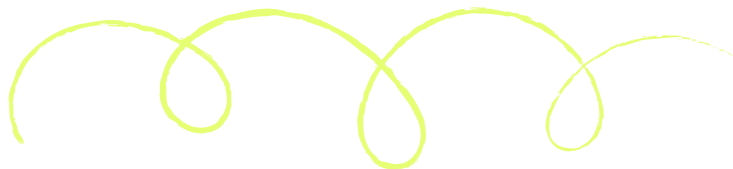
Le Bergwaldprojekt s'engage pour la protection, la conservation et l'entretien des forêts. L'association à but non lucratif met en lumière les liens de causalité dans la nature et la mesure dans laquelle nous, les hommes, en dépendons. L'organisation environnementale travaille avec des bénévoles dans les forêts, les marais et les biotopes en plein air en Allemagne.

Le Bergwaldprojekt existe également en Suisse, en Autriche, au Liechtenstein, en Espagne et en Ukraine.



Naturschutzbund Deutschland (NABU)

NABU, en français la fédération allemande pour la protection de la nature mène des projets dans toute l'Allemagne, qui vont de la protection des animaux, des plantes et de la nature à des thèmes environnementaux tels que la réduction des déchets et le recyclage.



Évaluer sa démarche afin de suivre une logique de progrès continu

L'évaluation est un aspect essentiel d'une rencontre internationale de jeunes. En effet, en tant qu'organisateur, on manque parfois de recul pour se rendre compte de ce qui a fonctionné et de ce qu'il y a à améliorer, c'est pourquoi il est important de mettre en place des outils pour mesurer l'atteinte des objectifs que l'on s'était fixés. Les résultats obtenus permettront notamment d'identifier les marges de progression à engager pour les éditions suivantes. Nous vous partageons ici quelques pistes d'actions pour réaliser l'évaluation de son projet autour de l'intégration de critères écoresponsables dans ses rencontres.

♦ **Je travaille à partir d'un cahier des charges.** Travailler sur la base d'un cahier des charges existant ou élaboré dans le cadre de l'organisation des rencontres offre un socle universel pour les équipes organisatrices. Ainsi, les équipes pourront fixer des objectifs pour répondre aux critères présentés au sein du cahier des charges. Ceux-ci pourront concerner notamment les consommations d'énergie, d'eau et la quantité de déchets générés. Le cahier des charges est le fil conducteur de l'ensemble des actions à déployer et permet de déterminer les axes d'amélioration à réaliser. Pour les centres avec hébergement, le cahier des charges de l'Écolabel européen est un moyen de maintenir les équipes mobilisées et actives autour d'un projet de transition écologique. L'ADEME a créé un outil d'auto-diagnostic environnemental pour les responsables d'événements (ADERE) dont nous recommandons l'utilisation.

Entièrement en ligne et gratuit, il permet d'être accompagné dans le diagnostic de l'événement et l'évaluation de ses impacts sur l'environnement. En fonction des impacts identifiés, des préconisations opérationnelles appliquées à chaque événement pourront être proposées¹.

♦ **Je définis et j'évalue des objectifs quantifiables.** L'évaluation vous permettra de constater si les objectifs fixés pour votre projet sont atteints. Pour cela, il est nécessaire de se fixer au début du projet des objectifs quantifiables. Les indicateurs quantifiables permettent de vérifier de manière objective la réussite d'un projet en fonction des objectifs fixés. Les exemples d'indicateurs sont variés, ils peuvent concerner un effectif minimum de participantes et participants voyageant en train, une quantité de déchets (kg) à ne pas dépasser, un pourcentage d'aliments bio

1. Outil ADERE ADEME : evenementresponsable.ademe.fr/onboarding

parmi les prestations alimentaires proposées aux jeunes... Cela permet de quantifier l'empreinte environnementale de sa rencontre. Si l'objectif est de réduire l'un ou l'ensemble des impacts identifiés, il faudra idéalement se baser sur une donnée de référence d'une édition précédente choisie pour pouvoir effectuer une comparaison et évaluer la marge de progression à réaliser. Pour le cas des déchets, nous conseillons l'utilisation d'une balance pour mesurer précisément la quantité de déchets générés dans le cadre de vos rencontres. L'association spécialisée dans le zéro déchet Zero Waste a réalisé une grille d'auto-évaluation sur les événementiels zéro déchet : www.zerowasteFrance.org/publication/grille-dauto-evaluation-evenementiel-zero-dechet/. Celle-ci permet d'identifier les critères pouvant s'appliquer à l'organisation des rencontres et d'identifier les solutions à mettre en place pour réduire les quantités de déchets. Elle est organisée en quatre axes : la restauration ; les achats ; la logistique ; la communication. La mesure des émissions de gaz à effet de serre émis pendant la tenue des rencontres interculturelles se fait grâce à la réalisation d'un bilan carbone. Concernant l'alimentation, si vous avez pour objectif que l'offre soit à 50 % locale et de saison par exemple, il faudra vous renseigner auprès des fournisseurs afin de connaître la provenance et la saisonnalité de ce qui est servi. La définition d'objectifs quantifiables vient avec l'utilisation d'un cahier des charges qui devra comporter des critères mesurables. L'organisateur pourra ainsi, à partir des résultats obtenus, évaluer si l'objectif fixé a été partiellement ou intégralement rempli. Attention toutefois à ne pas se fixer des objectifs trop hauts dès la première édition, au risque de rapidement être découragé.

◆ **Je réalise une évaluation qualitative des rencontres.** L'évaluation qualitative concerne toutes les données qui ne sont pas quantifiables. Il est intéressant de prendre en compte les informations qualitatives pour évaluer la réussite des rencontres écoresponsables. Même si celles-ci sont subjectives, elles peuvent laisser place à des retours très utiles qui n'auraient pu être effectués à partir de calculs. La transition écologique n'est pas qu'une question d'objectifs mesurables à atteindre, surtout lorsque celle-ci s'adresse à des jeunes publics dont le ressenti et la sensibilité sont tout aussi importants. Un des moyens d'évaluer la réussite ou non du projet est de récolter les attentes des participantes et participants au début des rencontres, et leurs retours d'expérience en fin de séjour. Cela doit être fait auprès des participantes et participants, et auprès de l'équipe encadrante. Il est conseillé de faire cet exercice en présentiel, lorsque les participantes et participants sont encore sur place. Si vous demandez de le faire après la rencontre, vous prenez le risque que cela ne soit pas fait. La mise en place concrète de l'évaluation offre un très grand nombre de possibilités : questionnaires (sur papier ou via une application pour smartphone), tour de table, feuilles A3 où chaque participantes et participants peut indiquer son degré de satisfaction et ajouter des commentaires. Un conseil : bien détailler et séparer les questions afin de comprendre quels aspects ont bien fonctionné et sur quels aspects il faudra retravailler pour le prochain projet.

Encart bonne pratique :

Pensez à évaluer les ressentis (des participantes et participants comme de l'équipe) sur la démarche de transition écologique de la rencontre. Un questionnaire peut être réalisé afin de mesurer leur satisfaction à l'issue des rencontres sur la base de plusieurs éléments : qu'ont-ils pensé du menu végétarien qui leur a été proposé ? Se sentent-ils plus informés sur les enjeux environnementaux après les rencontres ? Ont-ils bien vécu l'ensemble des pratiques alternatives appliquées dans le cadre des rencontres ? Se sentiraient-ils de les reproduire à la maison ? Pour évaluer les données subjectives relatives aux participantes et participants, vous pouvez également leur demander de noter en un mot ce que leur évoque le concept de transition écologique le premier jour des rencontres, puis de réitérer l'exercice le dernier jour. Cela peut permettre de constater les nuances qui seront apportées par les participantes et participants en fonction de l'évolution de leur sensibilisation entre le début et la fin des rencontres.

◆ **Je conserve les bonnes pratiques identifiées.** Le turn-over récurrent des équipes d'organisation de ce type de projet entraîne le risque d'une perte des compétences acquises par l'expérience. Il est donc conseillé de mettre en place une méthode pour capitaliser les bonnes pratiques et les savoir-faire. Cela peut passer par le retour demandé aux équipes d'encadrement sur ce qui a bien fonctionné ou non. Il est important de demander ce retour sous forme écrite ou d'en faire un compte rendu qui sera accessible aux prochaines équipes encadrant ce projet dans l'avenir ou un projet similaire. Les ressources pédagogiques employées dans le cadre des rencontres peuvent également être répertoriées sur une plateforme en ligne si celles-ci sont disponibles sous format numérique. La Ligue de l'enseignement a créé à cet effet le site internet

Réseau Ligue, qui permet à tous les membres du réseau de la Ligue de partager des ressources pédagogiques sur la transition écologique. La plateforme en ligne Palet offre un espace de collaboration en ligne permettant de partager et catégoriser des ressources par thématique de manière interactive : padlet.com. L'inscription à la plateforme est gratuite.

◆ **Je m'inscris dans une démarche d'amélioration continue.** Le projet de transition écologique appliqué à l'organisation de rencontres interculturelles doit être pensé dans une démarche de progrès continu. En effet, les objectifs fixés évolueront en fonction de l'expérience des organisateurs. Les activités proposées seront expérimentées et adaptées aux différents contextes géographiques et culturels de chaque rencontre. Celles-ci pourront être revues en fonction des résultats qu'elles auront produits. De plus, les objectifs de transition écologique et la définition que nous lui donnons évoluent eux aussi. Il est important de souligner les impacts positifs qu'ont générés les rencontres, et d'engager une réflexion autour des points d'amélioration pour les prochaines rencontres. Chaque nouvelle organisation impliquera de nouvelles réflexions et remises en question. Plus les organisateurs seront expérimentés, plus ils partiront d'une base solide et pourront établir des objectifs ambitieux. Les équipes d'organisation françaises et allemandes pourront aussi se nourrir mutuellement de leurs propres expériences et monter communément en compétences.

◆ **Je dissémine les résultats.** Il peut être pertinent de disséminer les résultats de votre projet afin d'inspirer d'autres organisations travaillant sur des enjeux similaires. Si vous souhaitez partager vos résultats via une communication papier, essayez de rendre ce format le plus optimal possible et de limiter les impressions au strict nécessaire afin d'éviter l'utilisation de papier inutile. Une manière intéressante de disséminer les résultats d'une rencontre internationale de jeunes est de communiquer sur ce qui a été produit dans le cadre du séjour. Les jeunes ont-ils développé ensemble une exposition ou élaboré un jeu autour de la transition écologique ? Faites-en la promotion auprès de vos partenaires et via vos réseaux sociaux. N'hésitez pas à intégrer les participantes et participants à la phase de dissémination des résultats en leur proposant par exemple d'animer des ateliers pour présenter leurs réalisations. Si les participantes et participants démontrent leur intérêt de s'investir dans cette démarche, c'est une preuve de réussite du projet en matière d'adhésion des jeunes au projet écologique qui sous-tend la rencontre. Néanmoins pour mesurer l'engagement des participantes et participants à la transition écologique, d'autres variables sont à prendre en compte. Essayez de savoir s'ils mettent en place des choses de leur côté, montent des projets, s'engagent dans des associations. Sur cet aspect, il est important de prendre en compte le temps long.



Conclusion



L'ampleur des enjeux environnementaux et leur constante évolution appellent une réponse urgente. Ils représentent aujourd'hui la principale préoccupation chez les jeunes de 18 à 30 ans, par ailleurs de plus en plus nombreux à s'engager pour ralentir l'évolution de ces phénomènes.

L'organisation de rencontres interculturelles de jeunes intégrant la transition écologique dans leur démarche et leur contenu représente à la fois un formidable défi pour les organisateurs et une opportunité de rejoindre les préoccupations exprimées par les jeunes. À partir d'un recueil d'expériences concluantes et d'une revue non exhaustive des outils et des méthodologies préconisées par des acteurs spécialistes, ce guide présente toute la diversité et la richesse des initiatives pouvant être développées sur la transition écologique par les organisateurs. Qu'il s'agisse de travailler sur l'empreinte carbone des transports générée dans le cadre de la rencontre, de réfléchir à une consommation alimentaire plus responsable, ou encore de sensibiliser les jeunes grâce à des méthodes d'éducation informelle, les possibilités d'action sont variées.

Fruit d'un partenariat entre la Ligue de l'enseignement et l'association NaturFreunde Jugend, ce guide opérationnel est un outil de travail à destination des acteurs impliqués dans l'organisation de rencontres interculturelles de jeunes. Il suggère des pistes d'actions pour alimenter la réflexion des organisateurs et leur permettre d'enrichir des projets existants. Il ne vise pas à décourager les efforts entrepris, bien au contraire. S'engager dans une démarche de transition écologique est un processus de long terme qui implique une mise à jour régulière des connaissances des enjeux environnementaux, un réel changement de pratiques et une évaluation de ses efforts. Tout cela prend du temps et nous recommandons une prise en main progressive de ce guide associée à la définition d'objectifs atteignables prenant en compte les réalités du terrain. En fonction de votre contexte, certaines préconisations pourront être adaptées et donner lieu à de nouvelles initiatives. C'est ce qui fait la force de ce guide et des réflexions associées, à savoir un contenu qui se veut être en mouvement et évolutif. Si vous êtes vous-même organisateur de rencontres interculturelles de jeunes et que vous avez la volonté d'intégrer dans vos rencontres une démarche de transition écologique mais que vous ne savez pas par où commencer, alors ce guide est fait pour vous!



05

Ressources complémentaires

Alimentation

Label Fairspeise de la Naturfreundejugend

Brochure :

www.naturfreundejugend.de/materialien/fairspeisen_auf_reisen

La Naturfreundejugend a développé un label pour la restauration sur ses événements. Il s'agit d'un outil pour les structures organisatrices et encadrantes. Ce label recouvre trois objectifs principaux : manger de saison, régional et certifié. Il est composé d'une check liste de dix points. Si sept critères sur dix sont remplis (avec le végétarisme comme critère obligatoire), l'événement peut arborer ce label, celui-ci étant basé sur l'auto-obligation et l'autocontrôle. À côté de la brochure développée à ce sujet pour accompagner les équipes dans cette démarche, la Naturfreundejugend a également mis au point un

livre de cuisine où l'on peut retrouver des recettes adaptées à la restauration lors d'une rencontre de jeunes : www.naturfreundejugend.de/materialien/rubrik/-/show/336/kochbuch_vegetarisch_vegan/

Le guide « l'alimentation durable sur mon campus » du RESES

le-reses.org/Guide-Alimentation

Le Réseau Étudiant pour une Société Écologique et Solidaire (RESES) a élaboré un guide opérationnel s'adressant principalement aux étudiantes et étudiants, qui présente des pistes d'actions pour amorcer une démarche vers une alimentation plus respectueuse des consommatrices et consommateurs et de l'environnement au sein des campus universitaires. Une première partie de ce guide est consacrée aux bienfaits d'une alimentation plus saine et durable, et une seconde partie re-

groupe quant à elle des astuces très concrètes en faveur d'une alimentation durable à mettre en œuvre au sein de sa structure.

Le guide « La consommation collaborative pour des campus durables » du RESES

cdurable.info/guide-consommation

Le Réseau Étudiant pour une Société Écologique et Solidaire (RESES) a réalisé un guide opérationnel à destination des étudiantes et étudiants et de tout acteur et actrice s'intéressant aux différentes formes de consommation collaborative. Ce document présente la diversité des domaines à partir desquels on peut proposer des actions de consommation collaborative, des idées de projets concrets à développer et des retours d'expériences.

Nachhaltige Ernährung in der Praxis - Ein Leitfaden für Besprechungen

L'alimentation durable dans la pratique - Un guide pour les réunions

mlr.baden-wuerttemberg.de/publikationen/Leitfaden_Ernaehrung

Le Ministère de l'espace rural et de la protection des consommateurs du Bade-Wurtemberg a élaboré cette brochure sur la restauration lors des événements. Le choix des produits, le calcul des quantités et l'emballage des plats et des boissons, la consommation d'énergie, d'eau, de papier ainsi que la réduction des déchets sont pris en compte. Le guide peut servir de cahier des charges et constitue une base utile pour aborder cet aspect lors des réunions pour la préparation de l'événement.

Ville durable

Impulse: Gestaltung nachhaltiger Städtetouren de la Naturfreundejugend

Brochure :

mlr.baden-wuerttemberg.de/publikationen/Leitfaden_Ernaehrung

La Naturfreundejugend a publié une brochure autour de son modèle de City Tour écologique pour permettre à d'autres organisations de l'adapter à leurs contextes. Il s'agit d'un modèle de City Tour de quatre ou cinq jours pour un groupe d'une quinzaine de jeunes entre 16 et 25 ans. L'objectif est de faire découvrir la ville d'une manière différente, hors des sentiers touristiques traditionnels en visitant des projets et initiatives participant à un développement urbain durable et en discutant avec les personnes portant ces projets. Le séjour est l'occasion d'échanger avec les jeunes participantes et participants à propos des grandes problématiques autour de la ville (bétonisation, gentrification, tourisme de masse, ...) et de les amener à s'interroger sur la manière dont ils peuvent s'engager pour un développement urbain alternatif.

Natura in Aktion de la Naturfreundejugend

Brochure :

www.naturfreundejugend.de/materialien/natura_in_aktion

Natura in Aktion est un guide pour les animatrices et animateurs souhaitant mettre en place des randonnées interactives lors desquelles les participantes et participants ont l'occasion d'en apprendre davantage sur l'environnement local ou l'histoire régionale.

Environnement

Umwelt-detektive de la Naturfreundejugend

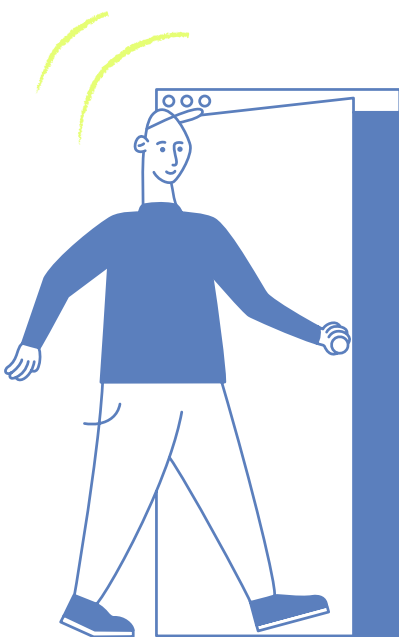
www.naturfreundejugend.de/materialien/umweltdetektive

Umweltdetektive est une méthode développée par la Naturfreundejugend et orientée vers le travail avec des groupes d'enfants. La méthode est déclinée en plusieurs cahiers d'activités autour des thématiques du feu, de l'eau, de la terre et de l'air et vise à établir un lien entre le vécu quotidien des enfants et les grandes thématiques environnementales. Les enfants sont amenés à explorer ensemble la nature à l'aide des actions et des tâches proposées, afin d'en connaître davantage sur elle et d'apprendre à l'apprécier. Cette méthode est adaptée aux contextes multiculturels et aux publics avec un arrière-plan migratoire.

La formation « J'agis je plante » de la Fondation pour la nature et l'Homme

jagisjeplante.fnh.org

La Fondation pour la Nature et l'Homme a lancé une plateforme de formations en ligne 100 % gratuite et accessible aux publics dès 8 ans sur les plantations citoyennes. 64 vidéos de formation ont été élaborées pour rendre les citoyens autonomes dans les plantations de haies, de murs végétaux ou encore de mini forêts urbaines. Les formations peuvent être suivies en fonction de trois catégories : « Chez soi, dans sa copropriété » ; « Dans sa rue ; son école ; son entreprise » ; « Dans sa région avec une association ». On retrouve au programme des contenus théoriques, des contenus pratiques, des outils pédagogiques, et des interventions d'experts.



Climat

Le guide d'autoformation Fresque du climat de l'association Fresque du climat
drive.google.com/file/guide_autoformation

L'association Fresque du climat a créé un guide d'autoformation de la Fresque du climat pour accompagner les animatrices et animateurs ainsi que les futures animatrices et animateurs de l'outil. Ce document de 98 pages donne accès à l'ensemble des corrections de l'atelier, permet d'identifier les significations des différentes cartes, de structurer le déroulé de son atelier et de s'inspirer des différentes méthodes d'animations possibles.

La Fresque quiz de l'association Fresque du climat
fresqueduclimat.org/Fresque_quizz_mode-emploi

L'association Fresque du climat a créé un outil adapté à un format d'animation de moins de 2h consacré à l'outil Fresque du climat. L'animation d'un atelier Fresque du climat dure entre 2h30 à 3h. En dessous de ce temps, il n'est pas possible de proposer une animation complète de l'atelier. La Fresque du climat a pour cela imaginé un outil d'animation quiz dont la durée est de 20 minutes à 2h, qui a pour objectif de faire deviner aux participantes et participants l'identité des cartes de la Fresque du climat en leur posant des questions.

Klimaschutz : Ordner für Workshops
www.naturfreundejugend.de/materialien/klimaschutz_ordner_fuer_workshops

Le classeur « Protéger le climat » publié par la Naturfreundejugend contient de nombreuses informations sur la conception d'ateliers et montre com-

ment intéresser les jeunes au sujet. Il contient également quatre modules sur les thèmes du changement climatique, de la justice climatique, de la consommation et de l'alimentation. Les modules incluent des informations de fond thématiques, des solutions alternatives respectueuses du climat et de nombreuses méthodes qui peuvent être mises en œuvre à l'intérieur ou en extérieur.

Klimaschützer Wald
www.bildung-mv.de/Klimaschuetzer-Wald

Cette brochure du Ministère de l'Éducation et de la Promotion de la petite enfance du Mecklembourg-Poméranie contient des modules éducatifs sur la forêt qui permettent aux enfants de découvrir de manière ludique les relations entre la forêt et le climat.

Empreinte carbone

L'atelier 2Tonnes de l'association 2Tonnes
www.2tonnes.org

L'association 2Tonnes a élaboré un atelier orienté sur les pistes d'actions à mettre en œuvre, individuellement et collectivement, pour réduire notre empreinte carbone annuelle par individu de 10 à 2 tonnes. Cet outil d'incitation au passage à l'action peut être animé auprès de tous les publics, et permet d'avoir une idée claire de l'ensemble des actions qui peuvent être conduites ainsi que leur niveau d'efficacité pour réduire l'ampleur du changement climatique. Il est conseillé d'animer un atelier 2Tonnes à la suite d'un atelier Fresque du climat. Des animations peuvent être suivies directement en ligne en accédant au calendrier des animations sur le site de l'association 2Tonnes. Des animatrices et animateurs 2Tonnes peuvent également être sollicités via la plateforme internet pour assurer en physique l'animation d'ateliers 2Tonnes.

Numérique

La mallette pédagogique « Conscience numérique durable » de la Ligue de l'enseignement de la Loire
fra.conscience-numerique-durable.org

La Ligue de l'enseignement 42 a créé dans le cadre d'un projet européen consacré aux impacts écologiques du numérique, la mallette pédagogique « Conscience numérique durable ». Elle s'adresse aux personnels éducatifs (enseignantes et enseignants ; éducatrices et éducateurs ; animatrices et animateurs) ainsi qu'au grand public qui souhaitent travailler la question des impacts écologiques du numérique. Cette mallette disponible en open source en ligne contient :

- ◆ Un livret d'informations sur les enjeux du numérique dans la société.
- ◆ 6 parcours pédagogiques et 18 activités pour développer des séquences d'activités sur le numérique et ses enjeux auprès d'un groupe d'apprenants.
- ◆ 6 modules d'autoformation pour l'éducatrice et éducateur permettant d'approfondir les notions qui lui sont nécessaires pour chaque parcours.
- ◆ Des dizaines de supports (images ; infographies...) à travailler avec les publics.

Le guide « La face cachée du numérique » de l'ADEME
bibliothèque.ademe.fr/guide-pratique-face-cachee-numerique

Ce guide créé par l'ADEME vise à transmettre des ordres de grandeur concernant les conséquences écologiques réelles de nos usages du numérique, et à partager des préconisations opérationnelles pour réduire nos impacts qui y sont associés.

Eau

Le projet « Gestion de l'eau et démocratie locale » de la Ligue 23

animscience.wixsite.com/mo-dule-eau

La Ligue de l'enseignement 23 a créé un projet à destination des jeunes de 15 à 17 ans du SNU consacré aux enjeux de la gestion de l'eau et de la démocratie locale sur un territoire. Ce projet est organisé en 4 modules d'1h30 comprenant l'étude de documents scientifiques et d'articles de presse sur les problématiques de l'eau, la réalisation de projets innovants sur ces enjeux, et la valorisation de solutions réalisées par les jeunes.

Mobilité

Le guide « La mobilité en 10 questions » de l'ADEME

www.librairie.ademe.fr/

Ce guide pratique réalisé par l'ADEME vise à apporter des réponses détaillées à des questions courantes associées aux enjeux de la mobilité durable, telles que : « Pourquoi les transports motorisés augmentent ? » ; « Quelle responsabilité dans le changement climatique ? » ; « Quelles solutions sont les plus écologiques ? ».

Événementiel

La charte des 15 engagements écoresponsables des organisatrices et organisateurs d'événement à horizon 2024 du Ministère chargé des sports

www.sports.gouv.fr/les-chartes-des-15-engagements-ecoresponsables-1156

Le Ministère chargé des Sports s'est associé à l'ONG WWF pour créer une charte de 15 engagements écoresponsables à destination de structures organisatrices d'événements sportifs. Ce dispositif vise à orienter chaque organisateur dans la réalisation d'événements écoresponsables indépendamment de son expérience sur le sujet.

La fiche de sensibilisation « Les événements sportifs » de l'Ufolep

www.ufolep.org/modules/_Evenements_sportifs

La fédération sportive de l'Ufolep a créé en partenariat avec l'association LPO six fiches d'information et de sensibilisation sur les enjeux de biodiversité en lien avec la pratique d'activités sportives. La fiche n°6 est consacrée à l'organisation d'événements, et comprend des préconisations opérationnelles pour élaborer un événement dans le respect de la biodiversité environnante.

Le guide « Ecoresponsabiliser ses événements » du RESES

le-reses.org/Guide-Eco_Responsabiliser

Le Réseau Étudiant pour une Société Écologique et Solidaire (RESES) a réalisé un guide opérationnel à destination des étudiantes et étudiants et du grand public afin d'orienter l'organisation d'événements écoresponsables grâce au partage d'idées de projets

et de retours d'expériences sur un ensemble de thématiques précises (transports ; alimentation ; communication ; déchets...).

Le guide « Mon événement zéro waste » de l'association Zero Waste

www.zerowastefrance.org/mon-evenement-zero-waste

L'association Zero Waste a réalisé un guide articulé autour de 12 pistes d'actions accompagnées d'exemples concrets pour organiser un événement zéro déchet.

La grille d'auto-évaluation « Événementiel zéro-déchet » de l'association Zero Waste

www.zerowastefrance.org/test-grille-auto-eval

L'association Zero Waste a créé une grille d'auto-évaluation à destination des structures organisatrices d'événements consacrée à l'application d'une stratégie zéro déchet sur son événement sur la base de critères précis, afin d'identifier sa marge de progression et trouver des solutions adaptées.

Leitfaden für die nachhaltige Organisation von Veranstaltungen

leitfaden_nachhaltige_organisation_von_veranstaltungen_umweltbundesamt.de

Ce guide du Ministère de l'Environnement a pour but d'aider les organisateurs et les planificateurs d'événements à rendre leurs événements plus écoresponsables. Sont passés en revue les différents aspects de l'organisation d'événement et pour chacun sont apportés des conseils et liens utiles.

Hébergement

La fiche « Ecolabel européen - Hébergement touristique » de l'ADEME

www.ecolabeltoolbox.com/fiche-ecolabel-eu-hebergement-touristique

L'ADEME a réalisé une fiche synthétique détaillant l'ensemble des obligations rattachées aux critères environnementaux obligatoires permettant l'obtention de l'Ecolabel européen par une structure d'hébergement touristique.

Le guide « Hébergeurs touristiques : quelles actions mettre en place pour un tourisme durable ? » de l'ADEME

librairie.ademe.fr/developpement-durable/guide-pratique-a-l-attention-des-hebergeurs-pour-engager-des-actions-environnementales

Ce guide réalisé par l'ADEME en direction des responsables d'hébergements touristiques partage des actions concrètes pour engager une démarche de tourisme durable. Il recense au total 37 fiches-actions présentant des solutions sur les thématiques de la gestion de l'énergie, de l'eau et des eaux usées, des déchets, ou encore de la mobilité durable et de la biodiversité. Certaines de ces fiches abordent également le processus à conduire par les établissements pour développer des actions durables et responsables.



06

Bibliographie sélective

Das Klima-Buch

Greta Thunberg, Kero, octobre 2022, 464 pages.

Tout comprendre (ou presque) sur le climat

Bonpote, Anne Bres, Claire Marc, C.n.r.s Eds, mars 2022, 135 pages.

Klimawandel in Deutschland - Entwicklung, Folgen, Risiken und Perspektiven

Guy P. Brasseur, Daniela Jacob, Susanne Schuck-Zöller, Springer Spektrum, 2017, 348 pages.

Geschlecht - Macht - Klima - Feministische Perspektiven auf Klima, gesellschaftliche Naturverhältnisse und Gerechtigkeit

Gülay Caglar, Maria Castro Varela, Helen Schwenken, Verlag Barbara Budrich, 2012, 221 pages.

Réussir la transition écologique

Grégory Derville, Terre vivante, octobre 2019, 191 pages.

Journal de guerre écologique

Hugo Clément, Le Livre de Poche, novembre 2021, 224 pages.

Biodiversität und Klimawandel - Auswirkungen und Handlungsoptionen für den Naturschutz in Mitteleuropa

Franz Essl, Wolfgang Rabitsch, Springer Spektrum, 2017, 457 pages.

Les transitions écologiques

Alexander Federau, Jouvence, avril 2018, 127 pages.

Le Livre du climat - Tout ce que vous devez savoir en 50 infographies

Esther Gonstalla, Plumes de carotte Eds, juin 2020, 118 pages.

Le Monde sans fin, miracle énergétique et dérive climatique

Christophe Blain, Jean-Marc Jancovici, DARGAUD; Illustrated édition, octobre 2021, 196 pages.

Deutschland 2050 - Wie der Klimawandel unser Leben verändern wird

Nick Reimer, Toralf Staud, Kiepenheuer & Witsch, 2021, 384 pages.

Comment réaliser la transition écologique : un défi passionnant

Philippe Murer, Godefroy Jean-Cyrille Eds, juin 2020, 250 pages.

Et si... on libérait notre imagination pour créer le futur que nous voulons ?

Rob Hopkins, Actes Sud, juin 2020, 336 pages.

Basculons ! Cahier militant

Tanguy Descamps, Maxime Ollivier, Actes sud, avril 2022, 304 pages.

Klimawandel - ein Appell

Fred Vargas, Limes, 2021, 288 pages.

07

Table des annexes

Annexe I : exemple d'un montage de rencontre de jeunes – scénario fictif

Monter une rencontre internationale de jeunes se fait en plusieurs étapes dont nous présentons ici la chronologie.

Il s'agit dans un premier temps de **développer l'idée du projet**. Il n'est pas nécessaire d'avoir une idée très détaillée dès le début, le projet se construira en effet au fur et à mesure des étapes et dans le dialogue avec le ou les partenaire(s). Cependant, avant de débiter la recherche du partenaire, il est important de fixer un premier cadre : qu'a-t-on envie de faire, quelles sont les valeurs qui sous-tendent le projet, quelles sont les idées que l'on souhaite transmettre, les résultats que l'on aimerait obtenir ? Cela permettra d'orienter la recherche du ou des partenaire(s). Ces premières réflexions doivent avoir lieu environ un an avant la rencontre.

Exemple : faire réfléchir sur nos habitudes de consommation en évoquant leurs impacts et montrer qu'il existe des alternatives.

Une fois ce premier cadre posé, vous pouvez commencer à rechercher une organisation avec qui monter le projet. Il est important de **trouver un partenaire avec des valeurs communes** et qui se retrouve dans le projet que vous souhaitez mettre en place.

Il convient ensuite **d'établir ensemble les objectifs précis** et de les détailler en résultats que l'on souhaite obtenir. C'est également le moment de déterminer quel sera **le fil rouge de la rencontre**.

Exemple : le fil rouge de la rencontre sera les alternatives à la consommation traditionnelle.

L'étape suivante est la réflexion sur le format le plus adapté. Quelle tranche d'âge souhaite-t-on cibler ? Combien de temps durera la rencontre ? Il convient de fixer rapidement des dates et un lieu pour le séjour. **Le choix du lieu** est important, il faut que cela fasse sens avec les objectifs définis.

Exemple : groupe binational composé de vingt adolescents entre 13 et 15 ans pour une rencontre d'une semaine au sein d'une ville de taille moyenne ou grande (il faut en effet qu'il existe suffisamment de possibilités d'activités autour de la consommation alternative).

Une fois le lieu et la date du séjour déterminés, vous pouvez vous lancer dans **la recherche d'un hébergement**. Beaucoup de contraintes entourent ce choix : le budget, la situation géographique, ce qu'il propose (peut-on disposer d'une salle de séminaire assez grande pour l'ensemble du groupe,

TABLE DES ANNEXES

etc...). Trouver un hébergement engagé dans une démarche écologique ajoute une contrainte supplémentaire. Si cela n'est pas possible, il peut être intéressant de se demander comment on peut accompagner l'hébergement que l'on a retenu dans l'initiation de cette démarche.

Exemple : proposer aux participantes et participants de fabriquer un hôtel à insectes ou de planter un potager d'herbes aromatiques.

En ce qui concerne **la restauration**, cela dépendra de l'hébergement retenu : propose-t-il une formule en pension complète ou devez-vous organiser la confection des repas ? L'avantage de la seconde option est qu'elle est moins coûteuse. Vous pouvez répartir les participantes et participants en équipes afin qu'à chaque repas deux ou trois personnes soient chargées de la cuisine. Cela a un effet très positif sur la cohésion du groupe en encourageant les échanges entre participantes et participants. Dans une rencontre internationale, il est d'autant plus intéressant de **créer des équipes de cuisine multiculturelles**. Il faut cependant bien garder à l'esprit que cuisiner pour un groupe prend du temps et demande de l'organisation. Il est nécessaire de préparer en avance un menu et d'établir une liste de courses précise. Il faut bien prendre en compte les régimes, allergies et besoins nutritionnels.

Exemple : cuisine végétarienne dans une démarche zéro déchet en s'approvisionnant auprès d'un magasin vrac.

Il convient ensuite de **recruter une équipe encadrante**. Afin de s'assurer de trouver des personnes disponibles, faites cette recherche environ six mois avant la rencontre. Si le financement vous le permet, proposez une **formation** et/ou une pré-rencontre des animateurs. Il est important de **discuter** avec l'équipe de ce qu'on entend par transition écologique et de quelle manière on souhaite mettre cela en place durant la rencontre. C'est éga-

lement le moment de répertorier les compétences disponibles au sein de l'équipe et les propositions de chacune et chacun concernant le programme de la rencontre.

Exemple : formation des animateurs sur la cuisine végétarienne et sur la démarche zéro déchet. Pré-rencontre pendant laquelle on brainstorme sur le programme : troc, cuisine avec des invendus, ateliers Do It Yourself, présentation sur l'économie circulaire par une personne intervenante.

Le **recrutement des participantes et participants** doit avoir lieu le plus tôt possible. Une fois l'hébergement réservé, l'équipe constituée et le programme esquissé dans les grandes lignes, vous pouvez ouvrir les inscriptions. Il est essentiel **d'adapter son message au public ciblé** et **d'utiliser les canaux les plus adaptés**. Lors de cette phase, pensez à intégrer une réflexion sur la manière dont vous pouvez toucher un public le plus large possible en tentant d'inclure des jeunes qui ne se sentent habituellement pas concernés ou pas légitimes sur la question de la transition écologique.

Vient ensuite le moment d'établir un programme définitif. Il est important de garder en tête les questions suivantes :

◆ **Comment permettre la participation active des jeunes au programme ?** Il est par exemple possible d'organiser une pré-rencontre pendant laquelle les jeunes auraient la possibilité de participer à la construction du programme. Une autre possibilité est de récolter des attentes et de les intégrer dans les activités proposées. Exemple : on demande en avance aux participantes et participants s'ils souhaitent animer pendant la rencontre un atelier Do It Yourself. On leur demande de préciser le matériel dont ils auront besoin pour cet atelier afin de s'organiser à l'avance.

- ◆ Est-ce équilibré ? Il est important de varier les méthodes : alterner les moments où les participantes et participants écoutent et ceux où ils sont actifs et penser à laisser suffisamment de temps libre et de moments de détente.
- ◆ Le programme est-il adapté pour remplir **les objectifs** ?
- ◆ Est-ce **réaliste** en termes de ressources et de compétences ?
- ◆ **Le fil rouge** est-il respecté, le programme est-il cohérent ?

Il s'agit enfin de commencer à communiquer avec les participantes et participants en amont de la rencontre afin de leur fournir les informations dont ils peuvent avoir besoin. Il est important d'être le plus transparent possible sur les modalités d'organisation et le programme. C'est le moment d'expliquer **la démarche écologique** qui sous-tend le projet en informant par exemple que la nourriture sera **végétarienne** et en abordant le sujet des **trajets** jusqu'au lieu de la rencontre.



Les « colonies apprenantes » de la Ligue de l'enseignement
Ressources pédagogiques



Introduction à l'énergie

#TransitionEnergétique #EnergiesRenouvelables #EnergiesFossiles

#Analyser #Observer #S'engager

CYCLE 4

DURÉE GLOBALE 2h

ÂGE 8 - 15 ans

MATÉRIEL ● Une imprimante couleur.

EFFECTIFS Sous-groupes de
4 enfants.
1 animateur.rice

- Un ordinateur, un vidéoprojecteur et une enceinte pour l'animateur.rice.
- Un tableau ou paper-board.



DESCRIPTIF & ENJEUX

Cette séance d'activité permet aux participant.e.s de se familiariser avec deux formes d'énergie qu'ils.elles sollicitent au quotidien : l'électricité et le carburant. Le groupe découvre de manière ludique le parcours qu'effectuent ces énergies, de leur zone d'extraction et d'exploitation jusqu'à leur utilisation pour nos appareils électriques et modes de transport. Cette séance explore également les impacts environnementaux qui sont engendrés par la surconsommation de ces énergies.



OBJECTIFS PÉDAGOGIQUES

- Identifier clairement la définition de l'énergie.

- Déterminer les différences entre énergies renouvelables et énergies fossiles.
- S'interroger sur la durabilité de notre rapport à l'énergie.
- Comprendre les liens entre la consommation d'énergie et l'évolution du réchauffement climatique.



CONNAISSANCES & COMPÉTENCES DÉVELOPPÉES

- Je repère des informations en lien avec mes connaissances.
- Je suis capable de travailler en collectif.
- Je prends la parole, je peux restituer et expliquer mes choix.
- Je m'interroge sur les causes d'un phénomène.
- J'explique une règle de sécurité ou de respect de l'environnement.



LIEN AVEC NOTRE PROJET ÉDUCATIF

CITOYENNETÉ

Exercice actif, la citoyenneté, c'est d'abord vouloir prendre les choses en main ! C'est avoir accès à des outils pour acquérir la connaissance, en développer et ainsi pouvoir agir.

SOLIDARITÉ/ENGAGEMENT

Indissociables, la solidarité et l'engagement constituent une alliance représentative d'un contrat collectif qui participe à la construction d'une société plus juste et plus fraternelle. C'est une union autour d'un projet commun.



CONTRIBUTION AU SOCLE COMMUN DE CONNAISSANCES, DE COMPÉTENCES ET DE CULTURE

- **Domaine 1 - Les langages pour penser et communiquer** : écouter et comprendre ; s'exprimer à l'oral
- **Domaine 2 - Les méthodes et outils pour apprendre** : coopérer et réaliser des projets.
- **Domaine 3 - La formation de la personne et du citoyen** : exercer son esprit critique, faire preuve de réflexion et de discernement.

- **Domaine 4 – Les systèmes naturels et les systèmes techniques** : mener une démarche scientifique, résoudre un problème ; Identifier des règles et des principes de responsabilité individuelle et collective dans les domaines de la santé, de la sécurité, de l'environnement.
- **Domaine 5 – Les représentations du monde et les activités humaines** : Analyser et comprendre les organisations humaines et les représentations du monde.



DÉROULÉ DE SÉANCE

➤ INTRODUCTION DE LA SÉANCE (20 min)

Cette vidéo animée par Jamy Gourmaud introduit la notion de gaz à effet de serre naturel et d'origine humaine, en abordant la question de la consommation de l'énergie et de ses conséquences sur l'environnement. La durée de cette vidéo est de 5:13 minutes. Avant de visionner la vidéo, l'animateur.rice demande au groupe de retenir des mots qu'il s'apprête à entendre pendant cette vidéo et qui lui semblent importants. Une fois la diffusion terminée, l'animateur.rice demande au groupe les mots clés qu'il a retenus. Il.elle écrit sous forme d'un nuage de mots, les notions clés partagées par les participant.e.s. L'objectif est de définir leur signification au fil de l'atelier, et de s'assurer qu'elles soient claires pour tous les membres du groupe.

Les mots clés qui doivent être restitués sont les suivants :

- Énergie
- Énergies fossiles
- Énergies renouvelables
- Effet de serre
- Réchauffement / changement climatique

Ne pas hésiter à reVISIONNER certains passages de la vidéo ou à utiliser des indices pour orienter le groupe.

➤ CONSIGNES DU JEU LES CHEMINS DE L'ÉNERGIES (1h30)

Les parties écrites indiquées en gras représentent les propos à énoncer face au groupe. Il n'est pas obligatoire de les répéter à la lettre.

« A votre avis, ça désigne quoi, l'énergie ? ». Avant que l'animateur.rice formule des éléments de réponse, il est recommandé de laisser du temps au groupe pour qu'il puisse préparer sa

propre définition et arguments qu'il restituera ensuite à l'oral. Les notions qu'il avance peuvent être ajoutées au nuage de mots déjà constitué avec les notions clés identifiées lors du visionnage de la vidéo de Jamy. Le but étant que les participant.e.s comprennent la définition de l'énergie en s'appuyant sur ce qu'ils ont pu retenir de la vidéo.

« Pour faire simple, l'énergie, c'est tout ce qui transforme et fait fonctionner le monde. Comme un moteur. Sans énergie, pas de vie possible. Presque tout ce qui nous entoure en a besoin. Dans cette classe, par exemple : le chauffage, c'est de l'énergie. La lumière, c'est aussi de l'énergie. On s'en sert pour se déplacer, pour faire fonctionner des objets ou pour chauffer. L'énergie se manifeste à travers différentes formes : lesquelles selon vous ? »

Les réponses attendues à la dernière question sont les suivantes : l'électricité (exemple : brancher une lampe à une prise électrique), le carburant (exemple : remplir sa voiture avec de l'essence pour pouvoir rouler) et l'énergie musculaire (exemple : faire du vélo).

L'animateur.rice annonce qu'une activité va désormais être organisée en sous-groupes. Désormais, on va chercher à comprendre d'où viennent l'électricité et le carburant, et nous allons retracer le chemin qu'elles parcourent tous les jours pour arriver jusqu'à nous.

Etape 1 : La réalisation du schéma (30 min)

L'animateur.rice distribue une affiche vierge préalablement imprimée de la carte des chemins de l'énergie aux différents groupes.

Pendant l'exercice, il faut préciser aux participant.e.s que les sources d'énergie peuvent être classées en deux catégories : les énergies renouvelables et les énergies non renouvelables.

La définition des énergies renouvelables à apporter : **« Ce sont des ressources naturelles avec lesquelles on peut produire de l'énergie en quantité illimitée. Nous sommes capables d'utiliser l'énergie du soleil, du vent, de la chaleur de la Terre ou de l'eau pour fabriquer de la chaleur ou de l'électricité ».**

La définition des énergies non renouvelables à apporter : **« Les énergies fossiles et le nucléaire sont des ressources d'énergie non renouvelables, présentes en quantité limitée dans les profondeurs de la Terre. Le pétrole, le charbon et le gaz naturel sont extrêmement polluants. Quand on les brûle, ils libèrent une grande quantité de CO₂ dans l'atmosphère. Le nucléaire dégage beaucoup moins de CO₂, mais les déchets que les centrales produisent sont extrêmement radioactifs (= dangereux) ».**

L'animateur.rice donne les consignes suivantes, dans l'ordre, aux groupes qui devront travailler en équipe :

- Entourer les **différentes sources d'énergie** qu'ils identifient sur l'illustration.

- Tracer des traits pour relier chaque source d'énergie au **système** qui permet de la transformer en carburant ou électricité
- Relier ces systèmes de transformation d'énergie au **réseau électrique** ou au **réseau du carburant** apparaissant sur la carte.
- Enfin, relier ces réseaux électriques et de carburant aux consommations quotidiennes qui nécessitent de l'électricité ou du carburant.

Les différents chemins à constituer sont les suivants. (Les étapes sont présentées dans l'ordre des consignes présentées ci-dessus) :

Chemin du soleil, de l'eau et du vent :

- Entourer le soleil / l'eau / le vent.
- Relier aux panneaux solaires / barrage / éoliennes.
- Relier à un poteau électrique.
- Relier le poteau électrique à un lieu de consommation entouré en jaune (la maison, par ex.).

Chemin du gaz :

- Trouver et entourer le gisement de gaz (extracteur avec la flamme bleue).
- Relier à la centrale thermique.
- Relier à un poteau électrique.
- Relier le poteau électrique à un lieu de consommation entouré en jaune.

Chemin du charbon :

- Trouver et entourer la mine de charbon (chariot).
- Relier à la centrale thermique.
- Relier à un poteau électrique.
- Relier le poteau électrique à un lieu de consommation entouré en jaune.

Chemin du nucléaire :

- Trouver et entourer la mine d'uranium (chariot à droite).
- Relier à la centrale nucléaire / centre stockage des déchets.
- Relier à un poteau électrique.
- Relier le poteau électrique à un lieu de consommation entouré en jaune.

Chemin du carburant :

- Trouver et entourer le gisement de pétrole (extracteur en haut à gauche).
- Relier à la raffinerie.
- Relier au camion-citerne.
- Relier à la station-service.
- Relier à la voiture et/ou au bus.

Une fois le schéma terminé, l'animateur.rice peut souligner que différentes sources d'énergie (solaire, nucléaire) passent par les mêmes réseaux électriques (fils électriques). Lorsque l'on branche un appareil à une prise, on ne distinguera pas la provenance de l'électricité que l'on utilise. C'est à ce moment qu'on peut parler de mix énergétique.

Le **mix énergétique** est la répartition des différentes sources d'énergies primaires (eau, soleil, vent, gaz, charbon, nucléaire, carburant) dans une zone géographique donnée.

TRANSITION

L'encadrant.e effectue une transition en expliquant qu'après avoir étudié le parcours qu'effectue l'énergie au quotidien, de sa source jusqu'à son lieu de consommation, en ayant identifié les différentes sources existantes et les transformations qu'elle peut subir, il est nécessaire maintenant de faire le lien avec les impacts environnementaux de la consommation d'énergie.

« Notre utilisation de l'énergie a un impact sur notre environnement, sur les énergies fossiles. Cela a amplifié et accéléré le phénomène d'effet de serre. Comme nous avons pu le voir dans la vidéo de Jamy, l'effet de serre est un phénomène naturel qui permet à la Terre de maintenir la chaleur solaire dans l'atmosphère grâce à des gaz comme le dioxyde de carbone (CO₂) ou le méthane (CH₄). Ce sont les gaz à effet de serre. Sans cet effet de serre naturel, il ferait en moyenne -18 degrés sur la Terre. La combustion (= brûler) des énergies fossiles (charbon, pétrole) rejette énormément de ces gaz, et augmente leur quantité dans l'atmosphère. Plus nombreux, ils retiennent un peu plus les rayonnements du Soleil sur la Terre, provoquant son réchauffement. »

Etape 2 : L'identification des impacts environnementaux de la consommation énergétique (20 min)

L'animateur.rice démarre en donnant un exemple d'impact de notre consommation d'énergie quotidienne. Il.Elle peut s'appuyer sur l'exemple de la voiture. La voiture fonctionne principalement grâce au pétrole. La combustion du pétrole rejette de grandes quantités de gaz à effet de serre dans l'atmosphère, principalement du CO₂. L'encadrant.e concrétise son propos en soulignant que l'on compte aujourd'hui 40 millions de voitures en France. Cela laisse imaginer toutes les émissions de CO₂ qui sont rejetées par ces 40 millions de voitures chaque jour.

L'animateur.rice laisse ensuite la parole au groupe en l'incitant à faire appel à sa mémoire pour essayer de lister toutes les conséquences écologiques des pressions exercées par l'activité humaine sur la planète. La vidéo de Jamy peut être à nouveau visionnée par l'animateur.rice à partir de 3 minutes pour aider les participant.e.s.

Les éléments à remonter à partir de la vidéo sont les suivants :

- Fonte des glaces
- Hausse du niveau de la mer à cause de la fonte des glaciers terrestres

- Sécheresse, canicule, inondations, ouragans (catastrophes naturelles)
- Destruction des coraux, disparition des plantes et animaux qui ne s'adaptent pas à ce changement climatique trop rapide
- Acidification des océans

Etape 3 : bonus (30 min)

L'animateur.rice poursuit l'activité en identifiant avec le groupe les actions que l'on peut mettre en place à notre échelle pour diminuer l'impact de notre consommation d'énergie sur l'environnement. Pour cela, il.elle demande aux participant.e.s quelles sont les choses qu'ils.elles utilisent au quotidien qui nécessitent de l'énergie. Pour les aider, il est conseillé de leur demander de raconter leur journée type et d'identifier à quel moment ils vont être amenés à consommer de l'énergie :

Exemple : Je me réveille et **j'allume** la lumière. Ensuite, je vais déjeuner. Je **réchauffe** mon bol de lait dans le micro-onde et j'épluche une **banane**. Puis j'enfile mes **vêtements** et **j'ouvre le robinet** pour me brosser les dents. Je vais à l'école en **bus**...

Des catégories de consommation d'énergie peuvent ensuite être dressées par l'animateur.rice pour déterminer avec le groupe, des solutions à mettre en place pour réduire son utilisation d'énergie :

Origine de la consommation	Catégorie	Energie sollicitée	Solutions proposées
Bus	Transport	Carburant	Se déplacer à vélo quand la distance le permet.
Allumer la lumière	Consommation électrique du quotidien	Electricité	Éteindre la lumière avant de quitter une pièce ; profiter au maximum de l'efficacité de la lumière naturelle.
Banane	Alimentation	Carburant + électricité	Consommer des produits locaux et de saison pour économiser l'énergie utilisée durant les longs déplacements des produits exotiques jusqu'à nos assiettes. La culture des fruits et légumes de saison nécessite moins d'énergie que des produits qui ne sont pas de saison. Par exemple, cultiver des

			tomates en hiver demande d'installer des serres chauffées très énergivores afin de recréer les conditions des températures estivales.
	Vêtements	Carburant + électricité + eau	La fabrication d'un vêtement nécessite beaucoup d'eau et d'énergie. Donner les vêtements que l'on ne porte plus, ou bien réparer ses vêtements s'ils sont abimés, permet de ne pas avoir à acheter un vêtement neuf, et donc cela évite la création de nouveaux impacts environnementaux.

Une charte des éco-engagements peut être rédigée à partir des solutions de réduction de la consommation d'énergie qui sont trouvées par le groupe.

📌 CONCLUSION DE SÉANCE (10 min)

L'animateur.rice demande au groupe ce qu'il a retenu de cette activité. Il.elle conclut en expliquant que malgré le réchauffement climatique déjà présent, des solutions peuvent être mises en place à notre échelle, individuelle et collective, pour diminuer notre consommation d'énergie et réduire les impacts sur l'environnement qui ont été étudiés pendant l'activité. Si le groupe souhaite approfondir le sujet, en découvrant d'autres éco-gestes que l'on peut mettre en place par exemple, il peut étudier les fiches pédagogiques sur l'énergie, et réaliser des activités en ligne sur le site de GoodPlanet.



SUPPORTS DE SÉANCE À TÉLÉCHARGER

- [Vidéo](#) « Le changement climatique expliqué par Jamy »
- Le [poster](#) du chemin des énergies complété (version animateur.rice).
- Le [poster](#) du chemin des énergies vierge (version participant.e)
- Le [support](#) à utiliser pour l'étape 2 « L'identification des impacts environnementaux de la consommation énergétique »



POUR ALLER PLUS LOIN

RESSOURCES LIGUE

- [Parcours pédagogique](#) Enerman

RESSOURCES PARTENAIRES

- [Quiz](#) « Es-tu un énergénie ? »
- [Memory](#) de l'énergie.
- [Mots croisés](#) de l'énergie.
- [Mini-jeux](#) autour de l'énergie.
- [Posters et gifs](#) sur l'énergie.

La plateforme éducative LUMNI et notamment :

- L'épisode [L'histoire de l'électricité](#) de la websérie **Datas**
- L'épisode [D'où vient l'électricité ?](#) de la websérie **1jour1question**

**Lu.
mni**

Cette fiche s'appuie sur des ressources de Lumni, l'offre éducative des acteurs de l'audiovisuel public, réalisée en partenariat avec le Ministère de l'Éducation nationale et de la jeunesse, le Ministère de la Culture, Réseau Canopé, le Clémi et La Ligue de l'enseignement.

Au service du savoir, de la connaissance et de la culture Lumni propose un catalogue de plus de 10 500 contenus pédagogiques gratuits, expertisés et sans publicité, pour les enfants du primaire au lycée et pour les professionnels de l'éducation qu'ils soient enseignants, animateurs, éducateurs ou médiateurs.



la ligue de
l'enseignement
un avenir par l'éducation populaire



PROJET D'EDUCATION A L'ENERGIE

Kit pédagogique



PRESENTATION DU PROJET

Ce document a été conçu comme une aide qui vise à permettre à des animateur-trice.s intervenants en accueil collectifs de mineurs de développer un projet d'éducation à l'énergie qui prend appui sur une méthode active : la réalisation d'un audit participatif par un groupe d'enfants, âgés de 6 à 15 ans, et la définition d'actions pour un usage plus sobre de l'électricité dans leur structure de loisirs.

Dans un contexte où la population mondiale augmente fortement ses besoins s'accroissent et se généralisent (alimentation, santé, mobilité, communication...). Une des conséquences de ce phénomène est l'accroissement de nos consommations d'énergie. L'énergie est partout, dans tous les domaines de l'activité humaine et rien ne pourrait se passer sans énergie.

Nous consommons de l'énergie, quotidiennement, sans forcément nous questionner sur la manière dont elle est produite et les conséquences de cette production. Ainsi, malgré tous les risques liés à l'extraction et au transport de certaines ressources énergétiques nous poursuivons un puisage intensif des ressources énergétiques de la planète, et ce au risque d'accidents majeurs tels que les marées noires, les catastrophes nucléaires (Tchernobyl et Fukushima), l'explosion dans des mines de charbon (en Chine, au Chili...)...

Les enfants et les jeunes ne sont pas responsables de la situation énergétique actuelle et des problèmes qu'elle génère. En revanche, ils doivent se sentir, à leur petite échelle, acteurs de la consommation énergétique. Il faut les encourager à être positifs et constructifs en leur montrant qu'ils peuvent agir sur les usages de l'énergie et leur diminution. C'est dans cet objectif que le projet d'animation décrit dans ce Kit d'animation a été conçu.

Ce projet trouve son origine dans un projet européen Erasmus + développé par la Ligue de l'enseignement avec d'autres partenaires : le projet ENERMAN.

LES ATTENDUS

- Mise en place d'un micro projet d'éducation à l'énergie en 3 étapes,
- Des traces visuelles du projet (photos groupe en activité, le report des mesures qui auront pu être faites, et les photos de la campagne d'affichage)
- La contribution à l'évaluation du projet par la réponse à un questionnaire d'évaluation en ligne.

LES MODALITES D'APPUI DU CENTRE CONFEDERAL

- Proposition d'un déroulé d'animation
- Les outils nécessaires (grilles de relevés, notice d'utilisation des instruments, fiches thématiques, liens vers des sites ressources...)
- Fourniture des appareils de mesures (wattmètres, luxmètres, et en fonction des solutions engagées, un cordon multi-prise pourra être lui aussi fourni).
- La possibilité d'avoir un accompagnement à distance de personnes ressources.
- **Référents au Confédéral : Léna PICARD**, chargée de mission EDD, lpicard@laligue.org / 01 43 58 97 63

PROPOSITION DE DEROULE D'ANIMATION

Ce déroulé est organisé en 3 étapes, réparties sur deux ½ journées. Il pourra être adapté à vos pratiques et à vos conditions de mise en œuvre.

- Etape 1/ Sensibilisation et réalisation de l'audit participatif
- Etape 2/ Mise en commun, exploitation des résultats et élaboration du plan d'action
- Etape 3/ Poursuite du projet et évaluation

ETAPE 1 / SENSIBILISATION ET REALISATION DE L'AUDIT PARTICIPATIF

Suggestion

Pour présenter le projet dans la structure, susciter l'intérêt des enfants et constituer un groupe de volontaires, que l'on peut nommer « éco-team ».

« Nous allons chasser le GASPI ». Qui est le GASPI ? Il se nourrit d'électricité, on ne sait pas où il se cache et notre objectif : le trouver et le faire disparaître pour mieux utiliser l'énergie électrique et ne plus gaspiller. Leur annoncer que cela va les mobiliser sur 2 séquences et qu'il est important de participer aux deux. C'est un engagement à solliciter de leur part.

Une fois le groupe de volontaires constitué.

1/ Phase de sensibilisation à l'énergie

Pour conduire cette phase, il est recommandé de partir des usages des enfants dans la structure de loisirs. En effet, le centre de loisirs ou de vacances est à considérer comme un lieu de vie dans lequel les enfants sont amenés à utiliser de l'énergie, notamment électrique. Si nécessaire, une ouverture aux usages dans le cadre familial peut être envisagée.

A/ Pour partir de leur vécu quotidien organiser un brain storming/échange – 10 mn

Pour lancer la séquence :

- Dans le centre utilisons-nous de l'électricité ?
- Pour quoi faire, pour quel usage -nous chauffer, nous éclairer, nous restaurer, nous laver -?

Important : prévoir des grands supports (type paper-board) pour noter les réponses des enfants

B/ Recenser les appareils fonctionnant à l'électricité – 30 mn

Pour lancer la séquence :

- Constituer des petits groupes et leur demander de répondre en réalisant par exemple des dessins de ces appareils,
- Puis mise en commun et positionnement des appareils dans la bonne pièce sur la base d'un plan des locaux de la structure (prévoir un grand plan des locaux sur lequel les enfants pourront positionner les appareils qu'ils auront identifiés et dessinés)
- Faire avec le groupe un tour de la structure pour vérifier si ce qui a été dit correspond à la réalité.

Suggestion

Lors de la phase de sensibilisation, les animateur.trice.s pourront introduire auprès du groupe plusieurs éléments : comment est produite l'énergie, les différentes sources d'énergie, les types d'énergie (fossiles, renouvelables...).

Quelques ressources en ligne qui peuvent les aider dans ce sens :

Cahier pédagogique « Energies renouvelables et économies d'énergie », publié par le Parc naturel du Vercors

<file:///C:/Users/lique/Downloads/Cahier%20p%C3%A9dagogique%20energie.pdf>

Vidéo L'énergie au fil du temps. 4'26

<https://www.youtube.com/watch?v=tyFgQPwdIHU>

Vidéo Produire de l'électricité » 4'21

<https://www.youtube.com/watch?v=mqzOGYD5j4c>

Vidéo Les énergies non renouvelables. 5'20

<https://www.youtube.com/watch?v=opennvORwKU>

2/ L'audit participatif

Conseil

Visionner cette vidéo dans laquelle l'animateur-trice peut voir les différentes étapes de l'audit participatif conduit dans une classe. Durée 10'51

<https://youtu.be/3oJa5rfDgsU?list=PL-6topJnhnn8Ji8HA12Tj3Zme-6MqnG5s>

A/ Introduire l'audit participatif – 1H

Pour lancer la séquence :

Nous savons maintenant quels usages nous avons dans le centre de l'électricité. Mais comment pourrions-nous faire pour savoir si nous utilisons bien cette énergie, si nous en utilisons assez ou trop ? Si nous en gaspillons ?

Discussion avec le groupe : l'animateur note les éléments, les idées exprimées par les enfants.

Présentation de ce qu'est l'audit participatif

C'est une enquête au cours de laquelle nous devons trouver où se cache le GASPI. Pour notre enquête, nous avons besoin d'outils : des appareils de mesures. Le Wattmètre et le luxmètre sont présentés aux enfants.

Puis nous allons faire des mesures sur les différents appareils, quand ils sont allumés, quand ils sont éteints. Ensuite, nous noterons les résultats sur une grille et ensemble nous chercherons s'ils sont bien utilisés, s'il y a du gaspillage et quelles solutions nous pouvons trouver pour réduire ce gaspillage.

Entraînement à l'utilisation des appareils de mesures

Présentation des appareils de mesures (cf. Annexe 1 : notice d'utilisation des appareils de mesure) et démonstration au groupe par l'animateur-trice. Prévoir un petit appareil électrique pour la démonstration comme par exemple un lecteur CD ou un téléphone portable.

Manipulation par les enfants en présence de l'animateur

La même démarche (présentation, démonstration et manipulation) est suivie pour le wattmètre et le luxmètre.

Présentation des grilles de relevés, appareils électriques et éclairage (Cf. Annexe 2) et entraînement à leur remplissage

Répartition et attribution des lieux aux groupes

Suggestion : un groupe à la mesure des appareils électriques et 2 groupes à la mesure de la luminosité dans les différents espaces de la structure.

B/ Réalisation de l'audit – 1H

Déroulé de l'audit :

- Les enfants, répartis en petits groupes, partent dans la structure et font le relevé des mesures avec la grille qui leur a été fournie. L'animateur-trice tourne sur les groupes – ou reste avec son groupe s'il n'y en a qu'un.
- Au retour de leur enquête, l'animateur-trice organise un petit débriefing collectif : comment les enfants ont-ils vécu la séance ? Ce qui les a intéressés et pourquoi ? Ce qui leur a paru difficile ? Ce qu'ils retiennent de leur enquête ?
- Pour clôturer cette 1^{ère} phase, l'animateur-trice relève toutes les grilles. Puis il annonce l'étape suivante : la prochaine fois on va, ensemble, regarder, étudier les résultats pour découvrir où se cache le GASPI dans le centre et trouver des solutions pour le réduire ou le faire disparaître.

ETAPE 2 / MISE EN COMMUN ET EXPLOITATION DES RESULTATS - ELABORATION DU PLAN D'ACTION

Rappel : Il est important que ce soit le même groupe d'enfants qui participe aux différentes étapes du projet.

Pour introduire cette étape : demander aux enfants de rappeler ce qui a été fait précédemment et ce que nous cherchons à faire : chasser le GASPI, le trouver et le faire disparaître.

1/ Mise en commun et exploitation des résultats

A/ L'animateur.trice organise la mise en commun des résultats - ¾ H à 1H

L'adulte a préparé un tableau noir ou des grandes feuilles type paperboard et a reporté les résultats des groupes (cf. Annexe 3 Tableau report des résultats). Il pourra aussi réaliser quelques calculs.

Voici les formules pour calculer le kWh et son coût :

Calcul du kWh : (La puissance de l'appareil relevée à l'aide du wattmètre (watt) /1 000) x le nombre d'heures/jour d'utilisation de l'appareil (estimation) x le nombre de jours par an pendant lesquels l'appareil fonctionne = ... kWh.

Le coût du kWh est estimé à **0,20** euros.

Pour déterminer le **coût du kWh**, Il faut multiplier la donnée en kWh par 0,20 euros, pour avoir le coût de la consommation d'énergie sur une année.

Un exemple de calcul de consommation pour un appareil électrique type percolateur

Mode	Puissance via wattmètre	Durée sur 1 année	Consommation annuelle	Coût 0,20 €/kWh
Fonctionnement ON	1000 W 1 kW	5 minutes x 365 jours = 30 h	30 kWh	6 €
Eteint mais non débranché OFF	5 W 0,005 kW	(365 jours x 24h) -30 h = 8730 h	44 kWh	9 €

Cette observation conduit à une réaction immédiate des jeunes qui identifient le gaspillage et qui comprennent que certains appareils mis en off consomment quand même et trouve la solution pour y remédier : débrancher l'appareil ou utiliser un cordon avec interrupteur.

Avec l'aide de l'animateur les enfants expriment les problèmes de consommation qu'ils identifient

Pour l'usage des appareils électriques :

- Quelles sont les consommations les plus importantes ? Quels appareils concernent-elles ? Sont-elles indispensables à notre besoin ou peut-on les réduire, nous en passer ?

Pour l'éclairage :

- Le niveau d'éclairage est-il suffisant pour nos activités ? L'éclairage naturel suffit-il ? L'éclairage électrique est-il suffisant ou trop puissant ?

Des éléments très visuels pour exploiter les résultats de l'audit des appareils électriques et de l'audit éclairage

<https://www.ecolezerowatt.be/audit-auditer-les-appareils-electriques/>

<https://www.ecolezerowatt.be/audit-auditer-leclairage/>

Le niveau d'éclairage minimal requis est de :

- 300 lux sur les tables de travail
- 500 lux sur le tableau
- 100 lux dans les couloirs

2/ Elaboration du plan d'action

Le plan d'action peut être décliné en 2 étapes successives : la 1^{ère} est centrée sur ce que les enfants envisagent comme actions possibles à leur niveau ? Cette 1^{ère} étape est à considérer comme un plan d'action prioritaire à effet immédiat car basé sur des changements d'habitudes qui peuvent très rapidement mis en œuvre. La 2^{ème} concerne les autres acteurs de la structure.

Les notions à connaître pour accompagner au mieux les enfants vers l'élaboration d'un plan d'action réalisable dans la structure et prenant en compte chacun des acteurs et au premier rang les enfants.

Aller vers la sobriété énergétique = consommer moins en supprimant les consommations d'énergie inutiles et en débusquant les consommations cachées, en répondant aux besoins de consommation générées par les activités des personnes et sans nuire à leur confort (ex : appareil en off qui consomme malgré tout).

Aller vers l'efficacité énergétique = consommer mieux en réduisant les pertes d'énergie (ex une isolation des bâtiments pour un chauffage) ou en utilisant des équipements performants (ex en changeant la vieille cafetière devenue trop énergivore)

Aller vers la qualité énergétique = consommer autrement c'est le recours à des énergies renouvelables ayant peu ou pas d'impacts négatifs sur l'homme et sur l'environnement.

A / Engagements des enfants – ½ H

Pour répondre à l'objectif de réduire la consommation d'énergie électrique par le changement de comportement, le plan d'action va dans un premier temps se centrer sur les engagements que peuvent prendre les enfants pour agir à leur niveau.

Nous avons trouvé où se cache le GASPI maintenant que pouvez-vous faire pour essayer de le réduire ou de le faire disparaître (cf. Annexe 4 tableau d'action)

Proposer aux enfants un petit temps de réflexion individuelle : chaque enfant note sur un post-it : ce qu'il est prêt à faire pour permettre de réduire la consommation d'électricité.

Quand chaque enfant a noté son engagement avec son nom : il va poser le post-it sur le tableau d'action. Un ou plusieurs enfants peuvent aussi écrire au fur et à mesure les propositions émises sur un tableau.

Ce temps pourra être conclu en annonçant aux enfants qu'on leur proposera les semaines suivantes, de faire un point sur les engagements pris ensemble et voir si on a réussi à les tenir.

B/ Plan d'action plus global – ½ H

Le groupe, sur la base des résultats et de leur analyse, décide des différentes actions qui peuvent être mises en place directement par les acteurs parce qu'elles relèvent de leur responsabilités (changement de comportement ou interventions sur les appareils –ex. Changement- ou encore sur les équipements ou installations –ex. remplacement par des ampoules LED, installation de multiprises avec interrupteur, réaménagement de salles... (Animateur.trice.s, direction, personnel technique (restauration, entretien...), services municipaux...)

Nous ne sommes pas seuls dans ce centre : quelles sont les autres personnes qui ont besoin d'utiliser de l'énergie électrique ? Les enfants les identifient et l'animateur (ou les enfants) les notent dans la colonne de gauche.

Le groupe réfléchit sur ce que les autres acteurs peuvent aussi faire pour réduire le GASPI.

Exemples d'actions

	CHAUFFAGE	ÉCLAIRAGE	ÉQUIPEMENTS
ÉLÈVES	<ul style="list-style-type: none">• régler les vannes sur 3• fermer les portes extérieures.	<ul style="list-style-type: none">• éteindre dans le couloir	<ul style="list-style-type: none">• éteindre la photocopieuse et les P.C.
DIRECTION - P.O.	<ul style="list-style-type: none">• couper le chauffage la nuit.	<ul style="list-style-type: none">• changer les lampes	<ul style="list-style-type: none">• placer des multiprises avec interrupteur

Conclure ce temps avec une annonce indiquant que le plan d'action va être affiché dans le centre et communiqué auprès de tous les adultes concernés. Le plus intéressant serait que les adultes concernés puissent venir voir le groupe à ce moment-là (au moins le directeur) et que les enfants puissent avoir un retour sur le plan d'action qu'ils proposent.

C/ Création d'une campagne de sensibilisation

L'étape 2 du projet peut se conclure par la création d'affiches ayant pour thème : la chasse au GASPI (ex : Chassons le GASPI ensemble !).

Les enfants peuvent décider de 3 ou 4 messages forts à l'attention des autres enfants du centre et des adultes, message qui met en valeur un comportement écoresponsable. Cette mini campagne a vocation à être affichée dans le centre et à valoriser le travail conduit par les enfants.

Une fois cette campagne réalisée, l'animateur.trice devra s'organiser de manière à ce que les enfants puissent présenter aux autres groupes le travail qu'ils ont réalisé, leur communiquer ce qu'ils vont changer et inviter les autres enfants à les rejoindre

ETAPE 3 / PROLONGER LE PROJET ET L'ÉVALUER

Dans cette 3^{ème} étape, l'enjeu est de maintenir la dynamique et l'intérêt des enfants pour les économies d'énergie initiée lors de l'audit et d'y associer les autres enfants et collègues qui n'auraient pas directement participé.

Il s'agit donc dans les semaines qui suivent de mettre en place des RDV réguliers. Ils constituent des « piqûres de rappel » et le moyen donné aux enfants de suivre les effets de leurs engagements.

Suggestion :

Donner RDV au groupe concerné, tous les mercredis (petit rituel) en fin de journée pour aller faire un relevé de compteur électrique.

C'est le point de départ de l'échange entre l'animateur et les enfants au cours duquel ils pourront dire s'ils ont tenu leurs engagements. Le relevé de compteur servira à mesurer si effectivement il y a une évolution à la baisse de la consommation. Si c'est le cas, cette diminution viendra souligner l'effort mené par les enfants et dans le cas contraire, ils pourront chercher ensemble les solutions pour réduire la consommation (associer plus et mieux les autres enfants, rechercher l'implication des adultes...)

Comment recueillir des indicateurs pour suivre l'évolution de la consommation, donner un point de départ, une référence aux enfants ?

En amont du projet, l'animateur.trice peut effectuer un relevé du compteur électrique de la structure. S'il lui est possible de le faire sur 2 ou 3 journées en amont du projet, il pourra ainsi établir une moyenne de la consommation électrique.

Puis dans le cadre du projet, il/elle pourra seul(e) ou avec les enfants effectuer un relevé des indices du compteur en début et en fin de journée. La moyenne établie lors des relevés en amont du projet servira de base au groupe pour avoir une mesure objective de leur action. On fait un relevé où il réalise et tous les autres mercredis et on objective le résultat au regard des réalités (objectif baisser consommation sans nuire au confort des personnes).

RESSOURCES COMPLEMENTAIRES

- Le cahier de l'énergie:

<https://energie.wallonie.be/servlet/Repository/dgtrecahierenergie-eleve-1.pdf?IDR=9510>

- Le livret 101 idées pour maîtriser l'énergie

<http://www.educ-energie.ulg.ac.be/index.php/outils/techniques/101-idees-pour-maitriser-l-energie>

- Améliorations à petit investissement

<http://www.educ-energie.ulg.ac.be/index.php/outils/techniques/ameliorations-avec-petits-investissements>

- Améliorations accessibles aux enfants

<http://www.educ-energie.ulg.ac.be/index.php/outils/techniques/ameliorations-accessibles-aux-eleves>

- Le site du Défi Ecole 0 watt en Wallonie

<https://www.ecolezerowatt.be/boite-a-outils>

- Normes – calcul - chiffres

<https://www.ecolezerowatt.be/boite-a-outils/normes-calculs-chiffres/>

Annexe IV : atelier de simulation d'une concertation citoyenne

1. Présentation (5 minutes)

Une boîte est mise à disposition des jeunes. Celle-ci comporte des descriptions de situations en lien avec la transition écologique (ex : Vous habitez une ville à proximité d'un site Natura 2000. Vous apprenez que la collectivité a cédé une partie du site à un promoteur pour la construction d'un centre commercial). Sur la même carte, apparaissent les différents rôles et visions que doivent jouer les jeunes du groupe (exemples : une association environnementale ; un maire ; un citoyen ; un agriculteur ; un promoteur...). Ils doivent se concerter et défendre leurs différents points de vue sur l'aboutissement d'un projet en fonction de leur rôle respectif. Les jeunes sont répartis par groupes de 5.

2. Répartition des groupes, tirage au sort des rôles et des situations, explication des consignes (10 minutes)

Après avoir présenté les consignes et le but d'une concertation citoyenne, les animatrices répartissent les participants en groupes de 5. Ils s'installent autour des tables et tirent une carte situation dans une boîte. Ils se répartissent ensuite les rôles (tirage au sort ?) et une animatrice vient s'assurer que chacun a compris la situation et son rôle.

3. Déroulement (1h20)

Les participants disposent de 5 minutes pour préparer leurs arguments (en fonction des caractéristiques de leur rôle). Ils peuvent les écrire sur une feuille. Au bout de ces 5 minutes, la concertation peut commencer. Ils ont 30 minutes pour trouver une issue à la concertation et proposer des solutions.

Au bout de 30 minutes, chaque groupe change de situation (environ 3 minutes pour changer, et tirer une nouvelle carte), avec 5 minutes de préparation à nouveau puis 30 minutes de concertation.

4. Conclusion (10 minutes)

À la fin des concertations, les animatrices prennent un temps pour mettre en commun les solutions qui ont été trouvées lors des concertations. Un retour est également attendu de la part des participants, pour qu'ils partagent leur ressenti sur cet atelier et les rôles qu'ils ont pu incarner.



Scénario A - Parc éolien

Contexte :

Projet éolien dans un village : projet soutenu par le conseil municipal depuis son élection. Après avoir passé en revue plusieurs promoteurs, ils se sont arrêtés sur l'un d'eux. Au fil du développement du projet, des avis divergents sont apparus dans le village : une partie des citoyens s'opposant au projet (raisons environnementales, esthétique ou encore nuisances pour les riverains) se sont fédérés en une association. Arguant de s'inscrire dans une stratégie de transition énergétique renouvelable, la mairie ne veut pas céder. La situation s'est donc bloquée.

Rôles concertation parc éolien

➤ Adjoint au maire, membre du conseil municipal :

Introduit la concertation en exposant le projet, son historique et ses avantages (inscrit dans la stratégie de transition énergétique du maire). Il souhaite montrer aux habitants en quoi ce projet est une bonne idée pour la commune.

Arguments : projet soutenu par le maire depuis son élection en 2020, dans la volonté que le village fasse sa transition énergétique et devienne quasi auto-suffisant (démarche 100 % énergies renouvelables). Le projet consiste en la construction de 5 éoliennes dans un champ, implantées à au moins 500 mètres des habitations. En plus de respecter la transition énergétique, il y aurait de grosses retombées économiques pour la commune (une éolienne peut rapporter entre 50 000 et 100 000€ chaque année). De plus, cela permettrait aux habitants de se passer d'une électricité générée par des énergies fossiles.

➤ Citoyen s'opposant au projet pour des raisons environnementales

Citoyen habitant le village depuis 15 ans, engagé dans une association de protection des oiseaux et opposé au projet au nom de la préservation de la biodiversité (risques environnementaux des éoliennes)

Arguments : Le projet menace la biodiversité, notamment l'avifaune (oiseaux) : Les parcs éoliens représentent un danger pour les chiroptères (chauves-souris) et l'avifaune, notamment les passereaux et les rapaces. En France, une éolienne tuerait en moyenne sept oiseaux par an, selon une étude de suivi de mortalité publiée en 2017 par la Ligue pour la protection des oiseaux (LPO). Cela représenterait au moins 56 000 oiseaux. L'éolien peut générer des impacts directs, comme la collision, ou indirects, liés à la perte d'habitats ainsi que la modification de comportements. L'implantation d'éoliennes peut aussi avoir un impact sur l'écoulement souterrain des eaux en y faisant obstacle.

➤ Propriétaire du terrain sur lesquels seront installées les éoliennes

Soutenant la mairie dans son projet, le propriétaire du terrain, qui possède également d'autres terres autour du village, défend le parc éolien (bénéfices personnels mais aussi pour la commune)

Arguments : Choix de s'associer à la mairie et au promoteur du parc éolien en mettant à disposition son champ : en tant que fermier, cela lui permet une hausse de ses revenus (loyer versé par le promoteur pour la location du champ : environ 6 000 €). De plus, il soutient la mairie dans sa démarche de transition énergétique et rassure les habitants : des études d'impact ont été menées dans son champ et il n'existe aucun danger ni pour la biodiversité (pas une zone protégée), ni pour la santé (assez loin des premières habitations). De plus, l'installation des

éoliennes ne l'empêche pas d'exploiter son champ car elles prennent relativement peu de place au sol. Il n'exclut pas l'idée, un jour, d'installer de nouvelles éoliennes sur ses autres terres s'il le faut.

➤ Riverain s'opposant au projet pour des raisons esthétiques et de santé

Habitant du village et voisin direct du projet, ce riverain s'oppose fermement au parc éolien qu'il verra au bout de son jardin. Vivant sur le terrain depuis 40 ans (maison de famille), il a peur que son bien perde de sa valeur, et se plaint de l'esthétique (s'il habite à la campagne, c'est pour la vue sur la nature et non sur des éoliennes), il n'est pas prêt à céder, même en cas de compensation financière.

Arguments : Sa maison se situe à 500 mètres des futures éoliennes selon le plan de construction. Il habite depuis 40 ans dans cette maison et y passe sa retraite pour la tranquillité et la vue dont il peut profiter dans son jardin. La construction des éoliennes serait une atteinte à la fois à l'attractivité de son bien immobilier s'il cherche un jour à revendre la maison, et à sa santé : particulièrement fragile, il craint les répercussions que pourraient avoir les éoliennes sur lui, et s'inquiète pour son moral en raison de l'atteinte esthétique du paysage.

➤ Promoteur

Le promoteur défend le projet et rejette les arguments de contestation, il s'appuie sur des chiffres et tente de faire comprendre aux citoyens opposés les bénéfices qu'ils pourront en tirer, en particulier sur leurs factures d'énergie.

Arguments : Présente les avantages de l'éolien. L'énergie éolienne est une énergie renouvelable qui ne nécessite aucun carburant, ne crée pas de gaz à effet de serre, ne produit pas de déchets toxiques ou radioactifs et permet donc de lutter contre le réchauffement climatique. La pro-

duction locale de cette énergie - la France dispose aujourd'hui de 8 000 éoliennes ce qui représente 8 % du mix énergétique - tend à garantir une sécurité d'approvisionnement face à la variabilité des prix du baril de pétrole et des matières premières. Cette indépendance devrait s'accroître si la France atteint l'objectif de 15 000 éoliennes d'ici à 2050, et cela commence à l'échelle des communes. L'électricité éolienne garantit une sécurité d'approvisionnement face à la variabilité des prix du baril de pétrole. L'énergie éolienne offre la possibilité de réduire les factures d'électricité et peut vous permettre de vous mettre à l'abri des ruptures de courant.

Scénario B - Chasse du loup

Contexte :

Dans une commune rurale, des éleveurs se fédèrent en une association pour protester contre l'interdiction d'abattre des loups qui ont attaqué leurs troupeaux. Des associations de citoyens en faveur de la protection de l'animal s'opposent alors au projet d'établir un quota de loups à abattre pour assurer moins de pertes dans les élevages.

Rôles concertation chasse du loup

► Éleveur pour l'abattage de loups

Habitant la commune depuis toujours, l'éleveur a perdu 9 brebis en une semaine, attaquées par des loups et souhaite pouvoir se défendre en abattant un certain nombre de loups pour prévenir l'attaque des troupeaux. Il pense que les chiffres de l'Office français de la biodiversité minimisent le nombre réel de bêtes sur le territoire et souhaite montrer que cette espèce devient nuisible en raison de son nombre qui continue à grossir.

Arguments : En colère de voir ses brebis se faire dévorer, l'éleveur demande des mesures fortes pour protéger ses troupeaux en voulant réduire la population de loups. Pour protéger son troupeau, il est contraint de les rentrer tous les soirs, ce qui entraîne une hausse des coûts en nourriture, un supplément de travail et une conception du troupeau qu'il rejetait à l'origine, voulant les laisser pâturer en liberté. Selon lui, la population de loups grossit trop vite, et il a peur d'être dépassé. De plus, cela entraîne beaucoup de stress dans son troupeau, ses bêtes sont plus amaigries et cela a pour conséquence une baisse des rendements.

► Membre d'une association de protection environnementale

Biologiste et membre d'une association de protection de l'environnement, il s'oppose fermement à l'abattage de loups, et participe à la concertation pour montrer en quoi cet animal est essentiel dans l'équilibre des écosystèmes

Arguments : Opposition à l'abattage de loups. Le loup est un prédateur-clé, il n'a pas été réintroduit mais est revenu naturellement dans les années 1990 en passant depuis l'Italie. Il est essentiel, notamment pour réguler de façon naturelle les populations de cervidés (chevreuils, cerfs...) qui peuvent provoquer des dégâts importants lorsqu'elles ne sont pas contrôlées. À l'heure de la sixième extinction de masse, repenser notre cohabitation avec les espèces sauvages apparaît plus que jamais essentiel : ce n'est pas en tuant une espèce protégée que l'on y arrivera, il faut penser à de nouvelles solutions ensemble. Les effets négatifs de la présence des loups, comme le nombre de moutons tués, sont visibles et faciles à attester. Des effets positifs existent, mais ils sont souvent indirects et donc plus difficiles à mettre en évidence (régulation des espèces, équilibre des écosystèmes).

► Élu qui soutient les éleveurs demandant l'abattage de loups

Élu local au conseil municipal et chasseur, il soutient les éleveurs qui demandent un quota d'abattage de loups en soutien à l'économie locale (perte de rendements dus aux attaques).

Arguments : Le conseiller municipal soutient les éleveurs dans leur volonté d'abattre plus de loups : il a constaté de lui-même les dégâts dans les troupeaux tandis que la population de loups continue à grossir. Il veut soutenir l'économie locale en permettant une dérogation sur le nombre limité d'abattages afin de compenser les pertes de rendements dus aux attaques. En effet, les compensations financières ne suffisent pas : lorsqu'un



éleveur perd l'une de ses meilleures brebis - imaginons qu'elle lui donne deux beaux agneaux par an -, il lui sera très difficile, voire impossible, de retrouver une aussi bonne brebis avec l'indemnité. De plus, il arrive que de nouvelles têtes ne s'intègrent pas du tout au troupeau, de sorte que l'éleveur se retrouve avec des brebis isolées. Lui-même chasseur, il argumente aussi que le travail de régulation peut être fait par l'intervention humaine.

► Éleveur contre l'abattage de loups

Éleveuse arrivée dans la région depuis 10 ans, elle s'oppose à l'abattage de loups et souhaite partager son expérience : elle réussit à se protéger des attaques de loups grâce à des gestes simples (clôtures hautes, plus de chiens de berger, bêtes gardées sous surveillance et non pas en liberté dans les pâtures).

Arguments : Il existe beaucoup de solutions : présence humaine du berger pour garder son troupeau comme on le faisait autrefois, chiens de protection, regroupement nocturne du troupeau dans des parcs constitués de filets électriques mobiles et suffisamment hauts et de forme arrondie, mais aussi nouveaux dispositifs innovants (dispositifs lumineux autonomes pour effrayer les loups, colliers spéciaux à LED et signaux sonores pour les brebis, etc...). On peut aussi rentrer ses bêtes à l'étable pour la nuit pour limiter les risques, et accepter que faire pâturer ses troupeaux en estives, c'est prendre un risque car c'est le territoire des animaux sauvages. Il existe donc des moyens pour prévenir les attaques de loups, même si le risque zéro n'existe pas. De plus, certaines actions ne requièrent pas de gros investissements (exemple : chiens de protection, clôtures électrifiées).

► Maire en défaveur de l'abattage de loups

Introduit la séance, argumente sur les compensations des pertes de bétail, et l'importance de l'engagement pour protéger le loup en raison de sa population encore fragile.

Arguments : Il existe déjà un quota d'abattage des loups sur le territoire français, qui est très élevé puisqu'il représente environ 20 % de la population, soit 1 loup sur 5. Il n'est donc pas nécessaire d'aggraver le problème en établissant des quotas plus élevés. D'autres solutions existent : même s'il est conscient que cela ne fait pas tout, le maire souligne l'existence de compensations financières en cas de pertes dans les élevages : les éleveurs sont remboursés dans des montants supérieurs à ce qu'ils auraient pu en tirer en revendant le mouton. De plus en prenant l'exemple de certaines communes en Espagne, les éleveurs ont réappris à vivre avec les prédateurs et s'y sont adaptés : cela demande des aides, qui peuvent être fournies par la mairie.



Scénario C - Création d'un site « éco-touristique » pour découvrir la nature sur une « zone protégée »

Contexte :

Un département souhaite créer un site « éco-touristique » sur une zone protégée afin d'éduquer les citoyens à la nature et leur permettre une approche respectueuse de l'environnement. Malgré ses bonnes intentions, ce projet menace la tranquillité de la zone où vivent des espèces protégées, qui seraient exposées à toutes les conséquences du tourisme.

Rôles concertation Création d'un site « éco-touristique » pour découvrir la nature sur une « zone protégée »

► Élu du conseil départemental favorable au projet

Arguments : L'élue porte un grand intérêt à l'environnement naturel du département et à la richesse de sa biodiversité inestimable. Lui-même randonneur lors de son temps libre, il est toujours surpris de la richesse qu'il observe et par le manque de connaissance des habitants sur ce sujet. La propreté du département s'est détériorée depuis ces dernières années. Les décharges sauvages se multiplient et les sites naturels ne sont pas respectés par les usages de la population. Créer un site éco-touristique, au-delà de la notoriété que cela apporterait au territoire, serait une manière de sensibiliser les habitants à la richesse de la diversité des espèces du département. Mieux la connaître, c'est mieux la préserver. Plutôt que sanctionner les mauvais comportements, cet élu souhaite inciter les citoyens à en adopter de nouveaux grâce à une meilleure connaissance de notre environnement naturel. De plus, la création de ce site permettrait de générer de nouveaux emplois pour la population.

➤ Association environnementale

Arguments : L'association environnementale salue l'initiative du département. Néanmoins, elle souligne que l'écotourisme présente des impacts négatifs peu connus pour la biodiversité : En attirant plus de visiteurs sur des sites jusqu'alors inexploités, l'écotourisme peut avoir comme effet pervers la hausse de la circulation automobile dans ces zones, entraînant des collisions avec des animaux sauvages ou encore du bruit pouvant déranger les populations de ces milieux. Le piétinement de la végétation est également une conséquence de l'écotourisme. De plus, en s'habituant à la présence humaine, les animaux deviennent plus vulnérables face à leurs prédateurs. En effet, il est prouvé qu'en faisant preuve d'audace à l'égard des hommes, les populations animales vont reproduire le même comportement vis-à-vis de leurs prédateurs en se montrant moins vigilants. Il y a des zones qui doivent être laissées en état d'ensauvagement, l'Homme ne peut être présent partout. Pour ces raisons, le représentant de l'association est contre le projet d'instauration d'un site d'éco-tourisme.

➤ Touriste

Arguments : Ce touriste en voyage dans la région apprécie l'immersion en pleine nature et l'observation des espèces environnantes. Il ne prend plus l'avion pour voyager depuis quelques années, et il est selon lui bien plus responsable de pratiquer l'éco-tourisme plutôt que de prendre l'avion pour partir à la découverte de régions exotiques. Il n'entend pas les arguments de l'association environnementale. De plus, il soutient que les personnes pratiquant l'éco-tourisme sont de fait sensibles à la préservation de l'environnement et adopteront de fait des comportements responsables. Il défend tous les bienfaits que représente l'écotourisme et encourage le département à développer ce type d'activité.

➤ Gestionnaire de la zone protégée prêt à établir ce projet

Arguments : Ce gestionnaire gère la zone protégée depuis maintenant 10 ans. Il est convaincu que la richesse en matière de biodiversité, fruit d'une bonne gestion de sa part, présente un potentiel incroyable en matière de connaissance pour le grand public. Il est convaincu de la bonne idée de l'élaboration d'un site éco-touristique sur cette zone protégée, à la seule condition que celle-ci impose des quotas de visiteurs et soit la plus respectueuse possible des espèces animales présentes. Il ne soutiendra pas le projet si celui-ci a uniquement une finalité économique.

Scénario D - Concertation pour la mise en place d'un projet sur un espace libre (parcours de sport, ruches, ferme pédagogique)

Contexte :

La mairie d'une ville met à disposition un espace en friche en périphérie urbaine, et appelle à des initiatives citoyennes à mettre en place sur cette zone. Différents acteurs ont des propositions à formuler, et le maire organise une concertation pour choisir le projet le plus pertinent à mettre en place parmi trois : un parcours de sport, l'installation de ruches, ou une petite ferme pédagogique.

Rôles Concertation pour la mise en place d'un projet sur un espace libre (parcours de sport, ruches, ferme pédagogique)

➤ Maire

Introduit la séance, présente la volonté de la mairie de faire profiter aux citoyens un espace où ils seront libres de mettre en place un projet. La mairie leur laisse le champ libre pour se décider.

➤ Citoyen

Volonté de participer à la concertation pour donner son avis sur l'espace qui sera construit à la disposition de tous les habitants. Il souhaiterait un espace convivial, écologique, pédagogique et participatif.

➤ Apicultrice

Une apicultrice défend son projet d'installer des ruches sur cet espace : en effet, la population d'abeilles régresse et il est urgent de les protéger et de les soigner. Ce genre d'endroit serait parfait pour qu'elles puissent vivre paisiblement, loin des champs arrosés de pesticides.

➤ Membre d'un club sportif de la ville

Le membre du club sportif de la ville souhaite mettre à disposition de tous un parcours sportif et ludique sur cet espace, afin de renforcer la cohésion, initier les personnes à la pratique sportive et profiter de l'extérieur pour les personnes qui n'en n'ont pas la possibilité chez elles.

➤ Éleveuse qui veut mettre en place une ferme pédagogique

Une éleveuse veut construire une ferme pédagogique sur cet espace afin d'initier les habitants aux animaux de la ferme et aux soins qu'ils nécessitent, sensibiliser les personnes sur le mieux manger et faire découvrir aux enfants des activités concrètes et ludiques.

LA TRANSITION ÉCOLOGIQUE DANS LES RENCONTRES INTERCULTURELLES DE JEUNES

Mouvement laïque d'éducation populaire, la Ligue de l'enseignement propose des activités éducatives, culturelles, sportives et de loisirs, à travers 102 fédérations départementales qui accompagnent des associations présentes dans 24 000 communes.

S'engager à la Ligue, c'est apprendre par et avec les autres, faire vivre la convivialité et la fraternité.

S'engager à la Ligue, c'est construire de la solidarité et agir contre les inégalités.

S'engager à la Ligue, c'est prendre sa part d'une démocratie qui implique tous ses citoyens.

S'engager à la Ligue, c'est créer un lien entre des actes à la mesure de chacun et des combats à l'échelle de l'humanité.

Rejoignez-nous !

Retrouvez-nous sur les réseaux sociaux :



www.laligue.org

Crédits :

Illustrations © Drawkit

Photographies © La Ligue de l'enseignement
